

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR  
MÉLISSA VINCENT

LE SENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DANS LA  
FORMATION DE L'IDENTITÉ PROPRE AUX QUÉBÉCOIS D'ORIGINE  
CANADIENNE FRANÇAISE

SEPTEMBRE 2008

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

### ♦ ♦ ♦ *Sommaire* ♦ ♦ ♦

Ce mémoire de maîtrise en loisir, culture et tourisme s'intéresse principalement au phénomène de la formation de l'identité des jeunes Québécois d'origine canadienne française en faisant référence au patrimoine culturel immatériel. Le désir d'approfondir la relation qu'il existe entre le Québécois d'origine canadienne française et ses racines patrimoniales (us, coutumes, traditions, référents, etc.) a amené la chercheuse à bâtir un cadre de référence particulier supporté par le tryptique de l'identité ethnoculturelle de Tremblay<sup>1</sup>. Les objectifs du mémoire sont donc d'explorer et de mieux comprendre l'influence des problématiques de la mondialisation, de la confrontation du Canada par rapport au Québec et de l'américanisation sur la culture des Québécois en cherchant à décrire ce à quoi ils s'identifient aujourd'hui. Une grille d'entrevue a été conçue sur mesure pour les besoins de la recherche et des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès d'une dizaine de jeunes Québécois(es) d'origine canadienne française âgés de 24 à 30 ans provenant de plusieurs régions du Québec. Les questions portaient principalement sur les traditions, les modes de vie culturels, leurs perceptions et leurs projections dans l'avenir. Il ressort de ce mémoire que les jeunes Québécois d'origine canadienne française sont inquiets face à leur futur. La mondialisation et l'américanisation menacent la survie du patrimoine culturel immatériel québécois par l'influence qu'elles exercent sur les modes de vie. La langue française est au cœur des préoccupations et les jeunes espèrent que tous les acteurs mettront les bouchés doubles pour assurer sa pérennité. Les traditions, us et coutumes se transforment et se

---

<sup>1</sup> Tremblay M.-A. (1989) p. 18.

modernisent, influencés par les nouvelles cultures immigrantes. Malgré tout, un fond culturel québécois dominant subsiste apportant une dose de fierté aux jeunes d'aujourd'hui. Certaines traditions ont survécues, la musique québécoise est sans cesse prisée, un cinéma québécois apparaît, des modes de vie et des traits de caractère particuliers sont toujours remarqués. Oui, il existe bel et bien toujours une culture québécoise dans la tête et surtout le cœur des jeunes Québécois d'origine canadienne française.

\*\*\* *Table des matières* \*\*\*

Liste des tableaux	
Liste des figures	
Remerciements	
INTRODUCTION .....	6
 <b>CHAPITRE 1</b> .....	<b>9</b>
PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE .....	9
La mondialisation.....	11
Confrontation culturelle du Canada par rapport au Québec .....	15
L'américanisation.....	17
Objectifs du mémoire .....	19
QUESTION GÉNÉRALE DE RECHERCHE.....	19
 <b>CHAPITRE 2</b> .....	<b>20</b>
LES ÉCRITS SUR LE SUJET.....	20
LACUNES DANS L'ORGANISATION DES CONNAISSANCES .....	22
DÉFINITIONS DES CONCEPTS .....	23
1) L'identité.....	24
2) Patrimoine .....	28
a. Patrimoine naturel.....	30
b. Patrimoine culturel.....	31
i. Patrimoine matériel .....	33
ii. Patrimoine immatériel .....	34
3) Québécois d'origine Canadienne française.....	39
CONCLUSION DE LA PHASE CONCEPTUELLE .....	42
 <b>CHAPITRE 3</b> .....	<b>45</b>
STRUCTURE DE PREUVE.....	45

<b>VALIDITÉ DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>47</b>
1) Menaces à la validité interne .....	47
2) Menaces à la validité externe .....	48
<b>POPULATION À L'ÉTUDE .....</b>	<b>49</b>
Type d'échantillonnage retenu .....	51
<b>COLLECTE DES DONNÉES .....</b>	<b>52</b>
Méthode utilisée : l'entrevue semi-dirigée .....	52
Forces et limites de l'entrevue semi-dirigée .....	54
L'instrument utilisé : le guide d'entrevue .....	55
Analyse des données .....	56
Considérations éthiques .....	57
Portées de la recherche .....	58
<b>CHAPITRE 4 .....</b>	<b>59</b>
Description des résultats .....	59
Image de soi .....	59
a. Les caractéristiques sociales .....	60
i. La langue française, une fierté .....	60
ii. Les traits de caractère et modes de vie dominants .....	61
iii. Les valeurs .....	63
iv. Le rapport avec la nature .....	65
v. Les aspects du physique .....	66
b. Rapport avec l'américanisation .....	67
c. Aux yeux des autres nations .....	70
i. Les habitants du Canada .....	70
ii. Les habitants du reste de l'Amérique du Nord .....	71
iii. Les habitants d'autres pays .....	72
iv. Les étudiants étrangers ou les immigrants .....	74
d. Les liens avec les origines .....	76
e. Influences de la religion catholique .....	78
f. Les traditions .....	81

Modes de vie .....	85
a. La langue française .....	85
b. La musique québécoise .....	87
c. La gastronomie québécoise .....	89
d. La télévision et le cinéma québécois .....	90
e. Une autre forme d'expression : l'humour québécois.....	93
f. Les rapports ethnologiques.....	95
i. Entre Québécois .....	95
ii. Avec les autres cultures .....	96
g. Éléments de fierté .....	99
Vision du monde .....	101
a. Éléments d'influence du passé à l'avenir .....	102
b. Projection dans le futur .....	104
<b>CHAPITRE 5 .....</b>	<b>107</b>
Analyse et interprétation des résultats.....	107
La mondialisation : une dualité dans les perceptions.....	108
a. Une phase de transition culturelle.....	108
b. L'image folklorique projetée .....	109
c. La chaleur du peuple par opposition à l'individualisme .....	109
d. Les moments d'échanges entre cultures.....	110
e. Le renouveau culturel.....	111
f. Le gros enjeu : la langue française.....	112
La confrontation culturelle du Canada par opposition au Québec en transformation .....	113
a. Références historiques et contexte actuel.....	113
b. Vers une plus grande ouverture entre les provinces .....	114
c. Québec et Canada, différentes mentalités .....	115
d. La reconnaissance de la francophonie.....	116
L'américanisation dans le Québec, une longue histoire.....	117
a. Une influence considérable .....	117
b. La culture de la « fleur de lys » .....	118

c. L'augmentation du taux de natalité.....	119
Autres constats intéressants .....	120
a. Le rapport particulier des Québécois avec la nature.....	120
b. La culture des régions .....	122
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>123</b>
<b>LISTE DE RÉFÉRENCES .....</b>	<b>127</b>
Appendice A : Grille d'entrevue .....	132
Appendice B : Caractéristiques des répondants .....	135



\*\*\* *Liste des tableaux* \*\*\*

Tableau 1	
L'identité des Québécois et les problématiques rattachées.....	11
Tableau 2	
Statistiques sur la population immigrante et non-immigrante du Canada et du Québec en 2006.....	12
Tableau 3	
Triptyque de l'identité ethnoculturelle .....	26
Tableau 4	
Le concept de patrimoine.....	29
Tableau 5	
Le concept de patrimoine matériel .....	33
Tableau 6	
Le concept de patrimoine immatériel .....	37
Tableau 7	
Le concept de Québécois .....	40
Tableau 8	
Lien entre les composantes du patrimoine immatériel et le triptyque de l'identité ethnoculturelle.....	43
Tableau 9	
Le lien entre la question de recherche, les variables et la proposition de stratégie de preuve .....	46
Tableau 10	
Critères d'inclusion et d'exclusion de la population à l'étude.....	49

**◆ ◆ ◆ Liste des figures ◆ ◆ ◆**

**Figure 1**

**Schéma récapitulatif du cadre de référence .....42**

### ◆◆◆Remerciements◆◆◆

La rédaction d'un mémoire de maîtrise n'est pas chose aisée à réaliser lorsqu'on a le désir de vivre et de découvrir le monde comme moi. Le fait de prendre le temps de rédiger, de réaliser des entrevues et de retranscrire des verbatims représentait tout un défi. Ayant travaillé à temps plein durant la quasi totalité de ma rédaction et ayant en même temps accompli plusieurs réalisations découlant de mon engagement communautaire, j'ai dû mettre les bouchées doubles pour pouvoir concrétiser le travail. Je tiens donc à remercier les personnes qui m'ont soutenu et encouragé durant certaines étapes. Premièrement merci à l'homme qui partage ma vie, David Gauvin, qui m'a insufflé l'énergie nécessaire pour compléter ma recherche. Merci aussi à mon père Denis Vincent et ma mère Pierrette Michaud qui m'ont encouragé et ramené à l'ordre quand je m'éloignais trop de l'objectif que je m'étais fixé. Un remerciement aussi à tout mon entourage qui a respecté mes choix lors de la rédaction de mon mémoire. Merci à ma supérieure au travail à la Ville de Repentigny, Mme Isabelle Champagne, qui m'a permis de prendre du temps à moi pour me permettre de compléter ce mémoire. Je tiens aussi à remercier Monsieur André Barabé, professeur à l'UQTR pour avoir contribué à trouver la ligne directrice au tout début de la rédaction de mon mémoire. Finalement, un gros merci à Monsieur Gilles Pronovost, professeur émérite de l'UQTR et directeur de cette recherche, qui a su me guider à des moments clés de ma rédaction. Par ses conseils judicieux, il a grandement collaboré à orienter ce travail.

### ◆◆◆ Introduction ◆◆◆

Depuis plusieurs années une question revient souvent sur les lèvres de plusieurs Québécoises et Québécois, que ce soit au niveau politique ou dans les conversations informelles, on se questionne beaucoup à savoir s'il existe encore aujourd'hui une identité québécoise prédominante. Les différents débats sur l'influence de la mondialisation, l'indépendance de la province ainsi que l'appartenance à une nation distincte ont réussi à dégager plusieurs aspects qui caractérisent notre peuple québécois. La langue française est souvent nommée comme étant l'élément le plus important de notre culture « canadienne française », mais il n'y a sûrement pas que cet élément. « On dirait que le Québec est arrivé à un carrefour où toutes les fidélités, toutes les options, anciennes et nouvelles, se trouvent réunies : celles qu'il avait écartées, celles qu'il n'avait emprunté qu'à moitié et celle qu'a fait émerger son histoire récente<sup>2</sup> ». Après avoir passé par diverses étapes de l'évolution de la société, les Québécois modernes ont-ils toujours une identité culturelle propre ? L'influence d'autres cultures a-t-elle laissé ses traces ? Les référents se sont modifiés, les villageois se sont urbanisés, le pouvoir de la religion a été remplacé par le pouvoir économique : comment les Québécois ont-ils ressenti ces changements au point de vue culturel et à quoi font-ils maintenant référence dans la formation de leur identité propre ?

---

<sup>2</sup> Bouchard, G. (2000). P 179.

C'est à cette métamorphose culturelle que je me suis attardée dans ce mémoire. J'ai travaillé plus spécifiquement sur un aspect de la culture québécoise qui inclut bien entendu la question linguistique : le patrimoine culturel immatériel. Pour cette présente recherche, j'ai premièrement effectué une recension des écrits portant sur l'identité ainsi que sur le patrimoine culturel du Québec. Des concepts majeurs ont été dégagés et mes questions de recherche ont ensuite été élaborées.

Ce travail débute avec la définition de ma problématique générale de recherche où j'ai précisé mon sujet d'étude en apportant des exemples concrets de problèmes qui y sont rattachés. J'y ai ensuite démontré ma compréhension du phénomène identitaire et j'ai finalement dégagé une question générale de recherche. Par la suite, un résumé de la revue de littérature a été fait sur le sujet en analysant et critiquant les documents trouvés. J'ai précisé les lacunes dans l'organisation des connaissances de mon sujet d'étude. J'ai ensuite déterminé le cadre conceptuel qui a été utilisé pour les fins de ma recherche et conclu cette section avec l'énoncé de ma question spécifique de recherche et une analyse de la pertinence sociale et académique rattachées à mon thème.

Ont suivi les choix sur les méthodes que j'ai utilisées pour collecter mes données. J'ai tout d'abord situé la structure de preuve qui a été utilisée en spécifiant les menaces à la validité interne et externe. J'ai poursuivi avec une définition de la population à l'étude en précisant les facteurs d'inclusion et d'exclusion et une description de l'échantillonnage retenu. Les concepts, dimensions, variables et composantes ont été ensuite illustrés selon un arbre logique. J'ai poursuivi avec la

méthode de collecte des données qui a été utilisée en précisant les menaces pouvant affecter la qualité des instruments de mesure. J'ai précisé la méthode d'analyse de données et défini les étapes suivies pour mener à bien l'analyse. Une analyse partielle a été effectuée à partir des réponses données par les répondants et a permis de dégager les éléments clés. L'analyse finale étale des pistes de réflexion qui ont servi à l'interprétation, à la construction de ma conclusion et de mes recommandations.

## CHAPITRE 1

### ◆ ◆ ◆ *Problématique générale* ◆ ◆ ◆

Dès les premiers moments de la colonisation du Québec en 1524 (à l'époque de la création du Bas-Canada), plusieurs problématiques culturelles apparurent dans le ciel du nouveau pays. Certains Amérindiens, tout d'abord accueillants et réceptifs aux Européens, se sont vu imposer de nouvelles religions et des modes de vie qui, jusqu'à cette époque, leur étaient étrangers. Plus tard, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, des guerres territoriales ont opposé les Français aux Anglais ; le Québec était situé à un carrefour stratégique. Après plusieurs mois de guerre, la Nouvelle-France est officiellement cédée à la Grande-Bretagne par le Traité de Paris en 1763. Les Français de l'époque de la conquête par les Anglais se retrouvèrent donc confrontés à un nouveau système social et une culture spécifique s'installa graduellement dans ces campagnes où les « Canadiens français » travaillaient la terre et vivaient de ses fruits. Les Anglais eux, étaient considérés comme des bourgeois et contrôlaient l'industrie et le commerce de l'époque. Les Amérindiens cohabitaient et entretenaient des relations commerciales avec le « nouveau peuple ».

Les années passèrent et de nouvelles cultures (Écossais, Irlandais, Italiens...) s'implantèrent en terre québécoise influençant grandement l'évolution de la culture « québécoise ». Depuis le début du siècle dernier, les problématiques se sont

beaucoup transformées s'adaptant au développement de la société. Dans les documents contemporains, plusieurs problématiques sont mentionnées.

Où en somme-nous aujourd'hui ? D'abord, malgré toutes sortes de raisons de se montrer optimistes, les francophones au Québec et dans le reste du Canada ont de bons motifs de s'inquiéter de leur avenir comme peuple(s) ou comme communauté de langue et de culture différentes de la majorité anglophone. En effet, à la suite de la chute brutale de la natalité, surtout au Québec, de l'assimilation très importante des minorités francophones à travers le pays, de l'immigration massive depuis la Seconde Guerre mondiale qui entraîne des glissements irréversibles et massifs vers l'anglais, la position du français au pays se trouve fragilisée ; menacée en ce qui a trait à son importance relative et donc à son poids dans les discussions nationales au Canada; menacée dans l'absolu<sup>3</sup>.

L'identité culturelle des Québécois d'origine canadienne française est donc bouleversée par certains facteurs qui interviennent comme des menaces pour le développement et l'avenir. Lors de mes lectures, j'ai donc retenu trois grandes problématiques contemporaines : la mondialisation, la confrontation culturelle du Canada par rapport au Québec ainsi que « l'américanisation ». Voici sous forme graphique une démonstration de ces problématiques qui seront traitées en détail plus bas :

---

<sup>3</sup> Lahaise, R. (1999) p. 42.



**Tableau 1 : L'identité des Québécois et les problématiques rattachées**

Concept clé	Problématiques	Effets causés par les problématiques
L'identité des Québécois	La Mondialisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chocs culturels</li> <li>- Acculturation</li> <li>- Immigrations</li> <li>- Difficulté à définir « Qui est Québécois » ?</li> <li>- Identités multiples</li> </ul>
	Confrontation culturelle du Canada par rapport au Québec	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conflits linguistiques</li> <li>- Communication déficiente</li> <li>- Séparatisme politique</li> <li>- Peuple divisé</li> </ul>
	L'américanisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Influence de la culture des « États-unis »</li> <li>- Banalisation des autres cultures au profit de la « culture américaine » dominante</li> </ul>

Sources : Synthèse de plusieurs documents

### La mondialisation

La mondialisation représente un « processus de construction d'un système international qui tend vers l'unification de ses règles, de ses valeurs et de ses objectifs, tout en prétendant intégrer en son sein l'ensemble des composantes<sup>4</sup> ». Avec l'avènement de la mondialisation, les Québécois et Québécoises sont de plus en plus confrontés à la cohabitation avec d'autres cultures. Plusieurs immigrants choisissent la « belle province » comme nouveau milieu de vie, notamment à cause de la démocratie, de l'égalité des sexes et de la langue française qui y est parlée. « Des

<sup>4</sup> <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1511>

émigrés français, marocain, haïtien et salvadorien et des natifs d'ascendance canadienne-française affirment développer un fort sens d'appartenance au Québec<sup>5</sup> ». Ces nouvelles cultures apportent un souffle nouveau dans l'identité québécoise. Avec l'immigration apparaissent de nouvelles coutumes, des célébrations, des modes de vie et de nouveaux festivals culturels.

Les Québécois sont sans cesse en contact avec ces autres cultures, ils mangent des mets typiques d'autres pays, se tournent vers de nouvelles religions plus orientales et pratiquent des activités qui sont loin d'être celles qui étaient pratiquées traditionnellement. Nous retrouvons chez Statistiques Canada<sup>6</sup> en 2006 que sur 7 435 900 habitants du Québec, 6 535 430 sont nés au Canada et 851 560 sont nés à l'étranger, donc près de 13 % de la population québécoise provient d'autres pays et d'autres cultures.

**Tableau 2 : Statistiques sur la population immigrante et non-immigrante du Canada et du Québec en 2006**

<b>Population selon le statut d'immigrant et la période d'immigration, chiffres de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires - Données-échantillon (20 %)</b>							
<b>Nom géographique</b>	<b>Statut d'immigrant et période d'immigration</b>						
	<b>Population totale</b>	<b>Population non immigrante</b>	<b>Population immigrante</b>	<b>Ayant immigré avant 1991</b>	<b>Ayant immigré entre 1991 et 1995</b>	<b>Ayant immigré entre 1996 et 2000</b>	<b>Ayant immigré entre 2001 et 2006</b>
<b>Canada</b>	31 241 030	24 788 720	6 186 950	3 408 420	823 925	844 625	1 109 980
<b>Québec</b>	7 435 900	6 535 430	851 560	438 940	109 640	109 075	193 905

Source :

<http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/immigration/Table403.cfm?Lang=F&T=403&GH=4&SC=1&S=99&O=A> (Recensement de 2006)

<sup>5</sup> Helly, D., Van Schendel, N. (2001) p. 27.

<sup>6</sup><http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/immigration/Table403.cfm?Lang=F&T=403&GH=4&SC=1&S=99&O=A>

Ce tableau démontre bien la diversité culturelle maintenant retrouvée sur le territoire du Québec. Les accommodements raisonnables font, depuis quelques temps seulement, parti du quotidien des Québécois et Québécoises et soulèvent un nouveau débat sur le respect des identités multiples que l'on peut retrouver dans la belle province. « Le défi est de maintenir l'équilibre entre ce qui nous est commun, ce qui fonde notre cohésion sociale, et le respect des particularités. Comment concilier le respect de la diversité de ce Québec démocratique, pluraliste et ouvert sur le monde que nous avons construit au fil des années, et la fidélité à son histoire et aux valeurs qui l'ont porté jusqu'ici ? <sup>7</sup> »

Par cette diversité culturelle qui séduit autant qu'elle effraie, plusieurs Québécois se sentent confrontés dans leurs valeurs fondamentales. Lors des forums de citoyens de la Commission Bouchard-Taylor qui avaient lieu en novembre 2007 dans plusieurs municipalités du Québec, plusieurs Québécois, de toutes origines, ont pu exprimer leurs opinions sur les accommodements raisonnables. La Commission Bouchard-Taylor s'était donnée comme mandats :

- de dresser le portrait des pratiques d'accommodement qui ont cours au Québec;
- d'analyser les enjeux qui y sont associés en tenant compte des expériences d'autres sociétés;
- de mener une vaste consultation sur ce sujet; et
- de formuler des recommandations au gouvernement pour que ces pratiques d'accommodement soient conformes aux valeurs de la société québécoise en tant que société pluraliste, démocratique et égalitaire<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Parti Québécois, Mémoire (2007) p. 1.

<sup>8</sup> <https://www.accommodements.qc.ca/commission/mandat.html>

Suite à la tenue des forums, des constats importants ont été fait mais LA solution n'a pas encore été trouvée et il reste encore beaucoup de travail à accomplir.

Avec le débat sur les accommodements raisonnables et l'immigration, le choix de la langue parlée reste lui aussi un sujet de débat culturel important au Québec.

À cause de la chute dramatique des naissances et malgré la loi 101, le remplacement d'une génération à l'autre des populations de langue française, assuré en 1961 à 186 % pour le Québec et à 128 % pour le reste du Canada, s'effondre à 86 % au Québec et à 54 % dans le reste du Canada en 1996. En d'autres mots, même si tous les francophones conservaient leur langue, ils n'arriveraient pas à combler leur « manque à gagner » en population et à renouveler entièrement les générations actuelles d'adultes<sup>9</sup>.

Avec cette chute dramatique du français parlé, on peut concevoir que certains Québécois d'origine canadienne française se sentent en danger, culturellement parlant, et associent le déclin du français au Canada à l'arrivée de nouveaux immigrants qui choisissent l'anglais comme langue seconde. La confrontation historique entre les Anglais et les Français refait donc encore surface mais cette fois-ci, ce n'est plus pour un territoire que l'on se bat mais pour la survie d'une langue.

Ces traits (la langue française) composent une culture propre à la société civile québécoise et l'opposent à une culture de la « société canadienne » anglophone, matérialiste et empreinte de conservatisme... Mais l'importance accordée à la pratique du français porte ces personnes à développer deux images de la société québécoise, celle d'un centre majoritaire francophone et de marges susceptibles d'adopter les traits de la majorité francophone, et celle d'une continuité historique, d'une lutte séculaire contre la domination des groupes financiers et économiques anglophones<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Lahaise, R. (1999) p. 43.

<sup>10</sup> Helly, D., Van Schendel, N. (2001) p. 58-59.

Confrontation culturelle du Canada par rapport au Québec

Pour définir la situation de l'identité canadienne par rapport à l'identité québécoise, il faut bien saisir que les gens du Canada, de la même manière que ceux du Québec, ont développé un sentiment d'appartenance au groupe des sociétés transplantées. « Le Québec est certes unique, mais il fait quand même partie de ce groupe de sociétés nées du grand mouvement de colonisation et qui sont apparues sous la forme de "fragments " <sup>11</sup> ». Le Canada et le Québec, sont donc tous les deux le résultat d'une colonisation. Les gens qui viennent s'installer au cours de leur vie au Québec ne verront pas nécessairement la différence culturelle qui l'oppose au reste du Canada, pour eux habiter le Québec c'est habiter le Canada.

Ces immigrants manifestent une allégeance entière à l'État canadien... Cette identification renvoie aux symboles de paix et de sécurité, au prestige international et à l'imagerie d'une terre d'accueil et d'ouverture, ainsi qu'aux droits et libertés conférés par la société canadienne. Pour l'émigrée du Salvador, la citoyenneté canadienne, « c'est un orgueil, une fierté parce que c'est le meilleur cadeau qu'un pays puisse donner à une personne » ; elle signifie liberté, ouvertures, prestige et « en cas d'indépendance du Québec », dit-elle, je déménage dans une autre province, parce que, moi, je ne veux pas perdre ma citoyenneté canadienne » <sup>12</sup>.

Avec l'apport de plusieurs cultures nouvelles au Québec et une diversité tant au niveau des coutumes que des modes de vie, il apparaît de plus en plus difficile de déterminer « Qui est Québécois »?

<sup>11</sup> Laperrière, H. et Latouche, D. (1999) p.18.

<sup>12</sup> Helly, D., Van Schendel, N. (2001) p.169.

À cette grande question (Qui est Québécois ?), aucune réponse satisfaisante n'a encore été formulée. La définition de la nation flotte entre deux eaux. Un malaise certain existe quant à la définition culturelle des Québécois, laquelle renvoie exclusivement aux Canadiens français et à ceux et celles qui se sont assimilés au groupe majoritaire<sup>13</sup>.

Ce type de discours a alimenté plusieurs manifestations politiques. Depuis l'adoption du drapeau du Québec (le fleurdelisé) en 1948, il y eut entre autres l'adoption en 1969 de la loi sur les langues officielles du Canada; la mise sur pied de la loi 101 visant à protéger l'identité québécoise et la tenue des deux référendums sur l'indépendance du Québec en 1980 (OUI : 40.4 % – NON : 59.6 %) et en 1995 (OUI : 49.4 % et NON : 50.6 %) qui ont amené les Québécois à réfléchir sur l'option de se « séparer » du reste du Canada pour former un pays. Au cours de l'année 2007, plusieurs débats politiques ont d'ailleurs conduit les dirigeants du Québec à avoir une réflexion sur l'identité québécoise. Le parti Québécois a déposé en décembre 2007, un projet de loi sur l'identité québécoise (projet de loi 195) qui « institue une citoyenneté québécoise; prévoit l'élaboration d'une Constitution québécoise; propose l'adoption de dispositions visant à assurer la prédominance de la langue française et la qualité de la langue française écrite et parlée au Québec et vise à favoriser la compréhension de l'histoire nationale du Québec, la maîtrise de la langue française parlée et écrite et la valorisation de la culture québécoise<sup>14</sup> ». Le projet a déjà créé beaucoup de controverse en lien avec l'immigration car les dirigeants d'autres partis politiques sont d'avis que cette loi irait à l'encontre de la Charte des droits et libertés de la personne. Le débat est loin d'être terminé...

---

<sup>13</sup> Mathieu, G. (2001) p.11.

<sup>14</sup> <http://www.assnat.qc.ca/FRA/38legislature1/Projets-loi/Publics/07-f195.htm>

### L'américanisation

L'américanisation a aussi été amené dans la problématique de la formation de l'identité québécoise en lien avec ce mémoire. Le Québec subit lui aussi à sa manière l'influence de la masse américaine. Selon Lamonde, «l'américanisation est [...] un effet de la prospérité économique et de l'expansion des États-Unis et peut être définie comme la pénétration de la culture globale des États-Unis dans d'autres cultures nationales<sup>15</sup> ». Faisant parti de l'Amérique au même titre que les autres pays et états, le Québec cherche sa place parmi la masse. « Le continent américain dans son ensemble est marqué par le rôle central et l'influence des États-Unis, particulièrement au cours du 20e siècle, dans la définition du type de société mis en place<sup>16</sup> ». La société québécoise s'est donc métamorphosée au cours du siècle dernier et se transforme encore aujourd'hui au rythme des influences des États-Unis mais aussi d'autres cultures. L'apport de la culture américaine à la culture québécoise est facile à constater : grandes chaînes de magasins, restaurants aux noms anglophones, consommation croissante, musique américaine et modes de vie sont de plus en plus présents dans le quotidien québécois.

Marc-Adéland Tremblay, anthropologue retraité, décrivait dans son manifeste de 1983, que les indices d'acculturation des francophones Québécois à la culture anglo-saxonne sont les mêmes que ceux de leur aliénation. Il remarque que depuis quelques années, les Québécois sont confrontés à certains revirements majeurs :

---

<sup>15</sup> Lamonde, Y. (1996) p. 51

<sup>16</sup> <http://www.gira.info/fr/presentation-problematique.asp?IDSection=2#americanite>  
(Groupe interdisciplinaire de recherche sur les Amériques)

1. L'acculturation linguistique (abandon de la langue française au profit de l'anglais, détérioration graduelle de la langue parlée et de la langue écrite) ;
2. La baisse du sentiment religieux et de la pratique religieuse (qui constituerait un revirement spectaculaire qui n'a à peu près pas eu de correspondance dans l'histoire de l'Occident) ;
3. les valeurs reliées à la consommation ostentatoire (l'échec référendaire de 1980 s'expliquerait, dans une large mesure, par l'attachement des Québécois francophones aux biens matériels)<sup>17</sup>.

Ces modifications sociales peuvent paraître inquiétantes mais semblerait-il qu'elles peuvent aussi avoir du bon. Une nouvelle façon de percevoir cette influence est amenée par des groupes de chercheurs, il s'agit du phénomène de l'américanité.

L'américanité est une façon de comprendre et de conceptualiser cette réalité d'une appartenance et d'une participation de tous les peuples du continent à une identité américaine continentale en actualisation, sans que cette réalité ne signifie pour autant la disparition pure et simple de spécificités culturelles autres au profit d'un modèle culturel dominant, en l'occurrence ici celui des États-Unis<sup>18</sup>.

Américanisation ou américanité ? Où se situe le Québec par rapport à ces concepts ? Le sujet a été traité dans la conception de la grille d'entrevue qui a été utilisée pour les besoins de cette recherche. Des pistes sur le sujet seront donc dégagées plus loin dans le travail.

Les trois problématiques actuelles traitées dans cette partie du travail ont donc servi à orienter mes choix de questions pour la grille d'entrevue qui a été

---

<sup>17</sup> Tremblay, M.-A. (1983) p. 15

<sup>18</sup> <http://www.gira.info/fr/presentation-problematique.asp?IDSection=2#americanite>  
(Groupe interdisciplinaire de recherche sur les Amériques)



utilisée auprès des répondants. J'ai tenté de comprendre le sens que prend aujourd'hui le patrimoine culturel immatériel au Québec de par l'omniprésence de ces problématiques.

### Objectifs du mémoire

Les objectifs de cette recherche sont donc d'explorer et de mieux comprendre l'influence des problématiques de la mondialisation ; de la confrontation du Canada par rapport au Québec et de l'américanisation sur la culture des Québécois d'aujourd'hui.

### ◆ ◆ ◆ *Question générale de recherche* ◆ ◆ ◆

Les précisions apportées par la définition des dimensions de la problématique générale m'ont permis de dégager certains points pour la définition de la question générale. J'ai constaté qu'une référence à la totalité des Québécois, toutes origines confondues, dans ce travail de recherche m'apporterait des problèmes au niveau méthodologique. Je me suis donc référée à seulement une catégorie de Québécois soit celle d'origine canadienne française. Voulant étudier la culture québécoise, terme très large englobant plusieurs composantes, j'ai dû resserrer mes recherches autour du concept de patrimoine culturel immatériel qui est relié aux traditions, aux savoirs et aux savoir-faire. Ma question générale de recherche s'articule donc comme suit : **Quel est le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine Canadienne française ?**

## CHAPITRE 2

### ♦ ♦ ♦ *Les écrits sur le sujet* ♦ ♦ ♦

Plusieurs écrits intéressants ont été recensés sur le sujet de l'identité culturelle et sur le patrimoine culturel du Québec. Par ailleurs, le concept du patrimoine culturel immatériel ou « vivant » est beaucoup moins documenté.

Après avoir effectué diverses recherches, j'ai pu découvrir plusieurs ouvrages traitant de la culture au Québec et de l'identité globale. Dans un mémoire déposé en 1993 à l'UQAM par Suzanne La Brie et intitulé *Écrits sur le parcours identitaire du Québécois d'origine canadienne française dans son rapport à l'autre et pratiques interculturelles : d'une culture de l'aliénation à une culture de communication*<sup>19</sup>, j'ai pu y découvrir une définition de l'identité ethnoculturelle proposé par Marc-Adélaïde Tremblay. Ce cadre théorique sur l'identité proposé par Tremblay a servi de référence dans cette présente recherche et sera exposé plus loin. Le document *La crise de l'identité culturelle des francophones québécois*<sup>20</sup> reflète les changements et les mutations sociales des années 80' du point de vue de Tremblay. On y trouve entre autre que la langue n'est qu'un élément de la formation de l'identité. « Il présente une vue panoramique du vécu des Québécois d'ascendance française. Il examine l'évolution politique des cinquante dernières années. Il propose quelques principes de base à respecter pour reconstruire la fierté collective : prise de conscience,

---

<sup>19</sup> La Brie, S. (1993)

<sup>20</sup> Tremblay, M.-A. (1990)

connaissance approfondie de l'histoire, fondements renouvelés des projets d'avenir et émergence de nouvelles solidarités et appartenances<sup>21</sup> ».

Dans une étude de 1985 ayant pour titre *l'Approche de l'identité québécoise*<sup>22</sup>, des éléments clés dénotant l'importance du patrimoine culturel dans la formation de l'identité propre aux Québécois ont été ainsi définis. Le document de Geneviève Mathieu *Qui est Québécois ? Synthèse du débat sur la redéfinition de la nation*<sup>23</sup> a été utilisée pour bien cibler la difficulté de définir qui sont les Québécois d'aujourd'hui.

Le document *Le patrimoine culturel immatériel, un capital social et économique*<sup>24</sup> fut utilisé pour déterminer la définition du patrimoine immatériel. Il s'agit d'un texte qui nous aide à comprendre ce que peut représenter le patrimoine immatériel comme référence dans une identité et comment il peut assurer la continuité du peuple québécois. Ce texte indique les fonctions identitaires et culturelles de la société, fonctions qui peuvent souvent être rattachées et attribuées au patrimoine. Robert Lahaise dans son manuel *Québec 2000 : multiples visages d'une culture*<sup>25</sup>, dénote plusieurs réalités actuelles qui viennent contraster avec l'aspect traditionnel de la culture québécoise. Ces données furent utilisées pour cibler les éléments de la problématique générale.

---

<sup>21</sup> Tremblay, M-A. (1990) p. 5.

<sup>22</sup> Mathieu, J., Courville, S., Moussette, M., Boisvert, L. (1985)

<sup>23</sup> Mathieu, G. (2001)

<sup>24</sup> Genest, B., Lapointe, C. (2004)

<sup>25</sup> Lahaise, R. (1999)

Deux publications gouvernementales furent d'une grande utilité car elles traitaient spécifiquement des concepts et définitions du patrimoine. Il y a, tout d'abord, le document *Notre patrimoine, un présent du passé*<sup>26</sup> qui a été rédigé par le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin et dans lequel une section importante traite des fondements du patrimoine et une autre section traite de la définition du patrimoine. Le recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine : *Un héritage à préserver et à transmettre*<sup>27</sup> fut indispensable pour définir les éléments composant le patrimoine culturel matériel et immatériel. Il s'agit en fait d'une recension des divers types de patrimoine que l'on peut retrouver au Québec et de brèves définitions de ces derniers.

#### ◆ ◆ ◆ *Lacunes dans l'organisation des connaissances* ◆ ◆ ◆

L'identité est un concept qui a été abordé et étudié sous différentes dimensions et approches scientifiques. Après la lecture de plusieurs documents, je constate qu'il existe un important écart entre ce qui a été étudié sur la question nationale de l'identité québécoise (les études pertinentes datant de plusieurs années) et la manière dont on s'y prend aujourd'hui pour déterminer son identité. Les études dans ce domaine se basent souvent sur d'autres recherches faites antérieurement ou sur des écrits mais presque jamais les principaux concernés, c'est-à-dire les Québécois, ne sont directement consultés. On base donc les hypothèses sur des observations, des statistiques et des écrits anciens et non sur la réalité vécue maintenant au Québec.

---

<sup>26</sup> Groupe conseil sur la politique du patrimoine culturel du Québec (2000)

<sup>27</sup> Ministère de l'Environnement et de la Faune et le ministère de la Culture et des Communications (1997)

Quelques tentatives de recherche sur l'identité québécoise ont impliqué les Québécois mais celles-ci datent d'une dizaine d'années. Avec les divergences d'opinions en rapport à la question identitaire, je constate que les principaux penseurs projettent certaines incertitudes face à l'identité québécoise version « an 2000 ». Je crois donc que c'est en consultant directement les Québécois d'origine canadienne française qu'on peut arriver à dégager le sens que prend la culture dans leur identification au Québec. [Cette partie du travail a été réalisée en 2006, elle ne prend pas acte du rapport sur les accommodements raisonnables de la commission Bouchard-Taylor].

#### ◆◆◆ *Définitions des concepts* ◆◆◆

Pour cette partie du travail, je me suis référée à plusieurs écrits scientifiques dans l'élaboration de mon cadre conceptuel. Ma question de recherche étant : « Quel est le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine canadienne française ? », j'ai déterminé trois concepts-clés à définir : l'identité, le patrimoine culturel immatériel et le Québécois d'origine canadienne française. Ces trois concepts sont les éléments fondamentaux sur lesquels j'ai posé les assises de mon travail de recherche et autour desquels j'ai conçu ma grille d'entrevue.

### 1) L'identité

L'identité entretient une relation étroite avec les référents culturels qui gravitent autour de la personne. Le sens même de cette identité est rattaché à la conscience que l'être humain a de sa vision de la société qu'il habite. Une définition de l'identité a été avancée dans l'étude *l'Approche de l'identité québécoise*<sup>28</sup>. Nous retrouvons dans cette étude un modèle descriptif qui nous permet de voir et de comprendre les éléments qui peuvent être rattachés à la formation d'une identité. L'identité est selon cette étude formée par un système où la culture, le pouvoir, l'économie, le langage, la religion, les sciences, le droit et l'art ont une influence directe sur les croyances, les coutumes, la technologie, l'artisanat, les normes et les codes.

« Qu'elle soit individuelle, sociale ou nationale, l'identité réside dans la différence qui devient spécificité et ne se marque – au sens littéral du mot – que par et dans un rapport à un « autre »<sup>29</sup>.

C'est le rapport avec l'altérité (l'autre) qui produit, selon cette étude, l'identité. La création de l'identité se produit lorsqu'il y a une comparaison avec d'autres modes de vie et d'autres façons d'être. Il s'agit de facteurs référentiels qui, une fois assemblés entre eux, forment une approche identitaire. Charles Ricq, professeur à l'Université de Genève, définit l'identité d'une façon plus relationnelle et référentielle :

« L'identité est un « mode-d'être-en-relation » ; elle donne une cohérence, une intelligibilité, et même une lisibilité au groupe. Elle est également, en quelque sorte, un filtre pour appréhender le réel, pour le

<sup>28</sup> Mathieu, J., Courville, S., Moussette, M., Boisvert, L. (1985)

<sup>29</sup> Idem, p. 7.

groupe comme pour les individus qui le composent. C'est donc aussi un fil durable qui relie au groupe. Construire une identité ou la vivre, c'est pour un groupe, prendre racines ou se donner un point d'ancrage, et que l'on saisisse cette identité comme objet ou comme vécu, c'est-à-dire comme une donnée ou comme une représentation actualisée, toutes ces approches notionnelles sont vérifiables »<sup>30</sup>

Ricq aborde ici le rapport au « filtre » culturel que l'identité peut créer. Les individus en rapport identitaire avec d'autres cultures peuvent se percevoir selon un archétype précis ancré dans l'inconscient collectif mais loin de la réalité actuelle à laquelle devrait se référer cette culture. Le rapport avec l'histoire et l'aspect « traditionnel » d'une identité peut donc déformer l'image réelle du groupe identitaire.

Pour les fins de cette recherche, j'ai particulièrement utilisé la notion d'identité ethnoculturelle et le cadre de référence élaboré par Marc-Adéland Tremblay.

Tremblay a une vision complémentaire de ce qu'est l'identité culturelle :

*L'identité culturelle* renvoie à l'ensemble des traits et éléments qui singularisent une culture donnée et à la valeur symbolique d'attachement que ces éléments représentent chez ceux qui la constituent. Par cette façon de découper le réel, nous rejoignons les trois aspects distinctifs qui fondent l'identité culturelle. Elle est, d'abord, une *image de soi*, en tant que collectivité, constituée par les représentations collectives se rapportant à l'ensemble des caractéristiques d'une ethnie. Elle est encore, *un genre de vie* qui se déploie dans les rapports interpersonnels que les individus appartenant à une ethnie particulière entretiennent entre eux sur un territoire donné et dans les relations économiques, politiques et sociales avec l'extérieur. L'identité ethnoculturelle, est, enfin, *une vision du monde*, qui s'appuie tout autant sur une interprétation du vécu collectif que sur

---

<sup>30</sup> Ricq, C.(1982), p. 126.

l'explication de projets se rapportant à la communauté ethnique. Chacune des pièces de ce tryptique est essentielle pour comprendre les systèmes d'identification, les cadres significatifs de référence et les projets collectifs de développement<sup>31</sup>.

Tremblay a aussi tenté de représenter l'identité culturelle collective par un modèle théorique très intéressant, le « tryptique de l'identité ethnoculturelle ». Un schéma de son modèle a été réalisé par Suzanne La Brie dans le cadre de son mémoire de maîtrise<sup>32</sup>.

**Tableau 3 : Triptyque de l'identité ethnoculturelle**

Triptyque de l'identité ethnoculturelle		
<i>Dimensions</i>	<i>Composantes</i>	<i>Ce qu'elles permettent de comprendre</i>
- Image de soi (dimension psychologique)	- Représentations collectives (ensemble des caractéristiques de l'ethnie)	- Système d'identification
- Modes de vie (dimension communicationnelle)	- Se déploient dans les rapports interpersonnels : 1. entre eux 2. avec les autres	- Cadres significatifs de référence
- Vision du monde (dimension idéologique)	- S'appuient sur : 1. interprétation du vécu collectif 2. explication du projet se rapportant à l'avenir	- Projets collectifs de développement

\* Source : La Brie, S. (1993). *Écrits sur le parcours identitaire du Québécois d'origine canadienne française dans son rapport à l'autre et pratiques interculturelles. D'une culture de l'aliénation à une culture de communication*. Mémoire de Maîtrise. Université du Québec à Montréal. P.13.

Tremblay définit l'identité ethnoculturelle comme une façon de découper le réel qui serait représentée par trois dimensions. La première dimension, l'**image de soi** « regroupe divers éléments qui s'apparentent à l'image collective de soi, aux sentiments d'appartenance et aux actions de solidarité sociale, à la fierté de ses

<sup>31</sup> Tremblay M.-A. (1988) p. 6.

<sup>32</sup> La Brie, S. (1993) p.13.



origines, à la richesse du patrimoine ethnique, à la conscience historique, bref, à l'ensemble des éléments de tradition qui confèrent à un groupe ses caractères distinctifs, sa spécificité<sup>33</sup> ».

La deuxième dimension, **modes de vie**, « renvoie aux institutions d'encadrement et aux comportements contemporains. Ce sont les patrons de culture qui se traduisent dans un mode de vivre, une façon de penser et d'agir, une manière de dire et d'exprimer ses croyances, ses valeurs et ses attitudes<sup>34</sup> ».

Finalement, la troisième dimension, **vision du monde** « représente la capacité de se projeter dans l'avenir et d'énoncer des projets de société. C'est, en quelque sorte, une représentation et une appropriation de l'avenir qui, tout en s'appuyant sur les lignes de force existantes, les transcendent en vue d'objectifs supérieurs qui font progresser le groupe dans le sens de ses intérêts propres<sup>35</sup> ».

Pour Tremblay (1983), l'identité ethnoculturelle renvoie donc à ses fondements « à l'ensemble des traits et éléments qui singularisent une culture donnée et à la valeur symbolique d'attachement que ces éléments représentent chez ceux qui la constituent<sup>36</sup> ». Les trois dimensions de l'identité ethnoculturelle de Tremblay ont donc été utilisées dans la conception de la grille d'entrevue. Les questions posées à l'échantillon de cette recherche font référence à ces grands axes et seront les éléments centraux de l'analyse finale.

---

<sup>33</sup> Tremblay M.-A. (1989) p. 18.

<sup>34</sup> Tremblay, M.-A. (1989) p. 18

<sup>35</sup> Idem, p. 18.

<sup>36</sup> Tremblay, M.-A. (1983) p. 33

## 2) Le patrimoine

Plusieurs auteurs ont déjà recensé plus d'une vingtaine de dimensions du patrimoine. Que l'on pense au patrimoine naturel, au patrimoine historique, au patrimoine culturel, au patrimoine mondial (auquel l'UNESCO accorde une attention particulière) ou au patrimoine immobilier, on s'aperçoit qu'il existe une multitude de domaines où l'importance de la préservation du patrimoine a été manifestée. Mais qu'entendons-nous vraiment par le concept de « patrimoine » ?

Dans un article découvert sur le site Internet du ministère du Patrimoine canadien ayant pour titre « *Les Canadiens, les Canadiennes et leur patrimoine : tendances, enjeux et idées. Un dialogue sur le patrimoine au XXI<sup>e</sup> siècle* », on y recense les divers aspects qui composent ce concept :

Le patrimoine englobe de nombreux aspects : les éléments du milieu naturel, tels les écosystèmes, les parcs et les réserves écologiques, les parcs maritimes et les spécimens naturels et, du côté de la culture et de l'histoire de l'humanité, le patrimoine réfère aux témoignages matériels et intangibles de l'expérience humaine, comme les artefacts, les archives, l'imprimé, les produits culturels, le patrimoine architectural, les lieux sacrés, l'archéologie, le folklore, la langue, les coutumes et les traditions<sup>37</sup>.

La modification des composantes du patrimoine nous a amené une diversité incroyable de définitions. C'est dans le rapport Arpin intitulé *Notre patrimoine, un présent du passé* que j'ai trouvé la définition suivante :

---

<sup>37</sup> <http://www.pch.gc.ca/consultations2001/pubs/partie1.htm>  
(Ministère du Patrimoine canadien)

**Patrimoine :** Peut être considéré comme patrimoine tout objet ou ensemble, matériel ou immatériel, reconnu et approprié collectivement pour sa valeur de témoignage et de mémoire historique et méritant d'être protégé, conservé et mis en valeur<sup>38</sup>.

Cette définition servira donc de repère pour définir les dimensions et variables utilisées dans mon travail. À partir du concept de patrimoine et de la définition ci-dessus mentionnée, un modèle qui démontre les liens qui existent entre les concepts, dimensions et variables à l'étude, a été développé sous forme de tableau (tableau 4). Le document *Un héritage à préserver et à transmettre*<sup>39</sup> produit par le ministère de l'Environnement et de la Faune en 1997 et qui traite des composantes des différents type de patrimoine a aussi été inspirant dans la conception du modèle de référence.

**Tableau 4 : Le concept de patrimoine**

Concept	Dimensions	Variables
Patrimoine	Patrimoine naturel	Composantes physiques
		Composantes biologiques
		Composantes chimiques
	Patrimoine culturel	Patrimoine matériel
		Patrimoine immatériel

Sources : Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications ainsi que Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin. (2000) *Notre patrimoine, un présent du passé*.

Nous retrouvons tout d'abord le terme de patrimoine qui est subdivisé en deux dimensions : le patrimoine naturel et le patrimoine culturel. Le patrimoine naturel

<sup>38</sup> Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin. (2000) P.33.

<sup>39</sup> Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec (1997)

comprend les composantes physiques, biologiques et chimiques. Le patrimoine culturel comprend les composantes immatériel et matériel. Ces deux types de patrimoine sont définis plus en détails dans les prochaines sections.

#### *a. Patrimoine naturel*

Dans le recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine *Un héritage à préserver et à transmettre*, nous retrouvons la définition du patrimoine naturel suivante :

Il englobe toutes les populations d'espèces vivantes ainsi que l'ensemble des composantes physiques, chimiques et biologiques qui sont nécessaires à leur survie, c'est-à-dire leur habitat.<sup>40</sup>

En général, le patrimoine naturel comprend les formations géologiques (roches, montagnes), les forêts, les cours d'eau (fleuve, lacs, rivières), la faune et la flore, le climat d'une région, bref, c'est le milieu de vie des êtres vivants.

Le patrimoine naturel est intimement lié au patrimoine culturel à l'étude dans cette recherche. Dans le document *Notre patrimoine, un présent du passé*, nous retrouvons un extrait de la conférence de Cyril Simard « Qui guérira mon paysage » (1995) qui démontre un bel exemple du mariage qui subsiste entre le patrimoine naturel et le patrimoine culturel.

---

<sup>40</sup> Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications. P. 3

L'idée que le patrimoine culturel et le patrimoine naturel soient intimement liés a rapidement fait son chemin. D'ailleurs, plusieurs dispositions de la Loi sur les biens culturels permettent d'identifier ce que nous pourrions nommer «les espaces du patrimoine». La loi reconnaît en effet les arrondissements historiques («paysages humanisés»), les arrondissements naturels, les sites archéologiques, les sites historiques, les sites historiques nationaux, les sites du patrimoine («paysages architecturaux») et les ensembles architecturaux. La réflexion actuelle sur l'intégration du concept de paysage dans une politique du patrimoine culturel ne serait donc pas vraiment nouvelle et les spécialistes notent que «depuis 1922, au Québec, la notion de patrimoine classé par l'État est passée du simple bâtiment aux sites et aux arrondissements historiques, véritables paysages urbains sans la dénomination<sup>41</sup>.»

J'ai tenu compte de cette étroite relation qu'entretient le patrimoine naturel avec le culturel dans la conception de ma grille d'entrevue malgré le fait que je ne mentionne que la notion de patrimoine culturel immatériel dans ma question de recherche.

#### *b. Le patrimoine culturel •*

L'UNESCO a reconnu en 1998 que la culture faisait partie intégrante de nos vies et qu'elle régissait un système de valeur qui sert à guider les actions des peuples :

La culture est le flux des significations créées, coproduites et échangées par les peuples. C'est elle qui nous rend capables d'édifier des patrimoines culturels et de vivre dans leur souvenir. Elle nous permet de reconnaître nos liens avec notre lignage, notre communauté, notre famille linguistique, notre nation – sans parler de l'humanité elle-même. Elle nous aide à donner un sens à notre vie<sup>42</sup>. (UNESCO, 1998)

---

<sup>41</sup>Cyril Simard (1995).

<sup>42</sup> Culture de l'UNESCO (1998)

Cette définition nous fait entrevoir que nous possédons plusieurs liens patrimoniaux qui sont interdépendants mais aussi indépendants entre eux. Il n'est pas certain qu'en faisant partie d'un peuple en particulier, nous allons nous sentir liés à tous les aspects qui caractérisent ce peuple. Certaines des caractéristiques viendront nous interpeller et d'autres ne nous serviront jamais de référent culturel. Le ministère de l'Environnement et de la Faune en partenariat avec le ministère de la Culture et des Communications a produit le document *Un héritage à préserver et à transmettre* en 1997 dans lequel nous retrouvons que « Le patrimoine culturel est le fruit de l'action des collectivités qui se sont succédées dans le temps. C'est donc une ressource essentielle à la compréhension de l'évolution de la société québécoise<sup>43</sup> ».

Les deux extraits s'entendent sur le fait que c'est notre culture qui nous sert d'assise pour la compréhension de l'évolution de notre société, elle nous guide et nous permet de comprendre par quels chemins nous avons dû passer pour en arriver là. Comme nous verrons plus loin, le patrimoine culturel se définit par deux composantes distinctes : le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

---

<sup>43</sup> Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications. p.4.

### *i. Le patrimoine matériel*

Lorsque l'on parle de matériel, on peut inclure ce qui est palpable, mobilier et accessoire. C'est ce que l'on peut voir et toucher. Mais lorsque l'on parle du concept de patrimoine matériel, qu'est-ce qui est compris ? Selon le texte *Un héritage à préserver* du ministère de l'Environnement et de la Faune et du ministère de la Culture et des Communications, « Le patrimoine matériel est constitué des ressources tangibles du patrimoine culturel, qui sont du domaine du mobilier et de l'immobilier<sup>44</sup> ». On y fait par la suite une énumération des principales ressources que j'ai condensées sous forme de tableau :

**Tableau 5 : Le concept de patrimoine matériel**

Concept	Dimensions	Ressources
Patrimoine matériel	Mobilier	Ameublements et accessoires de maison
		Objets personnels
		Outils et équipements de production, de transformation, de sciences et de technologie
		Véhicules et les outillages pour la distribution et le transport
		Instruments de communication
		Objets récréatifs
	Immobilier	Les structures et éléments de structures
		Les infrastructures
		Les sites archéologiques

Source : Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications.

Sur le site Internet du ministère de la Culture et des Communications en cliquant sur le lien de l'ethnologie au présent, nous retrouvons la définition du patrimoine matériel suivante : « Le patrimoine matériel représente l'ensemble des

<sup>44</sup> Idem.

productions matérielles de l'homme, c'est-à-dire les artefacts ou les objets qui nous entourent - bâtiments, mobiliers, objets usuels domestiques, outils et équipements, etc.<sup>45</sup>». Il s'agit donc de l'aspect évolutif de ces objets qui importe dans la sauvegarde de ce type de patrimoine. La relation avec le temps donne toute sa valeur à l'objet patrimonial culturel matériel. Les deux définitions s'entendent en ce qui attrait à la tangibilité propre au patrimoine matériel, c'est-à-dire ce que l'on peut toucher et voir, et qui a été créé par l'homme.

En somme, le patrimoine matériel rassemble les objets tangibles qui peuvent être conservés, restaurés et montrés. Ce très vaste champ correspond en grande partie à ce que les musées et les sociétés d'État acquièrent, conservent, protègent et diffusent<sup>46</sup>.

### *i.i. Le patrimoine immatériel*

Le patrimoine matériel n'est pas nécessairement indépendant du patrimoine immatériel, un lien évident existe entre ces deux dimensions.

Les patrimoines matériel et immatériel sont la plupart du temps imbriqués et indissociables. L'immatériel donne vie et sens à l'objet. Dans certains cas, la dimension immatérielle peut même prévaloir sur la dimension matérielle. Réciproquement, le patrimoine immatériel s'incarne à travers les porteurs et porteuses de traditions, offre des manifestations concrètes et tangibles : un bien, une pratique, une prestation<sup>47</sup>.

<sup>45</sup> <http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=1904>

<sup>46</sup> Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec présidé par Roland Arpin. (2000) P.43.

<sup>47</sup> Genest, B., Lapointe, C. (2004), p. 13.



Par la complexité des rapports entre les biens tangibles et les porteurs de traditions, l'UNESCO a d'ailleurs pris plusieurs années avant de considérer l'existence d'un patrimoine culturel immatériel.

La déclaration d'Istanbul (septembre 2002) et, un an plus tard, la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (octobre 2003) sont venues confirmer la position de plusieurs pays membres de l'UNESCO quant à la reconnaissance formelle du patrimoine culturel immatériel comme vecteur de l'identité culturelle des peuples et assise à la diversité.<sup>48</sup>

C'est l'ajout du patrimoine immatériel dans le concept plus global du patrimoine qui nous amène souvent à nous questionner sur le contenu de cette dimension. Qu'est-ce qui est inclus dans le patrimoine immatériel ? « Le patrimoine, cet héritage définitionnel de la culture populaire, comporte des principes matériels, mais aussi immatériels, ceux-là plus difficiles à cerner puisqu'ils évoluent dans la temporalité et qu'ils apparaissent comme une notion polysémique et polymorphe où différents sens se bousculent, où de plus en plus d'éléments se greffent<sup>49</sup> ».

Ce type de patrimoine a ses propriétés distinctes qui font de lui un porteur de tradition, un lien vivant avec le passé.

Elle [la part intangible de l'histoire d'un peuple] traite de l'émergence identitaire de la société, tant au niveau culturel qu'artistique et linguistique. C'est donc dire qu'elle est proprement constitutive du patrimoine au même titre que le patrimoine bâti et matériel, qu'elle a légué et qu'elle lègue toujours ses traditions, ses assises, ses ficelles<sup>50</sup>.

<sup>48</sup> Genest, B., Lapointe, C. (2004), p. 75.

<sup>49</sup> Dorval, J. *Le patrimoine vivant, l'histoire d'un peuple et de sa continuité*. L'Action nationale, 92, no 6, juin 2002, p. 29.

<sup>50</sup> Idem p. 30.

Le patrimoine immatériel est maintenu actif grâce à la participation des gens qui racontent, chantent ou apprennent des aspects traditionnels de la culture propre au peuple.

Qu'ont en commun le conteur populaire, l'artisan autochtone qui tresse des lanières de cuir des raquettes, le luthier qui fabrique son instrument de musique selon un savoir-faire hérité de ses ancêtres ou la tisserande qui a conservé la technique de tissage traditionnelle ? Ils assurent la transmission des savoirs et des savoir-faire qui composent le patrimoine immatériel ou intangible<sup>51</sup>.

Dans tous ces textes, nous retrouvons des similitudes de termes tels la transmission des valeurs, du savoir et du savoir-faire, l'importance des traditions et des coutumes ainsi que de l'aspect intangible du patrimoine immatériel.

Rachid Amirou dans son texte *Imaginaire du tourisme culturel*, nous décrit très bien l'aspect plus spirituel que représente le patrimoine immatériel :

Par le terme immatériel on a reconnu ainsi un nouveau type de patrimoine qui englobe l'ensemble des productions spirituelles de l'homme... On utilise également l'expression patrimoine vivant pour identifier plus précisément l'ensemble des traditions ou pratiques ludiques inscrites dans la vie quotidienne d'une communauté ; autrement dit, les modèles et les valeurs qui constituent la base de l'identité culturelle d'un groupe ou d'une société<sup>52</sup>.

Le patrimoine culturel immatériel est le centre de la formation de l'identité culturelle des Québécois et Québécoises comme des autres nations.

C'est en lui que nous retrouvons les caractéristiques qui permettent à une

<sup>51</sup> Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications. p. 5.

<sup>52</sup> Amirou, R. (2000) p.22-23.

culture de continuer d'être. Les rapports que les gens d'un peuple entretiennent avec leur patrimoine culturel immatériel sont souvent inconscients mais tout de même énormément présents dans leur quotidien.

Les pratiques culturelles traditionnelles ont toujours servi de terreau à la création. Qu'il en soit conscient ou pas, c'est le plus souvent de son héritage historique et culturel que l'artiste, l'artisan des métiers d'arts et d'artisanat, l'entrepreneur artisan de produits du terroir tire son inspiration, trouve son originalité et marque sa différence ou sa spécificité<sup>53</sup>.

Dans le texte *Un héritage à préserver et à transmettre*, nous retrouvons les divers éléments qui composent le patrimoine immatériel. J'en ai fait un schéma récapitulatif :

**Tableau 6 : Le concept de patrimoine immatériel**

Concept	Dimensions	Ressources
Patrimoine immatériel	Les savoirs	Les us et coutumes
		La musique
		La littérature
		Les langues
		Les sciences populaires
		La danse
	Les savoir-faire	Techniques reliées aux activités de subsistance
		Techniques reliées aux activités domestiques
		Techniques reliées aux modes de transport et de communication
		Techniques reliées aux activités de transformation
		Techniques reliées aux activités d'exploitation

Source : Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications.

<sup>53</sup> Genest, B., Lapointe, C. (2004), p. 76.

Il y a de plus d'autres éléments qu'il est souhaitable d'insérer dans la définition du patrimoine culturel immatériel afin qu'elle soit la plus complète possible. Sur le site Internet de l'UNESCO, nous retrouvons d'autres exemples de domaines de manifestation du patrimoine immatériel :

- les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- les arts du spectacle (comme la musique, la danse et le théâtre traditionnels) ;
- les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel<sup>54</sup>.

C'est l'aspect intangible du patrimoine culturel que j'étudierai dans cette recherche car il s'agit d'une dimension qui change et bouge avec l'évolution des peuples et qui n'est pas quantifiable et classifiable comme l'est le patrimoine culturel matériel. Le patrimoine culturel immatériel représente un atout important dans la sauvegarde des traditions et des façons de vivre d'un peuple. Face aux problématiques énumérées dans le Chapitre 1 de la présente recherche, le patrimoine immatériel s'insère comme un aspect primordial de la continuité culturelle. « Facteur vital de l'identité et de la diversité des peuples, le patrimoine immatériel représente, dans le contexte de la mondialisation, un atout de taille pour lutter contre la tendance à l'uniformisation et à la banalisation des cultures <sup>55</sup> ». Nous verrons plus loin comment les composantes du patrimoine culturel immatériel peuvent s'insérer dans le tryptique de l'identité ethnoculturelle de Marc-Adélar Tremblay.

<sup>54</sup> <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00002>

<sup>55</sup> Genest, B., Lapointe, C. (2004), p. 75.

### 3) Québécois d'origine canadienne française

Par la complexité et les problématiques rattachées à la définition de l'identité nationale, il m'a été très difficile de trouver une définition précise du Québécois d'origine canadienne française. Tout d'abord, au sens propre du terme, un Québécois est une personne résident dans la province canadienne du Québec. Dans ma question de recherche, l'ajout du lien avec l'origine canadienne française était fondamental car je traiterai de cette essence précise de Québécois. La définition purement ethnique identifie les Québécois d'origine canadienne française comme étant « tout descendant du peuple fondateur canadien-français au Québec<sup>56</sup> ». Helly et Van Schendel (2001) suggèrent le fait qu'être Québécois est intimement lié à la langue française.

Un Québécois est un résident de la province, qui connaît le français et le parle dans la sphère publique. Tout résident ne parlant pas le français, bien qu'il soit reconnu comme Québécois au titre de sa protection par les lois et éventuellement de sa qualité de citoyen, demeure dépourvu d'un trait jugé essentiel, celui de « vivre en français »<sup>57</sup>.

La langue traitée ici, est un aspect important qui doit apparaître dans la définition du Québécois d'origine canadienne française mais je crois qu'il y a plus que ça encore. Dans le livre de Canet (2003), *Nationalismes et société au Québec*, j'ai finalement trouvé la définition très « historique » que je cherchais et à laquelle je pourrai me référer. « La nation canadienne française se présente alors sous des traits culturels spécifiques : la langue française, la religion catholique et les traditions d'un

<sup>56</sup> [http://www.er.uqam.ca/nobel/politis/IMG/pdf/Identite\\_citoyennete\\_civisme\\_-\\_transparents\\_\\_2\\_.pdf](http://www.er.uqam.ca/nobel/politis/IMG/pdf/Identite_citoyennete_civisme_-_transparents__2_.pdf)

<sup>57</sup> Helly, D., Van Schendel, N. (2001), p. 53.

peuple rural dont la filiation plonge ses racines dans la Nouvelle-France<sup>58</sup> ». La langue française rythmée par les traditions et les coutumes de l'influence des peuples qui ont colonisés le Québec teintée de l'omniprésence de la religion décrit très bien selon moi ce qu'est un Québécois d'origine canadienne française. À partir de cette définition, un modèle schématisé a été bâti et nous le retrouvons ci-dessous.

**Tableau 7 : Le concept de Québécois**

Concept	Dimension	Variables
Québécois	Québécois d'origine canadienne française	La langue française
		La religion catholique
		Les traditions du peuple rural dont la filiation plonge les racines dans la Nouvelle-France

Source : Canet, R. Préface de Gilles Bourque (2003). *Nationalismes et société au Québec*. Athéna Éditions.

Ce sont donc ces trois variables qui définissaient souvent le Québécois d'origine canadienne française à l'époque où le terme Québécois n'existait pas encore. Il s'agit en fait d'une définition historique qui tend à faire ressortir les « traits » typiques de la population québécoise d'origine canadienne française à une autre époque que celle étudiée ici.

Étant donné qu'en 2008 le terme « Québécois d'origine canadienne française » n'est plus utilisé par les instances décisionnelles (gouvernement), je n'ai pu trouver une définition moderne de ce terme.

Si, en effet, on refuse la langue et les faits historiques pour définir le Québécois, que reste-t-il donc sinon un territoire dont la principale

<sup>58</sup> Canet, R. Préface de Gilles Bourque (2003) P. 162.

caractéristique est d'être dominé par un État qui dispute à un autre la souveraineté sur ses sujets ?<sup>59</sup>

Nous savons très bien que de nos jours l'aspect religieux ne sert plus vraiment d'élément clé à la définition de la nation québécoise notamment à cause du désengagement religieux qui s'est opéré au cours du XXème siècle. L'aspect rural doit aussi être considéré avec prudence car les Québécois de 2008 sont beaucoup plus urbanisés qu'à l'époque. Je tiens tout de même à conserver cette définition pour définir le Québécois d'origine canadienne-française mais je veux préciser que je suis consciente qu'il faut être prudent dans l'application de cette définition.

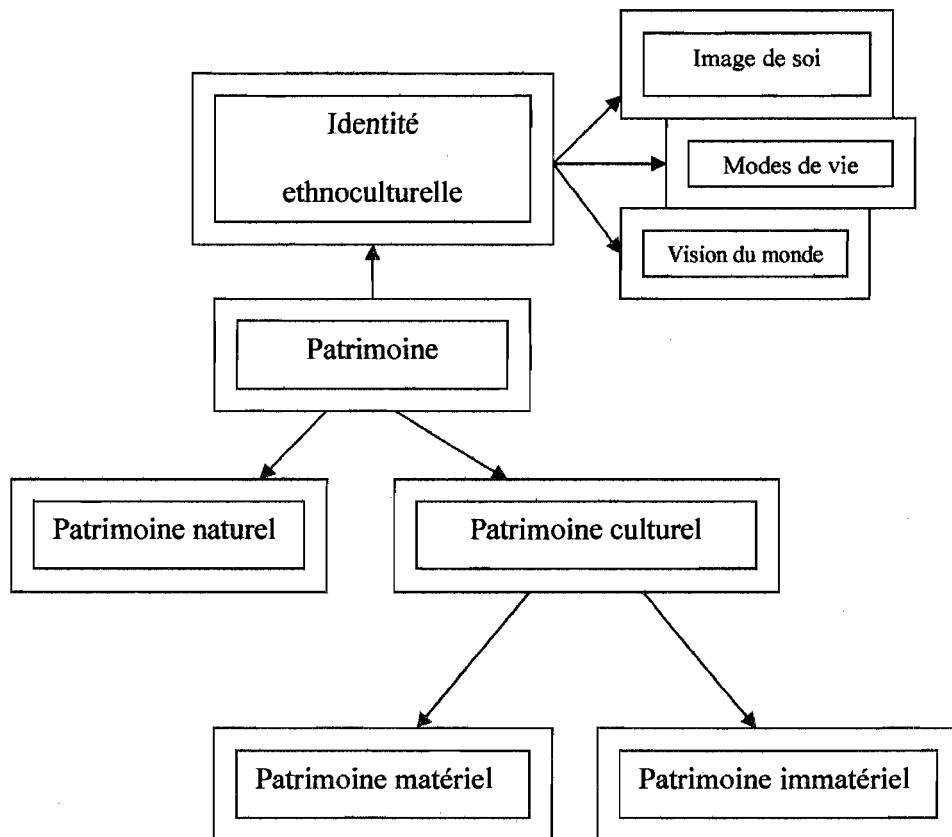
---

<sup>59</sup> <http://www.pierreleminieux.org/artcanfr.html>

☞ ☞ ☞ *Conclusion de la phase conceptuelle* ☞ ☞ ☞

Pour bien imaginer le cadre de référence qui a été utilisé dans le cadre de ce mémoire, j'ai placé sous forme de schéma, les concepts, variables et dimensions en démontrant les relations qu'il existe entre eux.

**Figure 1 : Schéma récapitulatif du cadre de référence**



Comme nous pouvons le voir, l'identité ethnoculturelle est formée par diverses composantes : Image de soi, modes de vie et vision du monde. Le concept de patrimoine agit comme une influence constante dans la formation de l'identité et ce, à l'intérieur de chacune des composantes. Pour expliquer le lien qui unit le



patrimoine à chacun des éléments, il est bon de donner quelques exemples. L'image de soi est influencée par le patrimoine culturel immatériel par le rappel des origines et le rapport à l'aspect historique d'un peuple. Les modes de vie sont eux influencés par les façons de dire et de transmettre les coutumes et les valeurs, donc, on pourrait dire qu'ils sont influencés par les « porteurs de traditions », terme propre au patrimoine immatériel. Dans la composante « vision du monde », nous retrouvons un rapport de cause entre la projection dans l'avenir d'un peuple qui doit alors absolument faire référence au passé, donc au patrimoine en général. En se référant aux éléments qui définissent le concept de patrimoine culturel immatériel et au tryptique de l'identité énoncés plus haut, voici un tableau synthèse des composantes du patrimoine immatériel qui peuvent s'insérer dans les caractéristiques de l'identité.

**Tableau 8 : Lien entre les composantes du patrimoine immatériel et le tryptique de l'identité ethnoculturelle**

Caractéristiques de l'identité	Composantes du patrimoine immatériel rattachées à la caractéristique
Image de soi	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Système d'identification</li> <li>- Langue</li> <li>- Traditions et coutumes</li> <li>- Pratiques sociales</li> <li>- Savoir-faire</li> <li>- Histoire</li> <li>- Connaissances et pratiques</li> </ul>
Modes de vie	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rituels et événements festifs</li> <li>- Musique</li> <li>- Littérature</li> <li>- Arts</li> <li>- Danse</li> <li>- Médias et communications</li> <li>- Gastronomie</li> </ul>
Vision du monde	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Référence au patrimoine culturel immatériel dans la projection vers l'avenir</li> </ul>

L'identité culturelle est une problématique actuelle au Québec et dans plusieurs autres milieux du monde. Les différents acteurs politiques, sociaux, ethnologiques, se questionnent depuis plusieurs années à savoir si nous possédons au Québec, une identité commune, distincte et unique. En dégagant les manières dont les jeunes Québécois d'origine canadienne-française s'y prennent aujourd'hui pour définir leur identité, nous pouvons en apprendre davantage sur les références culturelles qu'ils utilisent. Ces référents ont été étudiés plus en profondeur afin de mesurer l'impact qu'ils ont sur la formation de l'identité des gens.

De plus, le questionnaire qui a été monté dans la partie opérationnelle de cette recherche pourrait être transférable lors d'études d'autres cultures similaires à celle du Québec. La pertinence académique en rapport avec la maîtrise en loisir, culture et tourisme est retrouvée par l'aspect spécifiquement étudié « le patrimoine culturel immatériel ». Ce type de patrimoine fait partie d'un ensemble culturel (champ d'étude de la culture) et est directement relié aux pratiques rattachées au domaine du loisir et du temps libre (champ d'étude du loisir). Le champ d'étude du tourisme peut aussi être en lien avec ce mémoire par l'étendue du champ de pratique du patrimoine culturel immatériel qui est à l'origine de plusieurs manifestations culturelles (fêtes, festivals, traditions...) qui attirent annuellement des masses de touristes. Par sa pertinence, j'espère poursuivre ma recherche dans le but évident qu'elle aide à dresser un portrait de certains aspects de la culture québécoise à l'aube du nouveau millénaire.

### CHAPITRE 3

#### ☞ ☞ ☞ *Structure de preuve* ☞ ☞ ☞

Après avoir passé en revue plusieurs types de stratégies de recherche, en passant par la recherche expérimentale, plutôt utilisée dans des laboratoires ; la recherche synthétique qui est souvent associée à la recherche qualitative ; la recherche de développement qui est utilisée afin de développer des outils ; la recherche évaluative à des fins d'évaluation de techniques ou de procédés et finalement, la recherche de simulation souvent utilisée dans le domaine de l'ingénierie, j'en suis venue à constater que mon étude s'insérait dans le cadre d'une recherche *synthétique* étant donné que l'on étudie le phénomène complexe qu'est le patrimoine culturel immatériel. « La recherche synthétique est celle qui, pour expliquer et prévoir des comportements ou des phénomènes complexes, examine l'ensemble des relations qui font intervenir simultanément plusieurs variables dépendantes et plusieurs variables indépendantes dans un modèle de relations interdépendantes<sup>60</sup> ».

Selon les méthodes de Fortin (1996), cette recherche s'insère dans le cadre d'une *étude d'exploration et de description de phénomène (Niveau 1)*, c'est-à-dire que : « Les études de ce genre visent à nommer, classifier, décrire une population ou conceptualiser une situation<sup>61</sup> ». Cette étude se veut donc une exploration du phénomène de l'identité des Québécois d'origine canadienne

---

<sup>60</sup> Contandriopoulos, A.-P. (2005), p. 37.

<sup>61</sup> Fortin, M.-F. (1996) p. 138.

française en traitant plus spécifiquement de l'aspect du patrimoine culturel immatériel. Pour ce faire, il y a eu l'utilisation de *questions descriptives* et de *questions relationnelles* afin de tenter de faire décrire par les sujets, la relation qu'entretient le patrimoine culturel immatériel québécois avec la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine canadienne française. Pour l'établissement des variables, voici un rappel de la question de recherche : Quel est le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine Canadienne française ? Le tableau ci-dessous résume le lien entre la question de recherche, les variables et la proposition de stratégie de preuve.

**Tableau 9 : Le lien entre la question de recherche, les variables et la proposition de stratégie de preuve**

Question de recherche	Variable indépendante	Variable dépendante	Proposition de stratégie de preuve
Quel est le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine canadienne française ?	Patrimoine culturel immatériel	Identité propre aux Québécois d'origine canadienne française.	<i>Décrire</i> le sens et la relation entre le patrimoine culturel immatériel et la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine canadienne française

Malgré le fait que lors d'une recherche de type synthétique, il n'est pas nécessaire de distinguer les variables, je trouvais primordial de démontrer le lien de dépendance qu'entretient l'identité des Québécois d'origine canadienne française avec le patrimoine culturel immatériel.

Cette recherche s'insère dans un modèle *qualitatif*, elle part de questions d'intérêts et de motivations personnelles. Elle tente de définir un « problème » social et pour y parvenir, des sujets ont été rencontrés par le biais d'entrevues semi-dirigées.

### ✿ ✿ ✿ *Validité de la recherche* ✿ ✿ ✿

Pour cette section du travail, le livre de Gauthier<sup>62</sup> a été utilisé pour déterminer les menaces à la validité interne et externe.

#### 1) Menaces à la validité interne

En utilisant la méthode de recherche de type qualitatif, les *méthodes de mesure* se sont vues modifiées en court de recherche. Le questionnaire s'est vu volontairement modifié pour favoriser une meilleure compréhension pour certains sujets. Ce ne sont pas toutes les mêmes questions qui ont été posées aux répondants mais les mêmes grands thèmes ont tous été abordés. La compréhension envers les questions posées a donc pu être affectée par ces modifications. Étant donné que la période de collecte de données s'est déroulée durant environ un an et demi *le passage du temps* a également pu influencer les répondants. Durant ce laps de temps, des événements (comme par exemple les accommodements raisonnables, les élections et les projets de lois) et des *changements dans l'environnement* ont pu

---

<sup>62</sup> Gauthier, B. (2003). P. 151 à 155.

contribuer à modifier la perception face à la culture québécoise et du même fait la relation avec le patrimoine.

## 2) Menaces à la validité externe

En sélectionnant des gens provenant d'un milieu particulier dont certains pouvaient entretenir des relations avec les autres répondants, il est possible qu'il y ait eu *contagion entre les sujets*, ceux-ci ont pu échanger entre eux sur le sujet de l'étude avant d'être interrogés sur celle-ci. Par contre, dans le cadre d'une recherche qualitative, la contagion entre les sujets peut apporter des issues surprenantes et une meilleure vision de la culture propre à chacun des sujets. Par la connaissance (quoique souvent partielle) des sujets à l'étude de la part de la chercheure, le *désir de plaire* des participants représente aussi un biais possible. Le *biais de l'analyste* représente une autre menace mais il est bon de préciser que cette recherche est effectuée sans idées préconçues de la part de la chercheure et a comme objectif d'explorer le phénomène de l'identité québécoise de façon descriptive.

### ❖ ❖ ❖ *Population à l'étude* ❖ ❖ ❖

Étant donné que la population à l'étude comprend un large bassin composé de tous les Québécois d'origine canadienne française, des choix méthodologiques ont été nécessaire pour bâtir l'échantillonnage. Tout d'abord, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été fixés afin de bien positionner la population à l'étude. En voici un tableau résumé :

**Tableau 10 : Critères d'inclusion et d'exclusion de la population à l'étude**

<b>Critères d'inclusion</b>	<b>Critères d'exclusion</b>
Personne Québécoise d'origine Canadienne française des deux parents et ce depuis au moins trois générations	Personne considérée comme Québécoise mais de différentes origines ou depuis moins de trois générations
Personne âgée de 24 à 30 ans	Personne âgée de plus de 30 ans ou de moins de 24 ans.

Dans le premier critère d'inclusion, on fait référence à la définition historique du Québécois d'origine canadienne française donnée dans la phase de conceptualisation du travail de recherche qui disait : « La nation canadienne française se présente alors sous des traits culturels spécifiques : la langue française, la religion catholique et les traditions d'un peuple rural dont la filiation plonge ses racines de la Nouvelle-France<sup>63</sup> ». Pour les biens de la recherche, il a été important de valider que les sujets d'étude soient bien d'origine Canadienne française des deux parents et se reconnaissent dans la définition de la nation canadienne française énumérée ci-dessus. Le pourquoi du « depuis au moins trois générations » réside

<sup>63</sup> Canet, R. Préface de Gilles Bourque (2003) P.162.

dans le fait que les parents des sujets à l'étude ainsi que les grands-parents sont nés en terre québécoise et y ont donc vécu leur vie. Les jeunes âgés de 24 à 30 ans ont été plus spécifiquement étudiés car ils représentent la population active et ils sont en âge de procréer, donc de transmettre leur culture à leurs descendants. Ils font de plus partie de la génération Y ; cette génération qui est née en même temps que le divorce, que l'arrivée de l'ordinateur, de l'Internet et du cellulaire, qui a grandi sous un système d'éducation particulier dont on peut voir, par exemple, le reflet en écoutant les émissions « Passe-Partout » et qui ont des valeurs qui diffèrent totalement des autres générations. Ce sont ces éléments qui ont éclairé les choix de population à l'étude. Finalement, la question religieuse qui était au départ insérée dans les critères d'inclusion a été mise de côté. Il faut dire que les traditions et la culture québécoises ont énormément été influencées par la religion catholique au cours de son évolution. « L'Église est apparue comme l'institution la plus représentative, pour ne pas dire la seule véritable, de l'identité canadienne-française... Elle s'est trouvée, à ce titre, à obtenir assez rapidement la quasi-exclusivité du contrôle sur l'enseignement dans son ensemble. Ce faisant, le clergé est parvenu à socialiser des générations d'élèves qui, se succédant les unes aux autres, ont intériorisé ces valeurs et les ont transmises à leur descendance<sup>64</sup> ». Malgré que l'influence de l'Église se soit faite plus discrète auprès de la génération étudiée, il s'agit tout de même d'un élément culturellement important et il en a été question dans les entrevues.

---

<sup>64</sup> Elbaz, M., Fortin, A. & Laforest, G. (1996) P. 54.



Type d'échantillonnage retenu

En souhaitant ne faire aucune distinction entre les régions du Québec, il était primordial de connaître l'opinion de jeunes provenant de plusieurs régions. Au départ, il avait été prévu que la recherche soit réalisée en milieu scolaire, plus précisément dans une Université du Québec en particulier. Des jeunes de programmes universitaires spécifiques se donnant seulement dans une ou quelques Universités du Québec auraient alors été interrogés. Ce sont dans ces programmes que nous retrouvons le plus de jeunes provenant de plusieurs régions québécoises. Par exemple, à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), il y a quelques programmes qui ne sont offerts seulement qu'à cette université tels : le baccalauréat en loisir, culture et tourisme ainsi que le programme en chiropratique. Donc, les étudiants de ces programmes proviennent des quatre coins du Québec. Mais en discutant avec quelques-uns de ces étudiants, il a été constaté qu'il serait plus pertinent pour le bien de la recherche de sortir des sentiers de l'UQTR pour explorer d'autres réalités telles que les jeunes qui n'ont pas d'études universitaires. Le type d'échantillonnage de ma recherche comprend donc des gens âgés de 24 à 30 ans provenant de différentes régions du Québec et ayant vécu plusieurs parcours d'études. En faisant référence à Contandriopoulos, il s'agit ici d'un *échantillon de type non probabiliste*<sup>65</sup> et qui est fait par *choix raisonnés* de la part du chercheur. Le choix des répondants s'est donc fait de façon aléatoire parmi les personnes de l'entourage de la chercheuse répondants aux critères préétablis et leur propre

---

<sup>65</sup> Contandriopoulos, A.-P. (2005), p.62.

voisinage. Une invitation courriel pour participer à l'étude a été envoyée aux contacts de la chercheuse et ces derniers ont ensuite envoyé l'invitation à leurs propres contacts. Treize personnes ont répondu positivement à l'invitation. Deux de ces personnes ne correspondaient pas aux critères d'inclusion et une personne s'est désistée. C'est donc finalement dix personnes qui ont été rencontrées en entrevue semi-dirigée. La connaissance partielle ou totale des sujets à l'étude a permis d'approfondir d'avantage le sujet de recherche par le lien de confiance partagé qui était établi dès les bases de l'entrevue semi-dirigée. Vous trouverez en annexe un tableau sur les caractéristiques des répondants. La collecte des données a débuté au printemps 2006 et a été complétée à l'automne 2007.

#### == Collecte des données ==

##### Méthode utilisée : l'entrevue semi-dirigée

Après avoir passé en revue les différentes méthodes de collecte de données existantes, la méthode par *information fournie par les sujets*<sup>66</sup> s'est avérée la mieux adaptée à l'étude. Selon Contandriopoulos « L'information fournie oralement implique que le chercheur interagisse directement avec le sujet. Cette méthode de collecte de l'information est particulièrement bien adaptée à des situations où un contact direct avec le sujet est souhaitable, ou lorsque l'on désire obtenir des informations sur des questions complexes qui demandent une réponse élaborée... Un des avantages de l'information fournie oralement est qu'elle permet d'obtenir des

---

<sup>66</sup> Contandriopoulos A.-P. (2005) p. 69.

taux de réponses très élevés <sup>67</sup>». Des *entrevues semi-dirigées* ont donc été réalisées auprès des répondants. Vous trouverez en annexe B le tableau récapitulatif des caractéristiques spécifiques des répondants. L'enregistrement des entrevues peut apporter des biais car en sachant que la conversation est enregistrée, le répondant peut être porté à ne pas tout dire.

Dans l'élaboration d'une entrevue semi-dirigée, plusieurs facteurs sont à considérer « Un autre facteur à considérer dans le choix de l'entrevue semi-dirigée est lié à la conception par le chercheur de son propre rôle. Celle-ci lui offrira l'occasion d'établir une interaction humaine et sociale dense avec chacune des personnes, il sera à l'écoute des expériences vécues. C'est grâce à ce contact étroit avec chacun qu'il parviendra à dégager une riche compréhension du phénomène »<sup>68</sup>. Le chercheur détient un rôle prédominant lors de l'utilisation de l'entrevue semi-dirigée comme méthode de collecte de données. Il agit sur la construction du sens que prend l'entrevue et guide l'interviewé dans sa structure de pensée. Selon Savoie-Zajc « Si l'on voit l'entrevue comme étant l'occasion de construire conjointement du sens, les interlocuteurs se verront comme des collaborateurs. Une participation et une collaboration entières se développeront alors entre les personnes, et ce, pour toutes les phases de l'étude <sup>69</sup>».

---

<sup>67</sup> Idem p.73.

<sup>68</sup> Gauthier B. (2003) p 298.

<sup>69</sup> Idem. p. 301.

Forces et limites de l'entrevue semi-dirigée

La méthode de collecte de données qui a été utilisée représente plusieurs menaces. Le biais principal à éviter est que la personne qui interroge pose des questions orientées vers des réponses souhaitables. La subjectivité doit donc être évitée. De plus, cette méthode de collecte est d'autant plus rattachée à un malaise ressenti par l'interrogé par rapport à l'intimité et la proximité de l'interviewer. Cette menace peut être contrée par l'implantation d'une ambiance « décontractée » et libre de jugements durant l'entrevue. Lefrançois (1991) parle aussi du biais de position sur le choix et sur la façon de poser les questions en entrevue. Des problèmes dans la mauvaise compréhension des questions posées peuvent aussi biaiser les réponses. Il faut alors s'assurer que les questions soient clairement comprises par les répondants. L'adaptation du niveau de langage est parfois nécessaire. Ces limites seront donc contrôlées pour assurer la fidélité de l'instrument de mesure.

Les forces de l'entrevue semi-dirigée sont considérables. « Une de ses forces principales, c'est qu'elle donne accès direct à l'expérience des individus. Les données produites sont riches en détails et en descriptions<sup>70</sup> ». La richesse des informations fournies par les répondants avec cette méthode de collecte de données est des plus pertinentes quand on cherche à connaître le sens que prend un phénomène pour un groupe de personnes. Le fait de poser des questions ouvertes permet d'aller plus en profondeur sur un sujet et d'en éclaircir certains aspects, ce qui est impossible à faire avec d'autres méthodes comme par exemple le questionnaire

---

<sup>70</sup> Gauthier B. (2003) p 311.

avec questions fermées. Elle facilite de plus l'analyse des sentiments et des émotions (Fortin, 1996). Par la manifestation de colère, de fougue ou d'indifférence face à un sujet, l'interviewer peut décoder du sens non-verbal. Le répondant peut aussi par lui-même pousser la réflexion en y incluant des sentiments avoués.

### *L'instrument utilisé : le guide d'entrevue*

Pour la collecte de données, l'instrument qui a été préconisé était le guide d'entrevue. L'utilisation de la méthode de Savoie-Zajc (Gauthier, 2003) a permis d'identifier les concepts, variables et indicateurs de la recherche ainsi que les sous-thèmes rattachés. « Le schéma d'entrevue préparé préalablement doit être vu comme un outil souple et flexible. C'est un aide mémoire que le chercheur utilise afin de s'assurer que les thèmes prévus sont abordés<sup>71</sup> ». Une grille d'entrevue a été conçue spécialement pour cette recherche et elle a servi de guide pour les discussions. Cette dernière a été modifiée selon les échanges et les niveaux de compréhension des répondants comme quand, par exemple, le participant abordait une dimension intéressante non directement traitée dans la grille d'entrevue. Les questions de la grille furent énoncées en fonction des caractéristiques du tryptique de l'identité et des thèmes propres au patrimoine immatériel. Les grandes problématiques énoncées au chapitre 1 du travail ont, elles aussi, été abordées dans plusieurs parties de la grille d'entrevue. La grille d'entrevue se retrouve en annexe A.

---

<sup>71</sup> Gauthier B. (2003) p 308.

### Analyse des données

L'analyse des données se veut une étape cruciale de ce travail de recherche et elle fut réalisée dans une optique qualitative. En souhaitant découvrir le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité québécoise, des questions ouvertes ont été posées aux participants de la recherche. Comme l'explique Contandriopoulos (2005) : « Il n'existe pas de règle formelle, dans le sens statistique, pour l'analyse qualitative des données. Cependant, lorsque les données se présentent sous forme de discours, l'analyse peut comprendre quatre étapes : la préparation et la description du matériel brut; la réduction des données; le choix et l'application des modes d'analyse; l'analyse transversale des situations ou des cas étudiés<sup>72</sup> ». Selon la méthode de Contandriopoulos, la première étape consiste à produire une base empirique complète et facilement accessible; pour cette recherche, des verbatim ont été retranscrits à la suite des entrevues (qui avaient été enregistrées) et les notes prises lors des entrevues (sur les sentiments, le langage non-verbal et les comportements des répondants) y ont été intégrées. La deuxième étape de réduction des données a été faite en repérant des thèmes importants dans les verbatim d'entrevues et en ressortant des mots-clés pour chacune des questions. Les différences et les similitudes entre les données recueillies ont été classées et analysées partiellement. Des thèmes ont ainsi été dégagés dans les réponses données lors des entrevues et ont été regroupés. Finalement, une analyse transversale des données a été réalisée à savoir s'il y a réplique des résultats parmi les personnes interrogées. Contandriopoulos explique l'analyse transversale de données comme

---

<sup>72</sup> Contandriopoulos (2005) p.82.

suit : « Elle procède par comparaison où chaque situation est analysée de façon séquentielle selon le ou les modes d'analyse décrits précédemment, de manière à saisir si les modèles observés se reproduisent<sup>73</sup> ». Le sens donné au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité des répondants a donc été analysé à l'aide des redondances et des différences retrouvées dans les réponses, le tout mis en lien avec les thèmes à l'étude.

### Considérations éthiques

Afin de réduire les risques liés à l'éthique de ma recherche, les répondants se voyaient informés de la confidentialité de leurs réponses et la chercheuse voyait à changer les noms des répondants afin qu'ils gardent l'anonymat. Les entrevues ont été enregistrées sur cassettes audio et seront conservées au domicile de l'auteure pendant les dix années suivant le dépôt du présent mémoire. Elles seront par la suite détruites. Les cassettes audio ne pourront être écoutées que par la chercheuse, son directeur de recherche et le comité d'évaluation du mémoire. Les répondants étaient informés de ces considérations éthiques et le fait de débiter l'entrevue validait leur acceptation.

---

<sup>73</sup> idem. P. 84.

### Portée de la recherche

Cette recherche synthétique qui s'insère dans une méthode qualitative d'analyse des données pourra être utilisée pour plusieurs usages. Premièrement, en questionnant les jeunes âgés de 24 à 30 ans sur le sens qu'ils accordent au patrimoine culturel immatériel, c'est-à-dire, aux coutumes, aux traditions, à leur folklore et à la culture, nous avons pu approfondir ce que les générations antérieures de Québécois d'origine canadienne française ont pu leur léguer et aussi projeter ce que ces mêmes jeunes lègueront comme héritage aux générations à venir. La culture qui permet l'identification et l'unicité des peuples est un sujet d'actualité et de débats depuis plusieurs années. Malgré la mondialisation, l'acculturation et la banalisation des cultures, nous pouvons voir, suite à cette recherche, sur quoi se basent les jeunes en 2008 pour s'identifier à la culture québécoise. Nous pouvons ainsi dégager les aspects culturels qui prennent le plus d'importance aux yeux des jeunes. Sont aussi remarqués les changements culturels qui se produisent graduellement d'une génération à l'autre. Il est certain que les résultats de cette recherche ne peuvent être généralisables étant donné que les jeunes de 24 à 30 ans représentent une infime portion de la société et que le nombre de répondants est minime. Tout de même, ils pourront être transférables dans des situations et contextes semblables, voire même mis à jour pour d'autres générations à venir.



## **CHAPITRE 4**

### ***\*\*\* Description des résultats \*\*\****

Ce chapitre a pour but de présenter les résultats suite à la collecte de données. Afin de faire bien définir les éléments qui ont été amenés dans les réponses aux différentes questions, il est primordial de faire un tour d'horizon sur les éléments clés qui en sont principalement ressortis. Les phrases ou mots-clés de chacune des questions ont tout d'abord été relevés parmi les réponses des répondants. Une analyse partielle a ensuite été faite en fonction de la répétition des phrases, de certaines expressions, des mots-clés et par l'importance de la symbolique analytique de ces dernières. Les questions ont été regroupées par thèmes plus vastes car certaines agissaient en complémentarité sur d'autres. Les questions, qui avaient été conçues en lien avec le tryptique de l'identité de Marc-Adélarde Tremblay, ont été regroupées selon la composante de l'identité auxquelles elles se rattachaient.

### **IMAGE DE SOI**

Dans cette partie portant sur l'analyse de l'image de soi, seront abordés les caractéristiques sociales (langue, caractères, valeurs, etc.), le rapport avec l'américanisation, l'image projetée par les Québécois dans le reste du monde, les origines culturelles, l'influence de la religion ainsi que les traditions.

*a) Les caractéristiques sociales*

Pour le bien de l'analyse, les questions #1 (En un mot, à quoi t'identifies-tu principalement comme Québécois d'origine canadienne française ?), #2 (Qu'est-ce qui selon-toi distingue les Québécois des autres cultures du monde ?) et #5 (Quand tu vas en voyage, comment peux-tu reconnaître les autres Québécois ?) ont été regroupées autour du thème des caractéristiques sociales. Ces questions portaient principalement sur les traits particuliers qui viennent représenter les Québécois dans leur système d'identification. Les répondants devaient donc se prononcer sur ce qui, selon eux, distingue les Québécois et ce qui les rend particuliers. Cinq éléments clés sont donc ressortis des entrevues : la langue française, les traits de caractère, les valeurs, le rapport avec la nature et l'aspect physique.

*i. La langue française, une fierté*

Tout d'abord, la langue française représente pour plusieurs un élément symbolique et historique de l'identité québécoise. Les personnes interrogées affirment que le français parlé au Québec est particulier et qu'il représente pour eux une fierté d'appartenance à un peuple différent.

« On ne parle pas le même français que les autres, on a notre jargon à nous autres » (Julie, 27 ans, Lanaudière)

Les Québécois d'origine canadienne française se reconnaissent facilement grâce à l'accent particulier qu'il donne à leur langue. En voyage, le dialecte devient le point

de rencontre entre les Québécois qui se reconnaissent instinctivement ainsi, loin de leur pays. Les Québécois feraient d'ailleurs appel à une ténacité particulière afin de préserver l'utilisation du français au quotidien.

« On est le seul bassin francophone en Amérique du Nord. Depuis le départ, de la Nouvelle-France jusqu'à maintenant, on a su la maintenir (la langue) » (Vickie, 26 ans, Lanaudière).

Selon les répondants, la langue française démarquerait vraiment les Québécois du reste du Canada. Certains arts du Québec, comme la musique et le cinéma, sont considérés comme étant différents de ce que l'on peut retrouver dans le reste du monde. La langue française teintée de l'accent québécois serait un incontournable pour aider à identifier des Québécois. Les expressions et mots typiques de certaines régions du Québec comme « Envoye », « Grawelle » (qui signifie gravier) et même « pétaque » (patates) constitueraient avec le joual et les sacres, des composantes importantes qui rendraient la langue française parlée au Québec unique. La langue française sera traitée plus spécifiquement et de façon plus pointue plus loin dans cette analyse.

## *ii. Les traits de caractère et modes de vie dominants*

Les Québécois possèdent certains traits, qualités et défauts particuliers et prédominants. La chaleur et la sociabilité du peuple québécois reviennent le plus souvent mais certaines contradictions sont amenées dans les réponses des participants. D'une part, on parle de la grande ouverture et de l'accueil chaleureux

des Québécois d'origine canadienne française mais, il est aussi question d'un certain manque d'ouverture envers ce qui se passe ailleurs dans le monde. Les répondants disent donc que la population à l'étude représente de fortes qualités mais aussi des traits plus négatifs qui s'opposent parfois aux forces recensées. Les Québécois sont des gens enthousiastes, qui aiment la vie et le démontre par leur joie de vivre contagieuse et leurs rires.

« Le Québécois, c'est tout le temps celui qui parle et qui parle fort ! Un Québécois c'est fier, c'est sociable. C'est intéressé et intéressant. C'est quelqu'un qui va aller vers les autres. C'est souriant... » (Amélie, 26 ans, Laurentides)

L'attitude des Québécois, selon les participants de l'étude, est singulière : ils sont fêtards, sociables et bavards. Ils parlent fort et sourient toujours. Ils sont aussi des gens simples, réalistes et qui se contentent de peu de chose.

« Il y a moins de big shot, c'est plus du monde terre à terre ». (Simon, 29 ans, Montréal)

Des défauts et des traits plus négatifs ont par ailleurs été nommés tels le fait que les Québécois seraient de plus en plus stressés par leur rythme de vie empressé et qu'ils deviendraient beaucoup plus individualistes. Les différences entre les multiples régions du Québec joueraient aussi dans la détermination des caractères et des modes de vie.

« On est des personnes hyper rapides. Notre rythme de vie est incroyable; on va vite. Mais ça dépend où on est au Québec, de quelles régions. On est différent tout dépendamment d'où l'on vient. Le monde en Gaspésie, ça se tient, ça s'entraide, c'est plus dépendant les uns des autres. Les gens

des villes sont un peu plus indépendants parce le monde vit chacun pour soi ». (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Le Québec serait découpé par des zones administratives qui tracent des frontières entre les régions. Ces frontières seraient non seulement physiques mais aussi culturelles. Des différences indéniables sont remarquées quand on compare par exemple les Québécois de Montréal et ceux du Saguenay/Lac St-Jean et ce, tant dans leurs façons de vivre que dans leurs particularités sociales.

Les Québécois seraient aussi un peu plus aventureux et iraient jusqu'à sortir des sentiers battus. En situation de tourisme, ils se retrouvent souvent loin de la masse touristique.

« Pour fuir la masse ou pour découvrir d'autres choses, on veut voir la globalité. On est beaucoup moins conservateurs. On ne va pas juste faire du tourisme, on va travailler, faire du communautaire, du social... »  
(Vickie, 26 ans, Lanaudière)

### *iii. Les valeurs*

Les Québécois partageraient des valeurs particulières. Selon certains répondants, ils seraient plus de « gauche » et anti-traditionnalistes, surtout en comparaison des habitants du reste du Canada. L'histoire politique de la province francophone joue pour beaucoup dans la perception des jeunes Québécois qui sont nombreux à dire que l'identité des Québécois serait plus profonde et élaborée que celle des Canadiens. Le fait que plusieurs Québécois se soient battus et se battent

toujours pour l'indépendance les distingueraient du reste du pays. Durant les entrevues, il est arrivé à plusieurs reprises que les personnes interrogées s'enflamment et démontrent de façon verbale mais aussi non-verbale leur amour pour la patrie. Était-ce pour prouver leur adhésion à la masse pro-indépendantiste ? En 2008, les jeunes Québécois auraient-ils encore peur de se faire juger en étant différents de la masse dans leurs choix politiques ? La solidarité représente une valeur historique au Québec, il faut semble-t-il se tenir serré.

« Je pense qu'au Québec, on est plus solidaire ensemble et on n'a pas peur de démontrer notre enthousiasme québécois » (Dany, 26 ans, Mauricie)

Tout en ayant un côté revendicateur, le Québécois est aussi un grand pacifiste. Il aime se sentir en sécurité chez lui et ne comprend pas pourquoi ailleurs, on fait la guerre. Selon lui, tout peut se régler par la négociation et par la parole.

« On recherche toujours le bon côté des choses. On est positif; on recherche la paix. On essaye d'être cool et on ne cherche pas à s'écœurer... On se sent en sécurité et à l'aise chez nous ». (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Le respect serait aussi une des valeurs les plus importantes pour les Québécois d'origine canadienne française : le respect de soi-même, de notre entourage, de la société et de la nature. La protection de l'environnement serait une valeur nouvelle partagée par ces derniers. Les Québécois seraient conscients du rôle qu'ils jouent dans la protection de l'environnement. Le recyclage, la réduction à la source et même l'idéologie de « simplicité volontaire » feraient maintenant partie des façons de vivre au quotidien.

#### *iv. Le rapport avec la nature*

Comme il en avait été traité dans la partie conceptuelle de cette étude, la nature fait partie intégrante de la culture. Aucune question de la grille d'entrevue ne traitait directement de la nature mais le sujet est tout de même ressorti à plusieurs reprises. La question de la saisonnalité de la culture du Québec a été nommée. L'hiver et le fait qu'il y ait quatre saisons ont beaucoup influencé la culture québécoise. Les modes de vie, les sports pratiqués, l'agriculture et les activités de plein air sont très liés aux saisons. Les participants de l'étude sont heureux de pouvoir profiter des merveilles qu'apportent les quatre saisons. Les couleurs des feuilles à l'automne, les tempêtes de neige et les chauds étés font partie des éléments qui influencent les pratiques culturelles et sociales.

« On est gâté au niveau de la nature ! On a quatre saisons, on a une beauté particulièrement dans notre environnement et notre patrimoine. Avec les quatre saisons, les couleurs... ». (Amélie, 26 ans, Laurentides)

La nature, malgré l'urbanisation accélérée, reste très présente dans la vie des Québécois. Selon les répondants, ils sont encore aujourd'hui près de la terre et aiment se retrouver dans la nature. Le bois est un lieu quasi culte où l'on aime s'y ressourcer. Les Québécois se sentent chez eux dans la nature, ils y sont à l'aise.

« Je pense qu'on est proche de la nature, de la terre. On sait quoi faire dans le bois ». (Julie, 27 ans, Lanaudière)

« Je pense qu'il y a une tranche importante de notre histoire qui est reliée au bois. Les draveurs, les coupes de bois... On est une province de bois.

On connaît tous une personne qui travaille dans le bois... » (François, 24 ans, Outaouais)

La référence avec le passé est omniprésente quand on traite du rapport des Québécois d'origine canadienne française avec la nature. Dès le tout début de la colonisation, les habitants de la province ont eu à faire face aux intempéries et ont du défricher pour s'implanter. Par la suite, les « Canadiens-français » étaient ceux que les riches entrepreneurs américains employaient principalement comme bûcherons et comme draveurs dans l'Est du Canada. L'histoire reste présente dans l'inconscient collectif et influence le rapport des Québécois d'origine canadienne française avec la nature. La pratique élevée d'activités de plein air comme la randonnée, l'escalade, la raquette et le ski de fond serait peut-être explicable par la référence au passé.

#### v. *Les aspects du physique*

Les Québécois seraient-ils reconnaissables par des particularités physiques et vestimentaires ? À la question numéro 5 qui traitait de comment reconnaître une personne québécoise lorsque l'on est par exemple en voyage, plusieurs ont dénoté des différences facilement identifiables. Les répondants parlent d'habillement distinct par rapport à d'autres nations. Les Québécois s'habilleraient avec des vêtements plus « sport », de façon simple et décontracté. Il y aurait aussi une tendance un peu « grano » dans la façon de se vêtir (bandeaux dans les cheveux, sandales, colliers de chanvre, etc).



« C'est sur que des fois, ça peut être un peu américanisé, mais il y a un style plus québécois dans l'habillement. Par exemple le look décontracté, les t-shirts, l'agencement de couleurs, c'est différent d'un anglophone avec des drapeaux du Canada et des bas blanc montés jusqu'aux genoux. On est décontracté et à la mode ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

Les marques de vêtements typiquement québécoises ou canadiennes peuvent aussi aider à identifier les Québécois à l'étranger. Mais, tout dépendamment du pays où ils se trouvent, il peut ne pas y avoir beaucoup de différence. Le Québécois en visite aux États-Unis passera souvent inaperçu car les différences sont moins apparentes. De plus, plusieurs apportent le fait que les voyageurs du Québec sont fiers de venir de cette province et qu'ils l'expriment souvent en affichant un drapeau du Québec sur leur sac à dos.

Les Québécois auraient aussi un certain air de famille, des traits différents d'ailleurs, plutôt nord-américains. De par l'histoire des peuples colonisateurs de la province, on peut retrouver des traits typiques qui ont été légués par les ancêtres. Leur teint de peau serait plutôt pale et ils paraîtraient moins gras que les Américains selon certains.

#### *b) Rapport avec l'américanisation*

À la question # 3 (Il y en a qui disent que les Québécois sont américanisés, est-ce vrai selon toi ?) était abordée la problématique de l'américanisation. La plupart des réponses qui ont été amenées à cette question traitent des influences qu'ont les Américains sur les façons de vivre des Québécois.

La majorité des répondants sont d'avis que les Québécois deviennent de plus en plus américanisés. Semble-t-il que les Américains inculqueraient un nouveau rythme de vie qui se ressentirait jusqu'au cœur du Québec. Le stress et la surconsommation seraient des nouvelles façons de vivre qui parviendraient, entres autres, des Américains. Un sentiment d'impuissance est aussi partagé par les participants de l'étude ; plusieurs disent que les Québécois n'ont pas le choix d'être influencés par les Américains étant donné que la province est entourée par la dominance américaine. La proximité physique est un facteur important qui ajoute un poids sur l'influence.

« Étant donné que c'est nos voisins du Sud, tout ce qui est américain on le retrouve facilement au Québec. L'habillement, la musique et certaines valeurs. Notre style de vie est influencé énormément par les Américains à chaque jour, des fois sans qu'on s'en rende compte ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

Une certaine banalisation de la problématique de l'américanisation ferait en sorte que pour les répondants, il soit normal que des produits en provenance des États-Unis se retrouvent sur le marché québécois. On retrouverait l'influence partout : les grandes chaînes de restaurants, les commerces, les Méga-centres, la musique, la télévision à gros budget et les télé-réalités. Néanmoins, en matière de culture influente les Américains ne seraient pas les seuls, les Européens viendraient aussi grandement influencer les modes de vie au Québec. La population à l'étude doit donc composer avec deux grandes influences culturelles.

« Les Québécois ont l'air Américains face aux Européens et inversement, ont l'air Européens face aux Américains. On a des aspects européens et américains. L'aspect « gros », vient des USA, comme l'obésité, les Clubs

Price. La culture européenne se vit plus dans les vieux quartiers comme à Sherbrooke ou à Montréal. Ils ont des petits cafés, des boutiques fines ». (Kim, 30 ans, Montérégie)

La plupart des répondants ne vivent pas bien avec le fait qu'ils deviennent américanisés. La peur d'une influence trop grande qui viendrait dominer la culture québécoise est omniprésente. L'altération de l'identité et des valeurs québécoises mais surtout la perte de la langue française inquiètent énormément.

« On perd notre identité, notre culture un peu. On s'imagine qu'on est comme eux même si on ne l'est pas vraiment ». (Julie, 27 ans, Lanaudière)

S'il est souvent cité qu'il existe des problèmes reliés à l'américanisation dans les métropoles, l'influence américaine serait moins présente dans les régions. Pour certains répondants, les Québécois habitant en région parlent plus le français, écoutent plus de musiques régionales, mangent au resto du coin tenu par des gens de même culture et ont plus de chance d'acheter des produits locaux.

« Quand tu vas en région, tu retrouves les valeurs d'il y a quelques années. C'est pour ça que je m'en vais en région, je ne veux pas vivre avec cette mentalité là, je n'aime pas ça ». (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Certains aspects positifs sont tout de même amenés en regard de l'influence américaine comme le tourisme, le commerce et les échanges.

c) Aux yeux des autres nations

La question # 4 (Comment sommes-nous perçus par les habitants du Canada ? De l'Amérique du Nord ? Par les habitants d'autres pays dans le monde ? Par des étudiants étrangers qui étudient ici ou des immigrants ?), qui comportait d'ailleurs plusieurs éléments de réflexion, traite directement de la composante « Image de soi » du tryptique de l'identité de M.-A. Tremblay. Comment les jeunes Québécois croient-ils être perçus des autres peuples de la terre ? Cette question a donc été analysée à partir des perceptions de différentes populations précisées : les habitants du Canada, les habitants du reste de l'Amérique du Nord, les habitants d'autres pays, les étudiants étrangers et les immigrants.

i. *Les habitants du Canada*

En règle générale, les répondants pensent être perçus comme des gens revendicateurs, qui « chialent » beaucoup. Ils se sentent « trouble-fête » par rapport au reste du Canada.

« On est perçu comme étant les moutons noirs. On est tout le temps en train de débattre et il y a toujours un côté pour l'indépendance ». (Amélie, 26 ans, Laurentides)

La question d'indépendance et de référendums revient presque à chaque fois dans le discours des répondants, l'histoire politique aurait eu des influences sur la perception du reste du Canada face aux habitants du Québec. De façon contradictoire, certains disent que les Canadiens d'autres provinces perçoivent les

Québécois comme étant différents d'eux et d'autres croient qu'ils les perçoivent comme étant simplement d'autres Canadiens. On retrouve encore une fois la caractéristique de la langue française dans les éléments de réponses à cette question. Plusieurs répondants affirment que les Canadiens ne comprendraient pas vraiment pourquoi les Québécois parlent le français. Ils seraient portés à penser que tout le Canada devrait être unilingue et que l'utilité de la langue française est contestable.

« Ce n'est pas tout le monde qui sait qu'on parle en français et ceux qui le savent ne comprennent pas pourquoi on ne parle pas en anglais ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

L'enclave linguistique qui fractionne le pays en deux sections serait du domaine de l'incompris. Les jeunes répondants ne se sentent pas reconnus par leurs compatriotes Canadiens. De plus, l'échantillonnage pense que les autres Canadiens (anglophones) sont, de manière générale, souvent plus conservateurs que les Québécois.

## *ii. Les habitants du reste de l'Amérique du Nord*

Les répondants croient que les Américains ne savent à peu près pas que les Québécois existent. De plus, certains affirment que leurs voisins du Sud ne sauraient même pas où se situe le Québec sur une carte géographique.

« On n'apparaît même pas sur les cartes des États-Unis. La considération qu'ont les Américains du reste du monde est en partie limitée ». (Kim, 30 ans, Montérégie)

Le Québec et les particularités de ses habitants ne seraient connus que par une infime proportion d'Américains. Certains répondants vont jusqu'à affirmer que ces derniers pensent que les Québécois seraient encore des Amérindiens habitant dans des igloos et qu'il ferait toujours froid au Québec. La plupart des Américains ne seraient pas au courant que les Québécois parlent le français et ceux qui le sauraient ne comprendraient pas pourquoi ils parlent cette langue. La perception des autres peuples d'Amérique du Nord serait grandement reliée aux clichés culturels.

Certains Américains un peu plus ouverts d'esprit seraient par contre au courant de la politique particulière retrouvée au Québec.

« La première chose qui ressortait c'est le conflit Canada-Québec. Ils (les Américains) ne comprenaient pas pourquoi on se bat pour notre langue. Je me suis fait dire qu'on était un peu fauteur de trouble ». (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

La vision du « trouble fête » revient encore une fois. Les Québécois se sentiraient perçus comme tel par les autres Canadiens mais aussi par les habitants des États-Unis. Le reflet du Québec tumultueux des années référendaires se ferait-il vraiment sentir à l'extérieur de la province ? La plupart des répondants pensent finalement que les Américains ne savent pas beaucoup de choses sur les Québécois.

### *iii. Les habitants d'autres pays*

En partant, il y a une nuance à faire pour cette question. La vision du Québec qu'ont les habitants d'autres pays dépend de certains facteurs. L'éducation jouerait

pour beaucoup dans la reconnaissance et la considération des Québécois aux yeux des autres cultures. Plus les habitants d'un pays seraient scolarisés et plus leurs connaissances du Québec seraient favorisées.

« Je dirais qu'en Afrique, tout dépendamment d'où l'on va, par exemple dans une tribu, je ne pense pas qu'ils sachent ce que c'est le Québec. Si tu vas dans une Université d'Afrique où il y a un peu plus d'éducation, les gens vont savoir que le Québec fait partie du Canada». (Dany, 26 ans, Mauricie)

En second lieu, la langue parlée deviendrait un facteur de connaissance des réalités québécoises. Les pays de la francophonie seraient plus au courant des particularités de la culture canadienne-française.

« Ils nous connaissent plus en France, on est une bonne référence au niveau du français. Les Français nous voient comme des frères, on a beaucoup de points communs ». (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Mais unanimement, les répondants sont conscients que ce n'est pas partout dans le monde que les Québécois sont connus. Les habitants d'ailleurs seraient plus au courant d'où se situe le Canada et ne sauraient pas vraiment que le Québec en fait partie. Selon l'échantillon, plusieurs sont d'avis que les autres nationalités croient que le Canada est entièrement anglophone, l'identité francophone propre au Québec serait du domaine de l'inconnu au niveau mondial.

Néanmoins, les Québécois projetteraient une belle image dans le reste du monde sans pour autant que les gens des autres pays ne connaissent et comprennent leur mode de vie.

« On est bien perçu et on a une très bonne réputation. Ce n'est pas pour rien que d'autres nationalités mettent le drapeau québécois sur leur sac de voyage. C'est parce qu'ils savent qu'ils vont avoir un bon service ». (Amélie, 26 ans, Laurentides)

La vision « clichée » qu'ont les autres cultures des Canadiens seraient aussi transférée aux Québécois : les ceintures fléchées, les cabanes de bois rond et les autres éléments du folklore colleraient souvent avec l'image projetée.

#### *iv. Les étudiants étrangers ou les immigrants*

La majorité des répondants croit que les étudiants étrangers perçoivent les Québécois d'origine canadienne française comme des gens accueillants, qui sont ouverts aux étrangers. Plusieurs caractéristiques et qualités qui avaient été nommées aux questions #1 et #2 se retrouvent encore ici dans les éléments de réponses. Les étudiants étrangers se sentiraient en sécurité au Québec et ils sauraient qu'ils peuvent y recevoir de l'aide.

« Ce qu'ils remarquent en premier c'est qu'ils nous trouvent le fun et ouverts d'esprit. On ne juge pas. Ils se sentent bien et ils sont en sécurité ». (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Les Québécois seraient d'ailleurs perçus comme ayant une facilité pour parler de sujets tabous dans d'autres régions du monde. La liberté d'expression serait un atout important et utilisé à bon escient.

« Ils trouvent qu'on a des idées différentes. On est ouvert, on parle plus de nos pensées, de nos émotions, de notre religion. Du côté de la femme, c'est différent. On est un peuple pacifique ». (Audrey, 25 ans, Lanaudière)



Il est vrai qu'au Québec, les femmes sont maintenant traitées comme égales aux hommes. Elles peuvent travailler, vivre seule, choisir leurs professions et faire des études. À première vue, les étudiants étrangers vont trouver que les habitants de « la belle province » sont très modernes et connectés à des valeurs prônant l'égalité et le pacifisme.

La question de la « régionalité » est remise sur la table car certains croient qu'il y a plus de racisme en régions qu'en milieux urbanisés. Les gens des régions seraient moins habitués à côtoyer des gens originaires d'autres pays et ils seraient plus aptes à juger. Ils se sentiraient donc plus menacés, auraient peur de perdre leur culture et seraient un peu xénophobes.

« Les Québécois ne sont pas racistes mais xénophobes. On est peureux devant l'inconnu. Il y a une crainte de perdre notre culture ». (Kim, 30 ans, Montérégie)

Mais inversement aux propos des répondants qui discouraient de l'ouverture et de l'accueil faits aux étudiants étrangers, plusieurs ont aussi dit que les Québécois sont de plus en plus individualistes et beaucoup plus centrés sur eux-mêmes.

« On est assez porté par notre nous-même et par les gens qu'on connaît déjà. Il y en a qui sont encore très accueillants et il y en a d'autres qui sont bien individualistes. Je pense que ça a un rapport avec le mode de vie qui est plus stressé. Les gens sont dans leurs petites vies et le peu de temps libres qu'ils ont, ils veulent le passer avec des amis qu'ils ont déjà plutôt que de socialiser ». (Isabelle, 27 ans, Laurentides)

d) Les liens avec les origines

À la question # 6 (Penses-tu que le fait que nous ayons différentes descendance de pays comme la France, l'Angleterre ou l'Irlande ait pu contribuer à créer notre culture ? Qu'est-ce que ces peuples nous ont légué selon toi?), le thème des origines ethniques des Québécois est abordé. Le but de cette question était de savoir si, selon les répondants, il y avait eu une influence sur leurs mœurs actuelles.

Les répondants parlent principalement des influences que nous aurait laissées les Français, les Irlandais et les Amérindiens. Les Anglais sont encore, pour la majorité, considérés de façon négative. Le terme de « conservateurs » leur est souvent attribué et les répondants ne sont pas bavards sur les influences que les Anglais ont pu léguer aux Québécois. Serait-ce encore une fois la dualité historique entre les Anglais et les Français qui les feraient agir ainsi ? Pourtant, on ne peut pas passer sous silence les influences anglophones ressenties au Québec. Les répondants de l'échantillon parlent beaucoup des anglicismes dans le langage des Québécois. Certains noms de villes et de rues démontreraient l'importance qu'auraient eu les Anglais par le passé. Il y aurait aussi l'architecture particulière retrouvée dans les vieux quartiers des villes plus « anglophones » comme Sherbrooke et Montréal.

« C'est sur qu'un peu d'anglophones ont laissés leurs traces au Québec qu'on le veuille ou non. Ça a laissé des séquelles et des influences sur nos origines. Il y a plusieurs termes qu'on pourrait dire en français qu'on est porté à dire en anglais. Certains groupes anglophones ont laissé des traces comme les noms des rues en anglais et les noms de certaines villes ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

Du côté des influences apportées par les Français, le ton change. Les répondants laissent transparaître un sentiment de reconnaissance à leur égard. Tout d'abord, les Français auraient bien sûr légué la langue française mais cette dernière aurait été transformée dans son sens « parlé » grâce à l'apport des autres cultures. Le joual serait apparu avec la mixité des cultures retrouvées au Québec à l'époque de la colonisation. Les Français auraient aussi influencé en implantant la religion catholique, certains styles de musiques et des façons de vivre.

« Les Français nous ont légués des modes de vie. Il y a des influences aussi au niveau du patrimoine bâti. Les façons de faire, les nombreuses familles, la religion... ». (Amélie, 26 ans, Laurentides)

Les Irlandais ont été, pour les répondants, les influences du sens de la fête et de la musique traditionnelle québécoise. La chaleur et l'accueil des Québécois viendraient aussi un peu d'eux.

Une attention particulière est portée à l'influence de la culture amérindienne. Il est considéré que beaucoup de Québécois d'aujourd'hui ont des origines amérindiennes. Le métissage s'est exercé dès le tout début de la colonisation et pour cette raison, il apparaît souvent difficile aujourd'hui de préciser les origines ethniques des Québécois. Selon les répondants, les Amérindiens auraient entre autre influencé la culture de par le rapport particulier qu'ils entretiennent avec la nature. L'importance reliée aux pratiques d'activités de plein air serait-elle des répercussions de cette influence ou serait-ce plutôt relié aux ancêtres coureurs des bois ? Les communautés autochtones auraient aussi influencé les Québécois par leur approche

spirituelle axée sur l'harmonie avec la nature et aussi par leur alimentation particulière (maïs, pommes de terre).

« Dans ma tête, ça s'est tellement mixé qu'on a comme une culture propre à nous. Je ne serais pas capable de savoir quelle partie vient d'où. On est un mixte de tout ça et c'est ce qui fait qu'on est différent. Je pense que c'est plus les Indiens qui nous ont légué des affaires ». (Julie, 27 ans, Lanaudière)

« Les Amérindiens ont influencé et continuent à influencer encore ». (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

En conclusion à cette question, les répondants sont d'avis que c'est la multitude d'influences tant irlandaise, française, anglaise, qu'amérindienne, qui a contribué à créer la société québécoise telle qu'on la connaît aujourd'hui.

#### e) Influences de la religion catholique

La question # 7 était divisée en deux interrogations (Crois-tu que nous sommes encore influencés aujourd'hui dans nos coutumes, mœurs et traditions par la religion catholique ? Dans ta famille y a-t-il encore des influences de la religion catholique ?) et portait sur le rapport qu'a pu avoir la religion catholique dans la formation de l'identité des Québécoises et Québécois d'origine canadienne française. Cette question est étroitement reliée à la définition du Québécois d'origine canadienne française telle qu'indiquée au chapitre 2 de ce présent mémoire.

Premièrement, l'influence de la religion catholique transparaît principalement par le biais des fêtes. Pour plusieurs répondants, les fêtes qui étaient au départ

célébrées religieusement comme Noël et Pâques, sont toujours célébrées en famille mais aujourd'hui de façon plus commerciale. Le fond religieux reste présent dans les fêtes et les gens en ont encore conscience malgré le fait qu'ils ne « pratiquent » pas. Cependant, l'influence religieuse « meurt » souvent avec le départ des aînés.

« À part les fêtes traditionnelles ? On a fait nos sacrements ! Autre chose, avant que mon grand-père ne meurt, il nous bénissait au Jour de l'an, mais s'est mort avec lui et ça ne continuera pas. Moi je voudrais que ça continue mais personne n'a pris la relève ». (Jolyane, 26 ans, Lanaudière)

Des traditions religieuses, telles que la messe de minuit et la bénédiction du Jour de l'an, semblent disparaître des pratiques traditionnelles québécoises. Les symboles catholiques tels les croix qui étaient par le passé exposées dans les maisons ne sont plus choses courantes. Les répondants ont pour la plupart vécu ces rituels religieux dans leur enfance et constatent, parfois avec nostalgie, leurs disparitions.

« Aller à la messe de minuit... On la saute des fois. Quand ma grand-mère ne sera plus là, on ne poursuivra pas la tradition... ». (François, 24 ans, Outaouais)

Les églises se vident peu à peu et les têtes grisonnantes qui les fréquentent ont de la difficulté à trouver de la relève. Les répondants parlent beaucoup plus des valeurs que la religion a léguées que des pratiques.

« Avant les gens étaient vraiment croyants, on parlait beaucoup de Jésus. C'était une espèce de vision spirituelle que les gens voulaient se faire, un idéal après la mort. Maintenant les gens sont moins croyants, Jésus, il y en a moins qui y croit. Les gens perdent leur foi mais pas les valeurs que la religion catholique a apporté au fil des années ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

Des valeurs comme l'importance de la famille, la non-violence, l'amour et l'honnêteté sont nommées comme ayant été prônées par la religion catholique dans la société québécoise et comme étant toujours importantes.

« Beaucoup moins de monde vont à l'église, mais il y en a qui y vont quand même. Mais le fond de la religion demeure. Le péché, l'adultère, pas de vols, pas de violence. Dans le fond, c'est les bases de l'église qui ont influencé nos lois ». (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

À une époque pas si lointaine, l'Église avait une réelle emprise sur les modes de vie et influençait la société québécoise autant au niveau politique que social. C'est sans surprise que l'on constate que les Québécois sont de moins en moins pratiquants. On parle ici de « déclin » et de la fin de l'influence catholique. Pourtant, plus de la moitié des répondants pensent que l'Église influence encore beaucoup les Québécois d'aujourd'hui sans qu'ils en aient pleinement conscience. Les sacrements tels les baptêmes, les mariages et les funérailles sont toujours célébrés dans les églises même par les non-pratiquants. Il est toujours bien vu de se marier à l'église mais c'est beaucoup moins important qu'il y a trente ans. Les débats en rapport avec les mariages gais et contre l'avortement reflèteraient une autre forme d'influence qu'aurait laissé la religion catholique. Certains répondants parlent que les prières et les moments de recueillement sont encore pratiqués mais on les pratique seul, chez nous et à notre manière à nous. Une seule répondante nous a dit qu'elle allait toujours à l'église avec sa famille sans qu'il n'y ait vraiment d'occasions spéciales.

En conclusion, les répondants sont d'avis que la société québécoise ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si la religion catholique n'avait pas été, à une certaine époque, aussi influente.

#### *f) Les traditions*

Aux questions # 8 (As-tu des traditions ou des coutumes que tu pratiques et que tu considères comme « typiquement » québécoises ?), # 9 (Y a-t-il des traditions que tu considères comme « typiquement » québécoises mais que tu ne pratiques pas ? Si oui, pourquoi ne les pratiques-tu pas ?) et # 10 (Les générations à venir continueront-elles à transmettre ces traditions ?), le rapport avec le passé est étudié du niveau des coutumes et traditions.

Quelles sont les traditions qui sont encore pratiquées par les jeunes Québécois de 24 à 30 ans de nos jours ? Les répondants sont presque unanimes : la traditionnelle cabane à sucre a une place prioritaire dans les traditions québécoises toujours pratiquées. Certains participants affirment même que c'est le moment de l'année où ils se sentent le plus Québécois.

« Je vais à la cabane à sucre à chaque année. Pour nous (en Outaouais), une cabane à sucre c'est fait en billots et on garde notre manteau d'hiver ; il n'y a pas de boule de disco et de machines à boules ! » (François, 24 ans, Outaouais)

La cabane à sucre vient rappeler une époque révolue, une tradition ancestrale. Les Québécois aiment se rassembler en famille ou entre amis pour festoyer autour

d'une bonne tablée, dégustant des mets « typiques » du temps des sucres. Certains répondants se disent conscients du cliché « flottant » autour de la cabane à sucre et ajoutent qu'ils aiment s'adonner au jeu. Certains en profiteraient même pour réenfiler des ceintures fléchées pour l'occasion. Quelques personnes se disent par contre déçues de la tournure que prendrait la cabane à sucre. Il y aurait dénaturation de la tradition par l'ajout de « modernités » comme par exemple, les chansons disco et l'éclairage style discothèque.

La St-Jean-Baptiste, fête nationale des Québécois, vient en bonne seconde dans les traditions toujours pratiquées et vivantes. Pourtant d'usage assez récent, la Fête nationale se taille une place importante dans les pratiques culturelles québécoises.

« La fête de la St-Jean-Baptiste, qui est la fête du Québec ! C'est un moment réservé aux Québécois qui veulent festoyer pour leur pays pour ceux qui sont souverainistes ou leur province pour ceux qui habitent le Québec. C'est un moment de faire la fête entre Québécois, un moyen rassembleur ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

La majorité des répondants disent perpétuellement souligner la St-Jean-Baptiste d'année en année. Cette fête représenterait une occasion de se retrouver pour fêter l'appartenance à la province du Québec. Les chansons francophones seraient alors à l'honneur et les drapeaux « fleurdelisés » s'afficheraient de façon plus soutenue l'instant de quelques jours. L'échantillon a démontré une certaine passion en parlant de la Fête nationale; il s'agirait encore là d'un moment de retour aux sources, d'un événement qui unit toutes les générations. Certains affirment par contre



être parfois attristés de voir apparaître la « bêtise humaine » sous la forme de gens qui abusent de l'alcool durant cette fête.

La place de la nature et du bois dans les traditions québécoises est elle aussi souvent citée.

« Quand on va jouer dans le bois. Moi je suis une trippeuse de bois et de régions. La pêche, les trucs très nature, qui nous font voir qu'on habite un environnement hostile ». (Vickie, 26 ans, Lanaudière)

Les répondants se sentent Québécois lorsqu'ils se retrouvent autour d'un feu de camp entre amis dans une forêt; quand ils vont jouer dehors en hiver; faire du camping ou lorsqu'ils vont pêcher et chasser. Ces affirmations viendraient donc confirmer que la culture québécoise est intimement liée à la nature. Les Québécois entretiendraient un rapport particulier avec leur nature environnante.

« Quand on est dans la nature, je suis dans ma nature, dans ma forêt. »

(Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Les grosses « veillées » en famille et les autres occasions de se retrouver comme lors du Jour de l'an sont considérées comme des éléments traditionnels de la culture québécoise. L'importance que prennent alors la musique, la danse et la nourriture traditionnelle québécoise est associée à l'expérience culturelle vécue lors des événements festifs. De nouvelles traditions se créent et d'autres se perdent avec le temps. Certains répondants notent que de plus en plus de gens se retrouvent en famille lors de nouvelles occasions de fêter comme par exemple, les épluchettes de

blés d'inde et les sorties aux pommes à la fin de l'été. Les nouvelles traditions sont tout de même fortement liées à l'un des éléments très anciens de la culture, c'est-à-dire, l'agriculture. Des traditions comme les rencontres familiales les dimanches après la messe et certaines fêtes disparaîtraient au grand dam des répondants.

Finalement, le langage typiquement québécois, le joual et les sacres seraient aussi considérés comme des éléments importants des coutumes québécoises par plusieurs répondants.

À la question « Y a-t-il des traditions que tu considères comme typiquement québécoise mais que tu ne pratiques pas ? », aucun élément majeur n'a été soulevé. Les répondants ne sentent pas vraiment qu'ils passent aux côtés de traditions qu'ils aimeraient pratiquer.

Pour ce qui est de l'avenir des traditions énoncées ci-dessus, certains s'efforcent d'être optimistes en souhaitant ardemment que les traditions se poursuivent surtout en ce qui a trait à la Fête nationale, au Jour de l'an et à la cabane à sucre. Finalement, certains voient se pointer des changements importants au niveau des traditions québécoises. La famille perdrait lentement sa place au profit des amis ce qui occasionnerait à moyen terme une modification dans le rapport avec les fêtes et les rassemblements.

## MODES DE VIE

Dans cette partie portant sur les modes de vie, seront approfondis les thèmes de la langue française, la musique, la télévision, le cinéma, la gastronomie, l'humour, la relation entre les autres ethnies et la fierté d'appartenance des Québécois.

### *a) La langue française*

L'aspect linguistique de la culture est amené par les questions suivantes : « Que penses-tu de la langue française propre aux Québécois d'origine canadienne française ? A-t-elle des particularités ? ».

Le Québec est au centre et au cœur de la diaspora francophone canadienne et nord-américaine. Le Québec français, un concept qui fit son apparition au début des années soixante-dix, ne s'est pas hissé, toutefois, au niveau des idéaux messianiques de l'abbé Lionel Groulx, un de ses plus ardents nationalistes, qui rêvait de convertir les esprits et les cœurs des francophones du Québec à une mission catholique et française de nature providentielle en terre d'Amérique<sup>74</sup>.

La langue française est souvent représentée comme le cœur de la culture québécoise. Le sujet a donc été abordé en traitant de la perception qu'ont les jeunes Québécois de la langue française. À l'unanimité, les répondants se disent aimer le français et être fiers de parler cette langue. Elle posséderait des particularités, des tonalités comme une certaine profondeur, un aspect romantique et une infinité de mots pour décrire les choses.

---

<sup>74</sup> Tremblay, M.-A. (1990) P. 11.

« C'est une belle langue. On est capable de dire 10 fois la même chose mais pas avec les mêmes mots. On peut jouer avec les mots. » (François, 24 ans, Outaouais)

Ces spécificités propres à la langue française seraient communiquées au Québec d'une façon unique. Près de la moitié des répondants ont nommé la grande différence qu'il existe entre le français qui est parlé en France et celui qui est parlé au Québec. Outre l'accent québécois, qui varie d'une région à l'autre, le français du Québec serait difficilement compréhensible pour les cousins de la France.

« Le français de France parle le français du dictionnaire mais nous autres on s'est créée un dictionnaire avec nos mots dedans. » (Julie, 27 ans, Lanaudière)

Les Québécois auraient donc un langage à eux qui se serait créée au fil des années générant leurs propres expressions et leur joual. Selon les participants de l'étude, ils parleraient d'une façon plus « rof » et de manière moins raffinée que les francophones de France. Pour s'exprimer, ils ne passeraient pas par quatre chemins afin de dire ce qu'ils ont à dire.

Quant au futur de cette langue, plusieurs répondants ont mentionné avoir peur pour l'avenir du français au Québec. Certains parlent même que cette langue serait en voie d'extinction. L'arrivée de nouveaux immigrants et la situation géographique particulière de la province, du fait qu'elle soit entourée d'une dominance anglaise, pourraient avoir une incidence sur la perte de francophones au Québec.

« C'est une très belle langue, qui est en voie d'extinction, ça fait très peur. C'est rendu que tu ne peux plus postuler si tu parles juste le

français. Il faudrait que tu mettes sur ton CV : je parle anglais et ma seconde langue est le français. Ça devrait être l'inverse.» (Amélie, 26 ans, Laurentides)

La faible proportion des francophones en Amérique placerait les Québécois dans une certaine impasse. Ils se verraient donc forcés à apprendre l'anglais pour pouvoir communiquer dans leur environnement quotidien. Une injustice est donc ressentie par les répondants. Pourquoi ces derniers devraient-ils parler en anglais quand les anglophones ne se forcent même pas pour parler le français ? Les répondants craignent que sans une intervention gouvernementale qui viendrait imposer certaines lois, le français ne disparaisse, lentement assimilé par la masse anglophone.

#### b) La musique québécoise

Comment est perçue la musique au Québec ? Les répondants se sont fait poser les questions suivantes : « Penses-tu que les Québécois d'origine canadienne française possèdent une culture musicale qui est unique ? Y a-t-il aujourd'hui des artistes qui transmettent et prônent la culture québécoise (au Québec, dans le reste du monde), des portes paroles du Québec ? ».

À l'unanimité selon tous les répondants, les Québécois possèderaient une culture musicale unique. En partant du traditionnel et passant par le populaire, les Québécois se seraient créer leur propre musique. Certains affirment que les gens du Québec écouterait beaucoup de musique internationale et américaine, mais seraient

toujours fiers de leur musique québécoise. Les paroles retrouvées dans les chansons reflèteraient bien le vécu collectif.

« La musique québécoise(...) il n'y a pas grand monde à part les Québécois qui vont comprendre ce qu'il y est dit. Peut-être que ça s'en vient de plus en plus commercial, mais il reste toujours une base de bons artistes. » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Au niveau des artistes, on retrouverait une multitude de styles. Les groupes comme « Mes Aïeux » et « la Bottine Souriante » représenteraient bien le volet plus traditionnel de la culture musicale québécoise. Les instruments de musique traditionnels comme les cuillères de bois, l'harmonica, le violon et l'accordéon ainsi que les chansons à répondre seraient encore écoutés et pratiqués aujourd'hui mais de façon plus circonstancielle. La jeunesse québécoise ayant pris part à l'étude dit écouter souvent cette musique, mais le ferait plus souvent durant le temps des fêtes ou lors de la Fête nationale. Malgré la référence au passé présente dans les chansons traditionnelles, les répondants disent se reconnaître encore au travers d'elles.

« La musique de Mes Aïeux c'est vraiment ce que je pense et ce que je vis à tous les jours. Je m'identifie beaucoup à ça, c'est québécois ! Il y a plein d'autres groupes qui n'ont même pas l'air de venir d'ici, moi je n'accroche pas trop. » (Julie, 27 ans, Lanaudière)

Mais les Québécois ne donneraient pas seulement dans le traditionnel et le folklore, il y aurait aussi des chanteurs plus moderne et plus « rock » qui rejoindraient autant les idéaux culturels des répondants. Selon plusieurs, les paroles des chansons plus modernes viennent souvent défendre des aspirations et des valeurs propres au peuple québécois. Les chanteurs du Québec n'auraient pas peur de

dénoncer, de critiquer et de remettre en question ce qui, selon certains répondants, amèneraient parfois une certaine lourdeur dans les chansons. En matière de porte-paroles, plusieurs « monuments » de la chanson ont été cités.

« Le premier qui me vient c'est Robert Charlebois. Il dépeint bien comment on est. C'est tellement simple ses chansons mais c'est tellement ce qu'on est dans le quotidien. Paul Piché est la deuxième figure emblématique (...) lui, il est plus profond. Il a les mêmes valeurs mais en plus profondes. Il est plus idéaliste, il veut aller plus loin, foncer. »  
(Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Presqu'à l'unanimité, les répondants disent que les porte-paroles par excellence de la culture du Québec sont Paul Piché et Robert Charlebois. Certains répondants ont aussi nommé Gilles Vigneault, Plume Latraverse et Michel Rivard comme bons ambassadeurs culturels. La plupart de ces « grands hommes » nous viennent par contre d'une époque plus « indépendantiste », les années 70' et 80', mais seraient toujours aussi populaires.

### c) La gastronomie québécoise

« Y a-t-il une gastronomie propre aux Québécois d'origine canadienne française » ? Selon les répondants, plusieurs mets composeraient la culture gastronomique propre aux Québécois. La poutine revient toujours comme « fier » emblème de la culture gastronomique du Québec, mais c'est souvent sur un ton sarcastique qu'elle est proposée. La poutine représenterait un icône culinaire du Québec et serait même reconnue à l'étranger mais elle symboliserait aussi la malbouffe et la pauvreté gastronomique. Les répondants ont aussi parlé de nourriture

plus traditionnelle qui est consommée au Québec. La tourtière, les ragouts, les pâtés, les tartes et le sirop d'érable sont donc encore d'actualité et sont consommés à des moments précis dans l'année, souvent aux fêtes. Selon les participants de l'étude, les Québécois feraient souvent des plats simples et ne se casseraient par la tête pour créer des mets.

« Dans le fond tout ce qui est simple et goûteux, on aime manger(...). On est capable de faire du très bon avec pas grand-chose. On n'est pas trop « fancy », à la bonne franquette, c'est ça qui nous distingue. »

On dénote aussi l'influence de la classe ouvrière et des épisodes de pauvreté qui auraient marqué la gastronomie du Québec. Quand on parle de pâté chinois; des « œufs pis des patates »; de spaghetti et du « baloney », ces plats qui se retrouvent toujours sur les tables québécoises ne sont pas très « raffinés » et ne coûtaient pas « grand-chose » à l'époque des grandes récessions. Ils auraient traversés les années et seraient encore consommés aujourd'hui. Les produits du terroir feraient aussi partie de la nouvelle gastronomie propre au Québec. Les fromages fins, les foies gras et les viandes de gibiers seraient de plus en plus présents sur les tables.

#### *d) La télévision et le cinéma québécois*

Les réponses aux questions « Que penses-tu de la télévision québécoise ? » et « Que penses-tu du cinéma québécois ? » sont divisées entre les répondants. Certains aiment bien la télévision et le cinéma québécois et d'autres trouvent que ce qui est fait ici est énormément copié sur ce qui se fait déjà ailleurs dans le monde.



« Je dirais que c'est bon mais elle (la télévision) est beaucoup américanisée. Il y a beaucoup de choses qui se font depuis longtemps aux États-Unis qu'on reprend au Québec comme des Talk-Show, Jerry Springer, des Reality show... Je trouve qu'on n'est pas vraiment moderne, tout ce qui est bon au Québec a déjà été fait aux États-Unis. » (Dany, 26 ans, Mauricie)

Certains types d'émissions de télévision et de téléromans sont plus appréciés que d'autres. Les téléromans qui représentent la vie des Québécois et Québécoises d'aujourd'hui où à d'autres époques plaisent beaucoup. Les Québécois seraient-ils nostalgiques des époques passées (Quand on regarde le succès qu'ont remporté les films comme « C.R.A.Z.Y. », « Histoire de famille » ou l'émission de télé « Les filles de Caleb »). Arriveraient-ils à renouer avec leurs traditions par le biais de la télévision et du cinéma ? Les médias représentent souvent des occasions de ressourcement culturel pour les peuples. Au Québec, le fait de retrouver plusieurs canaux télévisés en français et des émissions produites directement dans la province démontre une dynamique culturelle particulière. Selon certains répondants, les générations n'auraient pas les mêmes références culturelles quand elles parlent par exemple des émissions télévisées jeunesse.

« Oui nous avons nos propres téléromans, il y en a qui ont marqué l'histoire de la culture québécoise comme Passe-Partout qui a marqué la jeunesse de plusieurs jeunes ». (Dany, 26 ans, Mauricie)

« J'ai écouté Passe-partout quand j'étais enfant... J'aime bien les shows humoristiques. Mais les téléseries... Ça dépend lesquelles, il y en a comme les Filles de Caleb qui reflètent notre passé. Il y a Virginie que je sais qu'il y a beaucoup de monde qui l'écoute et qui s'associe à cette émission là. Autant que nous on écoutait Watatatow et Chambre en ville. » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

La place que prennent les téléralités québécoises à la télévision ne plaît pas à la majorité des répondants qui disent être encore un reflet de l'influence négative des États-Unis. Pourtant, malgré le fait que les gens disent ne pas aimer ce style d'émissions, les côtes d'écoute prouvent le contraire. Les Québécois refuseraient-ils de reconnaître l'apport des Américains à leur mode de vie ?

L'influence des Américains se fait aussi sentir au niveau du cinéma québécois. Les films ont maintenant plus de budget et des changements dans les genres de long-métrage se perçoivent. Les répondants pensent que les producteurs québécois tentent ainsi de percer le marché international du cinéma. Mais le fait de devenir « international » ne plairait pas à tous.

Malgré tout, la majorité des répondants s'entendent pour dire que le cinéma s'est amélioré au Québec. Les Québécois ont plus de choix dans les types de films. Ce ne sont plus seulement des comédies qui caricaturent la société québécoise ou des récits historiques qui racontent la colonisation du Québec.

« On a arrêté de faire des films qui se passent dans le bois en 1903. On s'est dégêné et on s'est dit pourquoi nous autres on ne ferait pas comme les films à gros budgets américains, et ça marche ! J'aime ça ! C'est le fun de voir un gros Block Buster qui parle en québécois et c'est des Québécois qui jouent dedans. Avant, c'était tout le temps la même affaire, ça se passait dans les années 1800. » (Simon, 29 ans, Montréal)

De plus, la plupart des répondants disent être intéressés à aller voir les films québécois au cinéma. Ils reflèteraient bien les réalités vécues quotidiennement,

permettraient de renouer avec des époques révolues et projetteraient aussi des idéaux propres à la culture québécoise.

e) Une autre forme d'expression : l'humour québécois

La question « Que penses-tu de l'humour au Québec » venait valider s'il existe une culture « humoristique » particulière au Québec. À l'unanimité : l'humour est bon au Québec. Les Québécois sont reconnus encore une fois comme un peuple qui aime rire et c'est ce qui expliquerait le large éventail d'humoristes qui fonctionnent bien.

« L'humour au Québec est excellent. Je pense qu'on est capable de rire des tabous. Les humoristes sont variés, ils ne se ressemblent pas. Il n'y a pas de place pour deux humoristes pareils, c'est petit le Québec ! »  
(François, 24 ans, Outaouais)

Nous retrouvons donc plusieurs types d'humour au Québec, il y en aurait pour tous les goûts. En le comparant au reste du monde, l'humour québécois couvrirait des sujets plus largement, serait plus ouvert, les limites seraient moins circonscrites et on se permettrait même de rire des sujets tabous. Par contre, les humoristes seraient souvent portés à parler de la « petite vie de tous les jours », de sujets du quotidien plutôt que des sujets plus nébuleux comme la guerre et la violence. Les participants de l'étude reconnaissent une certaine influence étrangère dans l'humour d'ici mais il serait toujours adapté pour mieux rejoindre les Québécois.

« Le Stand-up c'est quand même américain mais la façon de faire est typique du Québec. Tu as l'impression que c'est ton beau frère qui est sur scène en train de raconter une joke ». (Kim, 30 ans, Montérégie)

Plusieurs pensent que l'humour est plus diversifié au Québec qu'ailleurs sur Terre. Certains affirment même que les Québécois auraient un meilleur sens de l'humour. Une chose est certaine : les Québécois aiment les numéros d'humoristes du Québec car ils s'y reconnaissent comme société. L'humour étranger serait donc moins apprécié et les répondants affirment que les étrangers ont parfois de la difficulté à comprendre l'humour du Québec.

« On est unique. Parce que nos blagues ne font pratiquement pas rire personne d'autre que nous. On a un humour assez spécifique. On trouve les Français qui font des jokes vraiment plates et eux, en retour, trouvent nos blagues vraiment plates. » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

L'humour devient donc une forme d'expression de la culture québécoise. Il vient même influencer plusieurs médias comme les émissions télévisées, la radio et le cinéma. Les jeunes Québécois interrogés se sentent concernés par les sujets qui sont traités par les humoristes. Certains vont même jusqu'à apprendre par cœur certaines répliques humoristiques (par exemple, les gags de François Pérusse) et prennent plaisir à se les rappeler entre amis. Avec le Festival Juste pour rire (qui existe depuis 1983), l'école nationale de l'humour et plusieurs centaines d'humoristes se produisant, les Québécois ont vécu, avec l'arrivée du 20<sup>ème</sup> siècle, un « boom » de l'humour. Ils se sont retrouvés au cœur du développement de cet « art du comique ». L'humour représente donc un nouvel aspect culturel à considérer en ce qui a trait à la formation de l'identité des Québécois d'origine canadienne française.

*f) Les rapports ethnologiques*

Aux questions « Comment décrirais-tu les rapports qu'ont les Québécois entre eux toutes régions confondues ? » et « Comment décrirais-tu les rapports entre les Québécois et les autres nationalités ? » les réponses ont été multiples et partagées entre les répondants.

*i. Entre Québécois*

Plusieurs s'entendent pour dire que les Québécois seraient la plupart du temps chaleureux entre eux dans leurs rapports. Ils communiqueraient beaucoup et feraient attention aux autres autour d'eux. L'aspect festif de la culture québécoise est encore une fois dénoté.

« On a tendance à se tenir beaucoup en gang, on est de party ! On est réputé aussi pour ça ; beaucoup de fêtes et de festivals. On parle beaucoup entre nous. » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

L'autre part des répondants a plutôt une vision négative de la relation qui existe entre les Québécois. Selon eux, ils deviendraient de plus en plus individualistes et distants les uns des autres. Ils seraient portés à se juger entre eux et iraient même parfois à agir de façon sournoise.

« On est hypocrite... On aime les autres quand on le veut mais quand ils nous tapent sur les nerfs... On est émotif, ceux qui ne le sont pas, je les trouve rares. On aime ou on n'aime pas. » (Vickie, 26 ans, Lanaudière)

Mais inversement, certains affirment que les Québécois entre eux recherchent l'authenticité dans leurs rapports.

« Souvent, on recherche les personnes vraies et on est fâché avec les personnes qui ne le sont pas ou qui sont hypocrites. Les personnes communiquent beaucoup. Elles aiment avoir du fun. Elles aiment rire et avoir du bon temps, se retrouver en nature, faire plein d'activités. » (Isabelle, 27 ans, Laurentides)

La qualité de la relation entre Québécois dépendrait, entre autres, des régions où ils habitent. Les gens habitant en région seraient, semble-t-il, plus accueillants et ouverts aux autres. Ceux des grandes villes comme Montréal seraient plus fermés, individualistes et se montreraient moins intéressés aux autres Québécois.

« Les gens des milieux ruraux, plus éloignés, sont plus accueillants et chaleureux que dans les grosses villes comme Montréal et Québec où ils sont habitués de vivre dans le monde. Les gens des régions vont être plus intéressés à rencontrer des gens d'autres régions du Québec comparativement à ceux de Montréal. » (Dany, 26 ans, Mauricie)

La régionalisation de la culture québécoise est aussi vécue dans les rapports qu'entretiennent les Québécois entre eux. L'authenticité recherchée par la population de la province serait donc plus facile à trouver en région. L'éloignement rapprocherait-il les gens ?

## *ii. Avec les autres cultures*

Plusieurs se disent ouverts face à l'immigration et aux changements culturels mais on constate une contradiction entre ce qui est dit à cette question et ce que les répondants disent à d'autres questions de l'entrevue. Ils se disent, entre autres,

ouverts et accueillants envers les immigrants mais veulent à tout prix préserver leur caractère fondamental, leur identité.

« J'ai vu Montréal il y a 15-20 ans. À mon école quand j'étais petit, il y avait deux noirs dans ma classe. Maintenant la fille de mon ami va à cette école et ils sont deux Québécois dans la classe. Une année, il n'y en aura plus de Québécois ! Avant, ça parlait anglais à l'Ouest de St-Laurent, maintenant il y a du monde qui me parle en anglais quand je travaille à St-Léonard, à Pointe-aux-Trembles. On a perdu l'Est, il ne faudrait pas que ça aille en région aussi. Ça me fait peur en quelque part. » (Simon, 29 ans, Montréal)

Le sentiment de perte de « quelque chose » (leur identité ?) est omniprésent. La peur de devenir minoritaire et d'être enserré par plein d'autres cultures est nommée, mais malgré tout ça, les répondants semblent pour la grande majorité dire que le racisme est de moins en moins présent au Québec. Les immigrants auraient d'ailleurs accès à plusieurs services leur permettant de s'intégrer au sein de la population québécoise. Ils apporteraient, entre autres, une couleur particulière à la culture et influenceraient positivement certains modes de vie des Québécois « de souche ».

« Je suis fier du Québec, je suis fier de nous autres. Autant je suis fier qu'il y ait tout plein d'Africains, de Chinois. Je veux que ça reste comme ça parce que c'est ça qui fait la couleur de notre monde. J'aimerais ça qu'on reste Québécois. J'aimerais ça que les autres cultures n'assimilent pas toutes nos habitudes mais qu'on reste Québécois. » (Isabelle, 27 ans, Laurentides)

Malgré la richesse que peut engendrer le phénomène de l'immigration, il amène aussi sa dose de malaises culturels notamment avec l'apparition de nouvelles lois et des accommodements raisonnables.

« J'aurais peut-être dit autre chose il y a une couple de mois mais là, avec les accommodements raisonnables, je trouve qu'on commence à être pas mal mou. On se laisse empiéter par les autres, on veut trop accepter de choses. C'est bien le fun d'accepter du monde chez nous mais il faut qu'ils acceptent de vivre comme nous ! » (Julie, 27 ans, Lanaudière)

Dans toute cette effervescence culturelle, les répondants ont peur d'avoir à s'oublier au profit des nouvelles cultures et ne veulent surtout se faire imposer des changements.

Les relations avec les autres nationalités seraient d'ailleurs un peu plus déficientes en régions que dans les grosses métropoles. L'image que l'on projette des immigrants en région serait surtout celle des gangs de rue et de la criminalité, ce qui engendrerait une certaine crainte face à eux. Une personne immigrante se sentirait plus accueillie en ville qu'en région où on la jugerait beaucoup plus dans sa différence.

« En ville on les accueille bien et eux je trouve qu'ils se mêlent moins. Mais en région, tu vois un noir arriver et tu te demandes ce qu'il fait ici. Et s'il ne parle pas en français, oublies ça, il ne se fera jamais comprendre. » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Le racisme varierait selon les régions du Québec et selon les générations aussi. Les personnes plus âgées seraient plus portées sur le racisme et méfiantes envers les ethnies.

« Ça dépend des générations. Il y a beaucoup de personnes de la génération de mon père qui ne sont pas habituées de voir autant d'immigrants qu'il y en a actuellement. Elles sont plus réticentes et racistes. Nous, on est de plus en plus accueillants. Les gens sont tellement habitués d'avoir des noirs et des asiatiques dans leurs classes que pour eux, c'est rendu naturel. » (Isabelle, 27 ans, Laurentides)



Tout en apportant de nouvelles façons de vivre au Québec (comme par le biais de la nourriture, l'habillement ou par l'intérêt dans l'apprentissage d'une autre langue), les autres ethnies sont souvent craintes par les Québécois. Une peur qui est un peu légitime quand on regarde l'histoire et les antécédents de la province. Le Québec possède une histoire jeune qui a été teintée par la colonisation, les guerres et l'apport de différentes cultures de base (française, amérindienne, anglaise, irlandaise, etc.). Par la jeunesse de cette culture, un simple changement dû à l'apport de nouvelles communautés culturelles vient jouer sur la corde sensible et ébranler la fragilité du patrimoine. Par tous les questionnements qu'elle peut apporter, l'arrivée de nouvelles ethnies pourrait finalement aider les Québécois à mieux se définir culturellement.

g) Éléments de fierté

La question # 18 (Y a-t-il des événements que tu as vécus où tu as ressenti une fierté d'appartenir au peuple québécois d'origine canadienne française ?) vient vérifier le niveau d'attachement des répondants au peuple québécois. En référant au triptyque de l'identité de Tremblay, l'aspect communicationnelle de la dimension « modes de vie » vient confirmer l'espace que prennent les rapports interpersonnelles, notamment en traitant des éléments de fierté. Les répondants parlaient donc ici des facteurs et des situations qui les rendent fiers d'être Québécois.

Les participants ont dit ressentir de la fierté lors de représentations positives hors de la province, par exemple, quand un athlète d'ici se démarque lors des Jeux Olympiques ou quand un Québécois excelle dans un domaine au niveau mondial.

« Quand un Québécois peut se distinguer dans le reste du monde comme lors d'une compétition aux Jeux Olympiques ou peut se différencier comme Céline Dion. On est 7 millions de francophones au Québec, si une personne peut se démarquer à travers le monde pour ses exploits musicaux je trouve que c'est une fierté. » (Dany, 26 ans, Mauricie)

Ensuite, plusieurs répondants disent être fiers de leur nationalité lorsqu'ils voyagent et qu'ils constatent comment ça peut être différent ailleurs. Selon certains, ils réalisent alors qu'au Québec les gens agissent de façon pacifiste, respectueuse et sympathique.

« C'est quand j'habitais aux États-Unis et que j'ai réalisé que tout le monde avait une arme à feu dans leur maison. J'ai questionné les gens et ils pensaient juste à la violence, ça m'a tellement déçue... Nous autres on pense juste à la paix, il n'y a pas de crimes ici. On est vraiment mieux. Je me suis dit, ils n'ont vraiment rien compris à la vie eux autres. » (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

La comparaison avec certaines autres cultures viendraient renforcer le sentiment de fierté d'appartenance au peuple québécois. Certains répondants qui ont eu la chance de voyager disent être fiers de représenter le Québec à l'étranger.

« Quand je vais en voyage, je suis fière d'être Québécoise. On est perçu comme le fun, jovial et sympathique contrairement aux Américains. Les gens ne savent pas où est le Québec mais ils savent qui on est ! » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Une fierté est également éprouvée en regard de la diversité écologique et naturelle. Les couleurs des arbres à l'automne, les quatre saisons, le fait qu'il n'y ait pas de craintes de vivre des catastrophes écologiques majeures (comme des gros tremblements de terre, des ouragans ou des tornades) font en sorte que les répondants trouvent qu'on vit bien au Québec.

« Je ne peux pas concevoir que quelqu'un peut ne pas aimer le Québec. Le fait qu'il n'y ait pas de guerres et pas de tremblements de terre. On est tellement bien au Québec avec les 4 saisons et tous nos avantages. »  
(Isabelle, 27 ans, Laurentides)

Certains répondants parlent aussi avoir vécu un sentiment de fierté lors d'événements particuliers. Les festivités de la St-Jean-Baptiste (Fête nationale) ou les référendums en rapport à la souveraineté viendraient raviver la flamme « patriotique » et raviveraient la fierté. Aussi, on ne peut pas passer sous silence le fait que plusieurs disent aussi être fiers à tous les jours d'être Québécois et de parler le français.

« Rester français, c'est une fierté. » (François, 24 ans, Outaouais)

### VISION DU MONDE

La dimension « Vision du monde » du triptyque de l'identité de Marc-Adélaïde Tremblay propulse vers l'avenir et les projets collectifs de l'ethnie. Dans cette partie seront traités les éléments qui ont pu influencer par le passé et qui influenceront dans l'avenir la culture québécoise. Les répondants ont aussi été

appelés à se projeter dans le futur en identifiant la vision qu'ils ont pour le Québec des années à venir.

a) Éléments d'influence du passé à l'avenir

Aux questions « Comment en est-on arrivé à la culture québécoise actuelle ? », « Quels éléments ont influencé notre culture moderne par rapport à celle du passé ? » et « Quels éléments influenceront notre culture dans les années à venir ? », les répondants ont eu à se questionner dans leur évolution culturelle et par rapport aux éléments qui viennent imposer des modifications dans la culture québécoise.

Les répondants sont conscients de leur histoire et respectent les actions qui ont été faites par le passé et qui ont pu influencer leur culture moderne. Le mode de vie à la « française » et la religion catholique auraient, entre autres, contribué à bâtir la culture québécoise.

Selon les participants de l'étude, plusieurs éléments contribueraient à influencer la culture québécoise dans les années à venir. L'américanisation de la société en général viendrait jouer dans les pratiques culturelles. Certains disent que si un déclin de l'empire américain se produisait, le Québec en ressentirait les contrecoups. Le commerce avec les autres pays pourrait aussi contribuer à modifier les coutumes.

« Les ressources naturelles... J'ai l'impression qu'on est une mine d'or ici, on a l'eau, la forêt. Je sens que les gens viennent ici, ils font des affaires avec nous. Alors on s'américanise et là, notre culture en prend un coup. Si on était fermé du monde, notre culture ne bougerait pas. »  
(Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Avec l'arrivée des personnes immigrantes, la culture québécoise se retrouve avec de nouvelles façons de vivre. Plus il y aura de nouvelles cultures et plus les Québécois seront confrontés à une modification dans leurs modes de vie.

« Plus qu'il va y avoir d'autres cultures, plus on va s'y intéresser. Avant c'était plus à Montréal et dans les grands centres, mais là, il y en a partout ailleurs. On s'intéresse, on veut savoir comment ça se passe ailleurs. On est rendu avec plein de sortes de restaurants. Avant, on n'avait pas de Vietnamiens ici (dans Lanaudière). Je pense que c'est ça qui va nous faire évoluer. » (Julie, 27 ans, Lanaudière)

La perte de l'influence de l'Église, qui a été traitée dans la partie traitant de l'image de soi, aura aussi une part d'influence dans la modification des mœurs selon certains répondants. Les Québécois auront le désir de se rattacher à d'autres types de croyances et de religions.

« Le fait que la religion parte... On a de moins en moins d'églises. Il va y avoir toutes sortes d'autres croyances. Souvent les gens ont besoin de s'accrocher à quelque chose. » (Isabelle, 27 ans, Laurentides)

Selon certains, malgré la dégringolade de la religion catholique, les Québécois vivront un retour aux valeurs de base comme pour la famille, ce qui pourrait semble-t-il aider à augmenter le taux de natalité du Québec.

« Je pense qu'il y a un certain retour aux valeurs de base. On va peut-être revenir un peu à ce qu'on était avant mais sans la religion. On va avoir

des plus grosses familles mais on ne sera pas quatorze ». (Simon, 29 ans, Montréal)

On parle aussi des changements climatiques et du vieillissement de la population qui pourraient avoir des répercussions sérieuses sur les modes de vie des Québécois. Les technologies et les moyens de communication (comme Internet, les cellulaires) pourraient aussi modifier la culture.

#### *b) Projection dans le futur*

Tenter de prédire ce qu'advientra de la culture québécoise dans les années, voire siècles, à venir venait conclure l'entrevue. Certains répondants ont été très positifs en regard de l'avenir de la culture québécoise. Ils la voient s'épanouissant de plus en plus et se développant au gré des modifications des modes de vie.

« Je pense que les gens vont être moins portés à dire qu'on n'a pas le choix de parler en anglais. On est fier de nos artistes, de ce qui se fait ici et de la façon qu'on traite les gens. Je pense que la culture, dans les prochaines années, va juste s'améliorer. » (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

Toutefois, à l'inverse plusieurs disent avoir peur pour le futur de la culture au Québec. L'américanisation qui se densifie, la langue française qui disparaît au profit de l'anglais et l'arrivée de nouvelles cultures qui choisissent le Québec pour s'établir mettraient en péril la culture québécoise. Les répondants craignent de voir disparaître certains éléments culturels dont la langue qui est toujours au cœur des revendications.

« La volonté d'uniformisation est présente et c'est dangereux pour nous. On va essayer de nous assimiler. Tous les peuples du monde vont se croiser. Les gens vont encore parler français, parce qu'on le parle beaucoup dans le monde. Les gens qui vont parler français vont sûrement rester encore un bout. » (Kim, 30 ans, Montérégie)

« Il va falloir qu'on fasse un effort collectif pour se rappeler que malgré qu'on parle en anglais, avant d'être anglophone, on est francophone... Parce qu'à sept millions d'habitants francophones, c'est facile de rapidement perdre ce qu'on a, on est une goutte dans un verre d'eau. » (Dany, 26 ans, Mauricie)

Les Québécois se sentiraient envahis et se perdraient peu à peu dans l'afflux culturel. Plusieurs affirment qu'il faudra faire des efforts considérables pour conserver la culture québécoise. L'arrivée de nouveaux immigrants influencerait la décroissance de la pratique de la langue française. Les répondants sont conscients de la richesse qu'apporte la diversité culturelle du Québec mais ils souhaitent de tout cœur que la culture « québécoise francophone » continue d'évoluer et de s'épanouir.

« Je pense que si on ne met pas nos culottes au niveau de l'immigration, on va se dissiper et on va disparaître... Il faudrait mettre des lois ! Si on continue comme on va là, dans 100 ans, on ne parlera plus français, à part en région ». (François, 24 ans, Outaouais)

Pour contrer les pertes de culture, les répondants proposent des pistes de solutions. La mise en route de nouvelles lois et l'application des lois déjà existantes pourraient garantir un avenir plus rose à la culture du Québec. L'octroi de subvention pour assurer une relève culturelle et pour faire la promotion de la langue française serait une autre issue.

Le faible taux de natalité revient souvent comme problématique contribuant à la perte culturelle et les répondants affirment à l'unisson que le fait de faire plus

d'enfants pourrait grandement contribuer à la sauvegarde de la culture québécoise. L'augmentation du taux de natalité permettrait entre autre la transmission des traditions et de la langue française d'une génération à l'autre.

« Si on continue à avoir beaucoup d'enfants c'est sur qu'on va transmettre nos traditions. On va les passer de famille en famille. » (Isabelle, 27 ans, Laurentides)

« La seule chose serait d'augmenter le taux de natalité. Les lois pour que les immigrants parlent le français ne sont pas appliquées. C'est le taux de natalité qui ferait le changement » (Joliane, 26 ans, Lanaudière)

« Les gens aujourd'hui travaillent et il y a de moins en moins d'enfants. Un enfant par famille, ce n'est pas assez. Il faut au moins deux enfants par famille. La population vieillit vraiment gros et des jeunes, il n'y en a pas tant que ça. Il faut faire des bébés ! » (Audrey, 25 ans, Lanaudière)

Les répondants envisagent que le Québec ne sera plus du tout comme aujourd'hui dans un avenir lointain (1000 ans). Selon plusieurs, la société québécoise francophone telle qu'on la connaît maintenant ne serait plus qu'un heureux souvenir. Des solutions sont tout de même envisagées par les répondants et elles pourraient avoir des répercussions plus favorables sur l'avenir de la culture québécoise à long terme. L'augmentation des naissances, l'implantation de lois favorables et réellement appliquées au niveau de l'immigration sont encore mises sur la table. La séparation ou l'indépendance du Québec revient comme élément de sauvegarde culturelle mais plusieurs répondants pensent que la préservation de la culture pourrait se faire sans séparation d'avec le reste du Canada, tout dépendrait de la volonté des gens et du gouvernement.



## **CHAPITRE 5**

### **♦ ♦ ♦ *Analyse et interprétation des résultats* ♦ ♦ ♦**

La question générale de recherche était : Quel est le sens accordé au patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité propre aux Québécois d'origine canadienne française ? Le sens, le patrimoine et l'identité ont donc été étudiés d'un point de vue représentatif étant donné que les jeunes Québécois ayant participé à l'étude ont dû se questionner sur la perception qu'ils ont de leur propre identité. Nous avons donc pu observer une représentation de la perception des répondants par rapport à eux-mêmes. Les principes de questionnement de cette étude venaient faire émerger des éléments identitaires profonds de la culture québécoise qui généraient parfois de la fierté, forcément un peu de doute, mais certes beaucoup d'inquiétudes de la part des jeunes répondants. Les objectifs de cette recherche étaient d'explorer et de mieux comprendre l'influence des problématiques de l'américanisation, de la mondialisation et de la confrontation Canada par rapport au Québec, sur la culture des jeunes Québécois en cherchant à décrire ce à quoi ils s'identifient aujourd'hui. Ces éléments de problématiques ont été questionnés tout au long du mémoire. La partie portant sur l'analyse et l'interprétation des résultats s'est donc fait en lien avec les problématiques énumérées. Certains sujets et thèmes sont retrouvés au travers de plus d'une problématique, ils ont donc été traités de façon continue. Les autres constats qui ne s'inséraient pas directement dans l'une des problématiques ont été traités indépendamment.

## LA MONDIALISATION : UNE DUALITE DANS LES PERCEPTIONS

### *a) Une phase de transition culturelle*

Les répondants se perçoivent comme Québécoise et Québécois d'une façon plutôt contradictoire, à la fois ouverts d'esprit et conservateurs ; accueillants et individualistes ; différents selon les régions et, en même temps, unifiés.

Certains immigrants perçoivent une contradiction entre une société ouverte qui les accueille et une population qui lutte pour la préservation de traditions et d'une culture dont ils ne font pas partie. Il s'agit d'abord et surtout d'une question de perception. Car une société vivante – et la société québécoise l'est de toute évidence – vit des traditions qu'elle transforme et adapte aux nouvelles réalités sociales et politiques. Cette société traverse toutefois une période de transformation des mentalités, une phase de transition<sup>75</sup>.

Cette phase de transition est grandement ressentie et traduite par les jeunes Québécois qui ne savent parfois plus à quoi adhérer. D'une part, ils veulent à tout prix conserver et transmettre l'héritage culturel qu'ils ont reçu mais se disent tout de même tournés vers les autres ; conscients de l'apport bienfaiteur du multiculturalisme sur eux. Ils sont ouverts aux autres cultures mais jusqu'à une certaine limite et cette limite c'est le respect de leur identité.

---

<sup>75</sup> Lahaise, R. (1999). P. 387.

b) L'image folklorique projetée

Une autre forme de dualité identitaire se retrouve dans la façon dont les Québécois sont perçus ailleurs dans le reste du monde et comment ils se voient vraiment comme peuple. L'époque des ceintures fléchées et des coureurs des bois est définitivement révolue et les participants de l'étude ne veulent plus seulement être associés aux éléments du folklore. Cette situation vient alors créer une certaine animosité en lien aux clichés rattachés aux Québécois traditionnels. Pour les répondants, les Québécois d'aujourd'hui ne sont plus du tout ça (les clichés) ; ils ont évolué au gré des changements sociaux, politiques, culturels et le résultat de cette métamorphose ne colle plus à l'image pittoresque. Malgré tout, une fierté d'appartenir au peuple québécois est ressentie et partagée par la totalité des répondants. Un désir d'être reconnu pour des caractéristiques propres est aussi démontré. Les traditions, l'héritage des ancêtres, se métamorphosent et s'actualisent avec les nouveaux modes de vie des Québécois mais il est clair que l'ancien fait toujours partie du présent de part les valeurs véhiculées et par les référents culturels encore vivants.

c) La chaleur du peuple pas opposition à l'individualisme

Toujours en lien avec la mondialisation, on constate que la grande chaleur du peuple et l'accueil qui était historiquement associés aux gens du Québec est en mutation. C'est maintenant en région qu'il faudrait aller pour mieux retrouver ces qualités. Les résidents des métropoles, sûrement emportés par le tourbillon rapide

d'un rythme de vie effréné et par une proximité multiculturelle, seraient devenus beaucoup plus individualistes et nombrilistes.

L'avenir du Québec commence à Montréal ou s'y dissipe selon les points de vue. Les groupes ethniques, les minorités culturelles vivent la métropole, la portent et participent à sa définition. C'est à partir de la métropole que les prémisses d'une culture nouvelle s'élaborent. Les « Québécois de souche » ont quitté, en nombre, les villages et les petites villes et sont allés à la rencontre du monde. On a souvent l'impression qu'ils résistent, qu'ils n'avancent pas sur ce chemin sans réticence<sup>76</sup>.

La résistance aux changements creuserait un immense fossé entre la culture originelle et les immigrants. Est-ce que les Québécois des grandes villes tenteraient de se protéger en étant moins accueillants et plus individualistes ? Les Québécois d'origine canadienne française habitant les métropoles seraient-ils en train de se ghettoïser pour fuir le flux constants des nouveaux arrivants ? Une chose est sûre, c'est que cette nouvelle attitude ne correspond pas du tout à l'image que souhaitent projeter les jeunes Québécois ayant pris part à l'étude.

#### *d) Les moments d'échanges entre cultures*

Par contre, une plus grande ouverture aux autres et une fierté d'appartenance sont constatées lors des événements et des festivités comme par exemple, à la Fête nationale (St-Jean-Baptiste) et certains festivals. Les gens délaisseraient alors leur « je » pour utiliser un « nous » collectif. Ces festivités permettraient un rapprochement et un moment d'échanges privilégiés entre les Québécois « de

---

<sup>76</sup> Idem. p. 388.

souche » et les nouveaux arrivants. Les gens auraient davantage envie de partager et d'éduquer les autres à leur culture. C'est souvent lors de ces festivals et de ces regroupements que les gens se sentiraient le plus fiers d'être Québécois.

e) Le renouveau culturel

La mondialisation apporte une certaine renaissance culturelle au Québec. Si on remonte à peine à une cinquantaine d'années, les Québécois étaient plutôt restreints dans leurs choix tant au niveau des produits de consommation qu'en matière de diffusion culturelle. Certains moments charnières de l'évolution du Québec, tels l'Expo 67 et les Jeux olympiques de Montréal, ont permis d'ouvrir la porte aux nouvelles cultures. Les gens ont maintenant accès à la diversité tant sur le plan de l'alimentation, de la musique, de la religion, du cinéma et des pratiques culturelles. Par exemple, plusieurs s'intéressent aux danses typiques des autres ethnies, aux courants idéologiques étrangers ainsi qu'aux formes d'artisanat pratiquées ailleurs dans le monde. Les jeunes Québécois âgés de 24 à 30 ans ont grandi au milieu de l'effervescence culturelle et ont vécu l'influence des autres cultures au quotidien. Ils sont donc conscients des avantages et de l'ouverture sur altérité que la mondialisation apporte au Québec. Ils affectionnent le nouveau visage de leur province et se disent que sans les autres ethnies qui ont su se greffer au paysage culturel, le Québec serait beaucoup moins fascinant.

*f) Le gros enjeu : la langue française*

La sauvegarde de la langue française au Québec représente un des plus gros défis de la mondialisation. Les jeunes Québécois ont peur pour la pérennité de leur langue et sont incertains face à son avenir. Ils constatent que les immigrants arrivant au Québec utilisent la plupart du temps un langage autre que le français pour communiquer. Malgré les lois et les programmes d'intégration que le gouvernement met en place, certains nouveaux arrivants choisissent encore l'anglais comme langue de mode de vie. Avec le vieillissement de la population québécoise, le taux de natalité décroissant et l'arrivée d'immigrants choisissant l'anglais, plusieurs Québécois d'origine canadienne française sont inquiets pour la survie de leur dialecte. Le français représente beaucoup plus qu'un moyen de communiquer, il « est » le Québec selon les répondants.

La langue française d'ici, qu'on appelle parfois «le français québécois», est une langue à part entière, issue du français de France, dont elle conserve toutes les structures, les règles et les lois. La langue française que nous parlons au Québec découle d'une histoire qui est la nôtre. Cette histoire passe d'abord par la France, mais elle fait des détours par l'Angleterre et les États-Unis, et elle subit l'influence des nombreux immigrants venus par vagues au fil des siècles. La langue que nous parlons nous vient prioritairement du milieu où nous l'apprenons<sup>77</sup>.

Quand je demandais aux répondants d'imaginer l'avenir plus ou moins lointain des Québécois d'origine canadienne française, plusieurs disaient avoir espoir malgré l'incertitude. Ils disaient que si les efforts étaient mis tant au niveau des lois prônant l'utilisation de la langue française, au niveau des mesures pour encourager la

---

<sup>77</sup> Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec (2000), p.36.

diffusion culturelle et en encourageant l'augmentation du taux de natalité, le Québec ne subirait qu'une légère modification dans ses composantes linguistiques. On verra plus loin que les autres problématiques traitées dans ce mémoire ont aussi apporté une réflexion importante sur la langue française.

## LA CONFRONTATION CULTURELLE DU CANADA PAR OPPOSITION AU QUÉBEC EN TRANSFORMATION

### *a) Références historiques et contexte actuel*

La « querelle » culturelle entre le Canada et le Québec remonte à quelques centaines d'années. Les guerres entre Français et Anglais pour l'occupation du territoire, les rébellions des patriotes en 1837 et récemment, la vague de séparatisme avec l'arrivée du « P.Q. » en politique ont sûrement contribué à alimenter le ressentiment des Québécois envers leurs compatriotes canadiens. Longtemps, les francophones du Québec se sont sentis délaissés et non reconnus par les habitants du Canada. Un « patriotisme » québécois s'est donc peu à peu implanté dans la société. Les personnes interrogées ont démontré un habituel amour de leur patrie, certaines ont même soulevé la séparation ou l'indépendance comme piste de solution possible à la sauvegarde de la culture. Cependant, quand on regarde les résultats électoraux des dernières années, on peut se demander si les Québécois désirent toujours une séparation. L'aire où l'on scandait des « Vive le Québec libre » et où l'on s'affichait fièrement avec des épinglettes « loi 101 » serait-elle révolue ? Une chose est certaine

c'est que les jeunes Québécois ne croient plus vraiment qu'un référendum en faveur de l'indépendance pourraient tout sauver. Ils croient plutôt à la reconnaissance d'une nation québécoise distincte et unique qui pourrait se faire sans « séparation ». Ils sont bien conscients qu'aujourd'hui, avec la mondialisation et l'immigration, la confrontation culturelle ne se fait plus seulement entre Québécois et Canadiens ; elle se vit maintenant à l'intérieur même de chacune des provinces par l'arrivée d'autres façons de vivre qui viennent bouleverser la culture originelle.

*b) Vers une plus grande ouverture entre les provinces*

Les idéologies véhiculées sont encore aujourd'hui influencées par les confrontations du passé mais les jeunes Québécois sont maintenant beaucoup plus ouverts au reste du Canada. Si on regarde le nombre important de jeunes personnes qui décident de partir travailler dans « l'Ouest » afin d'élargir leurs horizons ou afin d'améliorer leur anglais, on réalise que, depuis quelques décennies, l'échange « culturel » entre les provinces passe beaucoup mieux. Les « frogs » fraternisent maintenant avec les « blokes » et les blagues portant sur les « newfies » ne sont plus du tout d'actualité. Les jeunes Québécois découvrent le Canada et aiment ce qu'ils y trouvent malgré qu'ils ne s'y sentent pas toujours reconnus à leur juste valeur.



c) Québec et Canada, différentes mentalités

Les répondants ont dénoté certaines ressemblances mais beaucoup de différences dans les modes de vie des Québécois par opposition aux Canadiens. Les Québécois seraient, entre autres, plus pacifistes. Les gens se sentent en sécurité au Québec et ne cherchent pas inutilement à se battre. Quand on regarde les sondages d'opinion sur les sommes qui sont attribuées annuellement par le gouvernement canadien pour l'armée, on constate que les Québécois sont majoritairement en désaccord avec ces dépenses. Certains groupes communautaires, comme l'organisme Guerre à la guerre, vont même jusqu'à inviter au « boycott » du recrutement des forces militaires. Cet argent pourrait, selon eux, être investi ailleurs.

On pourrait demander que notre argent (celui de nos taxes et impôts et celui que les patrons font grâce à notre travail) soit investi dans des projets locaux jugés socialement utiles par les populations concernées au lieu de servir à tuer et à détruire pour pouvoir par la suite reconstruire. C'est vrai quoi! Pourquoi des industries polluantes, dangereuses et destructrices comme la pétrochimie, l'aéronautique, le développement d'armes bactériologiques, la construction de machines guerrières plus performantes, etc. sont si rentables et attirent tellement les investisseurs? À cause des gouvernements qui vont en guerre avec l'argent des contribuables<sup>78</sup>.

Selon les participants de cette étude, les Québécois souhaitent la paix et ont plutôt tendance à vouloir s'investir et s'impliquer dans des causes de développement humanitaire. Le Canada anglais serait plutôt influencé par le modèle américain misant sur l'importance militaire et le pouvoir de l'armée sur le développement mondial.

---

<sup>78</sup> <http://www.coalition-valcartier-2007.resist.ca/?q=fr/node/5>  
(Organisme Guerre à la guerre)

d) La reconnaissance de la francophonie

Cependant, c'est l'aspect linguistique qui revient encore une fois au cœur de la problématique. Les jeunes répondants croient que la sauvegarde de la francophonie devrait être prônée « d'un océan à l'autre ». Ils s'entendent pour dire qu'il est inconcevable de toujours privilégier l'anglais au français dans les communications au Canada. Les francophones représentent près d'un tiers de la population canadienne, il faudrait donc consentir davantage d'efforts pour que les anglophones considèrent les bienfaits que leur apporterait l'apprentissage du français. Ce n'est pas en anglicisant le Québec pour faciliter les échanges interprovinciaux qu'on contribuera à garantir la survie de la francophonie, il faut se tourner vers d'autres issues.

À en croire certains, les Québécois d'origine francophone démontrent une inquiétude fébrile qui n'est pas justifiée, ce qui les inciterait à une surveillance tatillonne. Mais selon d'autres, ils font preuve d'inconscience en s'abandonnant à un grand laxisme inspiré par un optimisme naïf. En marge et à la faveur d'un discours officiel qui se veut rassurant, un bilinguisme institutionnel serait en train de prendre forme, surtout à Montréal<sup>79</sup>.

Ce bilinguisme institutionnel devrait donc se retrouver partout au Canada et pas seulement à Montréal. Les efforts doivent se faire dans les deux sens : en priorisant l'utilisation du français dans le Canada anglophone et en favorisant l'apprentissage de l'anglais aux personnes qui ont le français comme langue maternelle ; tout ça sans imposer une langue de communication plutôt qu'une autre.

---

<sup>79</sup> Comité directeur du Rendez-vous stratégique sur la culture (2007). p. 6.

## L'AMERICANISATION DANS LE QUEBEC, UNE LONGUE HISTOIRE

### *a) Une influence considérable*

Dans le monde entier, même les contrées les plus éloignées, on peut ressentir l'influence américaine sur les modes de vie. Certaines communautés ont délaissé leurs habits traditionnels pour se vêtir de jeans et de t-shirts, des machines distributrices de Coca-cola se retrouvent dans des villages aborigènes d'Australie et des Chinois ont repris des chansons du « King » en mandarin. Le rêve américain empreint de liberté et de tentation a séduit plus d'un peuple. Le Québec n'y échappe pas.

Selon les participants de cette étude, le rythme de vie effréné où la performance est au centre de toutes actions nous viendrait largement de l'influence américaine. Les Québécois n'auraient pas su résister à la surconsommation et à l'attrait des « Mégas-Centres » commerciaux. De plus en plus de chaînes de magasins et de restaurants de marque américaine envahissent les villes. Certains jeunes Québécois tentent de fuir ces modes de vie à « l'américaine » en quittant les grands centres pour aller en région. Semble-t-il que l'américanisation s'y ferait moins sentir. Néanmoins, plusieurs trouvent qu'il y a exagération et une perte de contrôle. Les rues principales, qui se voulaient les centres culturelles des villages, des lieux d'échanges et de rencontres, se vident de leurs commerçants incapables de rivaliser avec les « Gros noms ». L'américanisation viendrait-elle à bout de certaines caractéristiques trop fragiles de la culture québécoise ?

b) La culture de la « fleur de lys »

Malgré l'influence grandissante des États-Unis sur les modes de vie des Québécois, les jeunes ayant pris part à l'étude considèrent que le Québec a tout de même su garder sa « couleur » culturelle. L'américanisation a ouvert une porte laissant s'immiscer la musique, le cinéma, la télévision, certaines habitudes de consommation et des rythmes de vie venant des États-Unis. Néanmoins, les jeunes se disent fiers de leur ténacité car, selon eux, la culture québécoise prendrait le dessus sur la culture américaine. Par le fait que les gens d'ici parlent majoritairement le français, comparativement aux États-Unis où l'anglais domine, il s'est créé une culture médiatique et artistique particulière. Les gens ont la possibilité d'écouter la radio en français ; de regarder des émissions de télévision faites au Québec traitant des réalités culturelles d'ici ; de voir des films québécois au cinéma et de lire des journaux francophones. Les gens de la « belle province » ont même un « star système » à eux.

Les artistes servent donc à faire de la communauté, le *star system* fabrique de la culture. Et à quoi sert la culture ? À reconstruire des liens au sein de la société(...) Notre culture a pris forme progressivement avec les Vigneault et Ferland. Petit à petit, nous avons repris confiance en notre parlure, par l'entremise de nos chanteurs. Nous avons appris à nous regarder à travers *Mon oncle Antoine*. Le *star system* a contribué à maintenir cette vitalité<sup>80</sup>.

Les jeunes Québécois peuvent donc s'identifier à certains chanteurs, humoristes, acteurs et comédiens originaires du Québec. La place que prennent les

<sup>80</sup> [http://www.uquebec.ca/mag/mag2002\\_03/entrevue2002-03.html](http://www.uquebec.ca/mag/mag2002_03/entrevue2002-03.html)

médias et les artistes dans la transmission du patrimoine culturel immatériel québécois est considérable. Le traditionnel y côtoie l'avant-gardiste et ensemble, ils contribuent à créer la culture québécoise moderne.

La chanson populaire québécoise accueille désormais les influences les plus diverses et offre un visage éclaté. Sa source d'inspiration première demeure cependant ancrée dans la culture québécoise comme en témoignent les succès de Marjo et de Richard Desjardins qui, en exprimant avec force la réalité de leur milieu, atteignent l'universel<sup>81</sup>.

Le patrimoine culturel immatériel se vit aujourd'hui principalement par le biais de la musique, des émissions de télévision et des films québécois. Les légendes sont racontées dans des paroles de chansons, les « savoir-faire ancestraux » expliqués dans des programmes de télévision. Les médias et les arts se font d'importants « porteurs de traditions » en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle.

#### c) L'augmentation du taux de natalité

Selon les projections de l'Institut de la statistique du Québec, le Québec comptera 7,8 millions en 2050, à peine 300 000 personnes de plus qu'aujourd'hui. Aussi tôt qu'en 2012, il y a aura de moins en moins de gens en âge de travailler, de moins en moins de jeunes et de plus en plus de personnes âgées. Cela voudra dire un peuple moins dynamique, moins créatif, et moins productif. Pendant que le Québec subira ce freinage démographique, la population du reste de l'Amérique augmentera à un rythme rapide, de sorte que dans 40 ans, les 7,8 millions de Québécois seront entourés par près de 1,2 milliard de personnes, parlant pour la plupart anglais et/ou espagnol<sup>82</sup>.

Avec la décroissance démographique vécue au Québec, les jeunes sont d'avis qu'il faut à tout prix trouver des façons de favoriser l'augmentation du taux de

<sup>81</sup> <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0000663>

<sup>82</sup> Bouchard, L. (2005), p. 4.

natalité chez les Québécois d'origine canadienne française. Ils ne veulent surtout pas voir disparaître leur belle culture dans l'oubli et la solution qu'ils préconisent est de faire plus d'enfants. L'augmentation des naissances pourrait contribuer à assurer une certaine descendance à la francophonie. En consultant le site de Statistiques Canada, nous pouvons consulter un tableau indiquant le nombre de Québécois par tranche d'âges<sup>83</sup>. En 2007, il y avait 1,005,556 Québécoises âgés entre 20 et 40 ans (donc aptes à procréer). J'ai donc fait un rapide calcul : si ces dernières mettaient au monde une moyenne de 2.3 enfants, on verrait la population d'enfants québécois passer à 2,312,779 individus, soit près d'un million de plus qu'aujourd'hui (il y avait 1,230,944 d'enfants âgés de 0 à 14 ans en 2007). Selon les participants de l'étude, il est certain qu'en ayant de moins en moins d'individus pour la représenter, la culture franco-québécoise tend à se perdre dans la masse. Une augmentation du nombre de Québécois aptes à diffuser ce patrimoine culturel immatériel pourrait contribuer à assurer une continuité.

### AUTRES CONSTATS INTERESSANTS

#### *a) Le rapport particulier des Québécois avec la nature*

Les jeunes Québécois auraient un intérêt marqué pour les activités en nature et de plein air. Les retours aux valeurs de base et le rapport historique qu'ils entretiennent avec le bois et les grands espaces pourraient, entre autres, expliquer cet engouement. La popularité croissante d'activités de plein air comme la randonnée

<sup>83</sup> [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc\\_poplt/201\\_07.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/201_07.htm)

pédestre, le kayak ou la raquette chez les jeunes adultes viendrait-elle d'un désir de contact avec la nature qu'ils auraient perdu ? Le même constat est aussi fait du côté des jeunes habitants des États-Unis.

Au Québec, malgré un ralentissement de croissance de la population, les grosses municipalités se développent à un rythme incroyable et les espaces verts y disparaissent malheureusement.

La croissance de la population du Québec, relativement lente depuis une trentaine d'années, se répartit de manière inégale sur le territoire. Les agglomérations urbaines gagnent davantage de population que les régions rurales éloignées des grands centres, dont certaines voient leur population diminuer<sup>84</sup>.

Certains jeunes décident même de quitter leur ville natale dénaturisée pour des régions plus éloignées et encore « sauvages ». Ils ont, pour la majorité, un besoin « inné » du grand air. Ils sont fiers de leur biodiversité, des quatre saisons et des « couleurs » à l'automne. Plusieurs ont affirmé se sentir vraiment Québécois autour d'un feu de camp avec des amis au beau milieu d'une forêt. Le bois aurait une valeur mythique et symbolique pour plusieurs.

---

<sup>84</sup> [http://www.habitation.gouv.qc.ca/savoir\\_faire/contexte\\_quebécois.html](http://www.habitation.gouv.qc.ca/savoir_faire/contexte_quebécois.html)

b) *La culture des régions*

Il faut considérer l'apport incontestable des régions dans la formation de l'identité des Québécois d'origine canadienne française. Chaque région du Québec agit en fait comme une microsociété composée d'individus possédant certaines caractéristiques partagées. La langue française, certaines traditions et valeurs se retrouvent partout au Québec mais les habitants des régions partagent souvent des expressions totalement différentes, des particularités culinaires uniques, des artistes locaux et des accents typiques de leur coin de pays. Plusieurs répondants disaient avoir peur pour l'avenir de ces territoires. Certains facteurs comme l'exode des jeunes, la dénatalité, le manque de travail et le vieillissement de la population leur feraient particulièrement de dommages. Il faut être conscient de l'importance des régions dans la diversité culturelle du Québec ; le multiculturalisme ne se vit pas seulement en accueillant des nouvelles ethnies, il se vit et se ressent aussi quand les gens des différents coins du Québec se rencontrent entre eux.

L'identification à une région, l'acceptation inconditionnelle de son mode de vie, l'intériorisation des normes de conduite et des modes de contrôle opérants dans un milieu, la mobilisation des énergies en vue de réaliser soit des tâches jugées prioritaires ou soit des projets de fierté collective sont autant de plans qui favorisent l'apparition d'une conscience régionale. Elle est à la fois la formation d'un « nous collectif », la constitution d'un sentiment d'appartenance, l'existence d'un réseau de rapports sociaux authentiques, l'apparition de liens de solidarité et d'entraide<sup>85</sup>.

---

<sup>85</sup> Tremblay, M.-A. (1977), p. 13-14.



### \*\*\* Conclusion \*\*\*

Le but de ce mémoire était d'explorer et de mieux comprendre l'influence des problématiques de la mondialisation, de la confrontation du Canada par opposition au Québec et de l'américanisation sur la culture des Québécois en cherchant à décrire ce à quoi ces derniers s'identifient aujourd'hui. Le patrimoine culturel immatériel, un concept flexible qui englobe plusieurs éléments fondamentaux menant à la construction de l'identité, a été plus particulièrement étudié.

Suite à ce travail de recherche, nous sommes maintenant en mesure de dégager le sens que prend cette forme particulière de patrimoine dans la formation de l'identité de certains jeunes Québécois. Les problématiques ont pu être examinées sous divers angles et nous constatons qu'actuellement les phénomènes de la mondialisation et de l'américanisation semblent les plus menaçants aux yeux des jeunes pour la sauvegarde de la culture immatérielle au Québec. L'arrivée de nouveaux immigrants apportant avec eux de nouvelles réalités culturelles effraie considérablement. On souhaite conserver les racines culturelles québécoises mais étrangement, on est curieux face aux autres. Les jeunes sont donc conscients de la richesse culturelle qu'apporte la mondialisation mais ils la craignent également. Des solutions pour assurer une continuité culturelle sont d'ailleurs envisagées par ces derniers : faire plus d'enfants d'origine « canadienne française », instaurer des mesures mettant en

valeur la culture d'ici et radicalement, faire du Québec un pays (l'indépendance).

Malgré le désir de conserver une culture québécoise spécifique, il se vit présentement une dualité entre la partie traditionnelle et les façons de vivre plus modernes. Les jeunes veulent entretenir certains aspects des traditions, us et coutumes mais ne veulent plus être perçus comme des bûcherons portant le casque de poils et la ceinture fléchée. Ces référents font pour eux partie d'une époque révolue. Les Québécois d'aujourd'hui ont beaucoup d'autres richesses à partager que simplement le folklore; la culture québécoise se vit au quotidien par les célébrations, la musique, les médias et les façons de vivre.

La vieille confrontation entre le Québec et le Canada est en mutation et une curiosité culturelle est démontrée par les jeunes Québécois envers leurs voisins Canadiens. La problématique majeure réside dans la reconnaissance de la langue française dans les communications qu'ils entretiennent entre eux. Les jeunes Québécois d'origine canadienne française souhaitent une équité linguistique, un respect de leur langue au quotidien. Ils ne comprennent pas pourquoi les anglophones sont souvent incapables de maintenir une conversation convenable en français et souhaite que la situation s'améliore.

Les jeunes sont soucieux face à l'avenir de leur culture et espèrent qu'un souffle nouveau viendra assurer prospérité à la langue française parlée au Québec. Les traditions changent, les religions perdent de l'attrait mais le

fond culturel québécois dominant reste. Le patrimoine culturel immatériel est maintenant véhiculé par les médias (télévision, cinéma, Internet) qui s'attribuent le rôle de porteurs de traditions modernes. L'histoire, les us et les coutumes sont encore transmis de génération en génération mais se modifient, s'affinent et s'adaptent aux nouvelles réalités. Que seront les Québécois d'origine canadienne française dans une centaine d'année ? Pour favoriser l'épanouissement de cette culture, plusieurs acteurs devront tirer sur leur bout de ficelle : le gouvernement par des programmes de valorisation culturelle; les médias et les organismes par la transmission des savoirs; les institutions scolaires par l'enseignement de l'histoire et de la sociologie mais surtout les Québécois eux-mêmes, en faisant vivre ce patrimoine culturel immatériel au quotidien.

Ce mémoire apporte une nouvelle vision de la perception des jeunes Québécois face aux problématiques rattachées à la mondialisation, l'américanisation et la différence culturelle d'avec le Canada. L'utilisation de questions ouvertes sous forme d'entrevues semi-dirigées a permis d'entrer dans le vif du sujet sans les biais qu'apportent souvent l'analyse de données quantitatives. Le phénomène a été étudié de façon à représenter les éléments culturels centraux qui contribuent essentiellement à créer l'identité propre aux jeunes Québécois d'origine canadienne française. Maintenant que les éléments ont été ciblés, on peut souhaiter que des actions concrètes soient entreprises pour valoriser et assurer la continuité de ces derniers. En visant particulièrement les Québécois ayant une origine canadienne française, ce

mémoire vient donner l'heure juste sur les craintes et les espoirs d'une classe précise de citoyens. À l'heure de la loi sur l'identité québécoise, de la commission Bouchard-Taylor et des accommodements raisonnables, les constats apportés par ce mémoire sont d'actualité et permettent d'entrevoir les aspirations des jeunes quant à l'avenir du Québec.

Enfin, les objectifs de ce mémoire ont permis d'approfondir seulement certains aspects du patrimoine culturel immatériel et de l'identité québécoise. Des recherches complémentaires permettraient certainement une meilleure compréhension du phénomène. Les constats auraient probablement été teintés de différences considérables si la population à l'étude avait été constituée de personnes âgées de 65 à 80 ans. La référence avec le patrimoine culturel immatériel aurait alors sans doute pris une connotation plus nostalgique par rapport au passé révolu. Il serait d'ailleurs intéressant de reprendre les concepts à l'étude auprès d'autres groupes de citoyens (de différents âges, religions et origines). Par ailleurs, une étude quantitative d'envergure qui viendrait reprendre les grandes idées de cette étude permettrait de valider les constats auprès d'un plus grand nombre de répondants. Des thèmes comme les traditions encore vivantes aujourd'hui, la chanson populaire et l'impact des médias sur la culture québécoise pourraient être davantage approfondis dans une future recherche afin de clarifier ces éléments centraux identitaires. Comme il a été démontré que la culture est intimement liée à la nature, il serait également intéressant d'étudier le sens que prend le patrimoine naturel sur la formation de l'identité des Québécois d'origine canadienne française.

❖ ❖ ❖ *Liste de références* ❖ ❖ ❖

**Périodiques**

Mathieu, J., Courville, S., Moussette, M. & Boisvert, L. (1985) Approche de l'identité québécoise. *Cahier du Célat*, no 3. p.1-62.

Ricq, C. (1982) La région, espace institutionnel et espace d'identité. *Espaces et Sociétés*, no 112. p. 113-129.

**Non-périodiques**

Arpin, R. (2002) *Territoires culturels*. Éditions Bellarmin. 296 pages.

Bouchard, G. (2000) *Genèse des nations et cultures du nouveau monde / Essai d'histoire comparée*. Les Éditions du Boréal. 503 pages.

Bouchard, L., Facal, J. & Fortin, P. (2005) *Manifeste / Pour un Québec lucide*. 10 pages.

Canet, R. Préface de Gilles Bourque (2003). *Nationalismes et société au Québec*. Athéna Éditions. 232 pages.

Comité directeur du Rendez-vous stratégique sur la culture (2007). *Présence, avenir de la culture québécoise*. Rendez-vous stratégique de l'Institut du nouveau monde sur la culture/ thématique générale. 8 pages.

Contandriopoulos, A.-P., Champagne, F., Potvin, L., Denis, J.-L. & Boyle, P. (2005) *Savoir préparer une recherche/ la définir, la structurer, la financer*. Gaëtan Morin éditeur. 193 pages.

Donnat, O. (1994) *Le français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*. Éditions la découverte. 369 pages.

Elbaz, M., Fortin, A. & Laforest, G. (1996) *Les Frontières de l'identité : modernité et postmodernisme au Québec*. Les Presses de l'Université Laval. 374 pages.

Fortin, M.-F. (1996) *Le processus de la recherche de la conception à la réalisation*. Décarie Éditeur. 379 pages.

Gauthier, B. (2003) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. Presses de l'Université du Québec. 619 pages.

Genest, B. & Lapointe, C. (2004) *Le patrimoine culturel immatériel : un capital social et économique*. Ministère de la culture et des communications du Québec. 77 pages.

Gouvernement du Québec (1997). Recueil de renseignements vulgarisés sur le patrimoine. *Un héritage à préserver et à transmettre*. Ministère de l'Environnement et de la Faune; Ministère de la Culture et des Communications, p. 1 à 25.

Harvey, F. & Fortin, A. (1995) *La nouvelle culture régionale*. Institut québécois de recherche sur la culture. 255 pages.

Helly, D. & Van Schendel, N. (2001) *Appartenir au Québec / Citoyenneté, nation et société civile / Enquête à Montréal, 1995*. Les Éditions de l'IQRC. 242 pages.

La Brie, S. (1993). *Écrits sur le parcours identitaire du Québécois d'origine Canadienne française dans son rapport à l'autre et pratiques interculturelles. D'une culture de l'aliénation à une culture de communication*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.

Lahaise, R. (1999). *Québec 2000 : multiples visages d'une culture / sous la direction de Robert Lahaise ; lettre liminaire de Lucien Bouchard ; préf. De Guy Rocher ; avec la collaboration de 22 spécialistes*. Hurtubise HMH. 462 pages.

Lamonde, Y. (1996). *Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les États-Unis*, Nuit Blanche éditeur. 120 pages.

Laperrière, H. & Latouche, D. (1999) *Tout est dans la mémoire : Patrimoine et identité au service des villes-capitales*. Culture et ville, les nouveaux territoires urbains. 31 pages.

Lefrançois, R. (1991) *Dictionnaire de la recherche scientifique*. Éditions Némésis. 220 pages.

Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec. (2000), *Notre patrimoine, un présent du passé*. 267 p.

Mathieu, G. (2001) *Qui est Québécois ? Synthèse du débat sur la redéfinition de la nation*. VLB Éditeur. 140 pages.

Parti Québécois. (2007) *Mémoire Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. 15 pages.

Provost, M-A., Michel, A., Leroux, Y. & Lussier, Y., (2002), *Normes de présentation d'un travail de recherche*, Trois-Rivières, Les Éditions SMG, 183 p.

Service de la recherche et de l'évaluation, Musée de la civilisation / sous la direction de Bernard Schiele. (2002) *Patrimoines et identités*. Québec : Musée de la civilisation. Collection Muséo. 251 pages.

Simard, C. (juin 1995) « Qui guérira mon paysage ? », Conférence présentée dans le cadre du colloque *Dynamique et visions du paysage québécois*, organisée par les États généraux du paysage québécois, Québec.

Ricq, C. & Sidjanski, D. (1985) *Les politiques régionales en Europe* : actes du colloque de Geneve, mai 1982. Lausanne : L.E.P., Loisirs et pédagogie S.A. 476 pages.

Tétu de Labsade, F. (2001) *Le Québec, un pays, une culture*. Préface de Fernand Dumont. Deuxième édition revue et augmentée. Boréal. 575 pages.

Tremblay, M.-A. (1977) *Existe-t-il des cultures régionales au Québec ?* Chicoutimi : J.-M. Tremblay. 14 pages.

Tremblay, M.-A. (1983) *L'identité québécoise en péril*. Les Éditions St-Yves. 287 pages.

Tremblay, M.-A. (1988) *Tourisme et cultures régionales devant la crise de l'identité québécoise: Un compte rendu des interventions de M.-A. Tremblay par Marc Laplante*. 12 pages.

Tremblay, M.-A. (1989) *La renaissance de l'identité amérindienne dans l'espace québécois*. Bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi. 27 pages.

Tremblay, M.-A. (1990) *La crise de l'identité culturelle des francophones québécois*. Bibliothèque de l'Université de Chicoutimi. 36 pages.

### **Documents électroniques**

Assemblée nationale du Québec (2007). Projet de loi no 195. Récupéré le 14 mars 2008 de <http://www.assnat.qc.ca/FRA/38legislature1/Projets-loi/Publics/07-f195.htm>

Centre de valorisation du patrimoine vivant (2004). Définitions du patrimoine. Récupéré le 22 mars 2005 de <http://pages.infinet.net/cvpv/>.

Commission Bouchard-Taylor (2007). Mandats de la commission. Récupéré le 13 mars 2008 de <https://www.accommodements.qc.ca/commission/mandat.html>.

Groupe Interdisciplinaire de recherche sur les Amériques (2008). Récupéré le 12 mars 2008 de <http://www.gira.info/fr/presentation-problematique.asp?IDSection=2#americanite>.

La Fondation Héritage Canada (2004). Liens du patrimoine. Récupéré le 4 mars 2005 de <http://www.heritagecanada.org>.

Lemieux, P. (1999, 3 mai). (Version abrégée) Être québécois, c'est être étatiste avant tout. *Le Devoir*, p. A-7. Récupéré le 3 février 2008 de <http://www.pierrelemieux.org/artcanfr.html>.

L'encyclopédie canadienne (2007). Récupéré le 2 janvier 2008 de <http://www.thecanadianencyclopedia.com>

l'Ordre des comptables agréés du Québec (2006). Terminologie comptable de patrimoine. Récupéré le 6 juin 2006 de [http://ocaq.qc.ca/terminologie/affichage\\_bulletin.asp?ID=122](http://ocaq.qc.ca/terminologie/affichage_bulletin.asp?ID=122).

L'organisme Guerre à la guerre (2006). Récupéré le 23 février 2008 de <http://www.coalition-valcartier-2007.resist.ca/?q=fr/node/5>.

Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine (2006). Définitions du patrimoine. Récupéré le 22 février 2006 de <http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=1904>.

OODOC (2008) Article sur la mondialisation, histoire et définition. Récupéré le 20 septembre 2008 de <http://www.oodoc.com/48856-mondialisation-globalisation-historique-problematique.php>

Ministère du Patrimoine canadien (2001). Résumé de la consultation de 2001. Récupéré le 23 mars 2005 de <http://www.pch.gc.ca/consultations2001/pubs/partie1.htm>.

Perspective Monde/ Université de Sherbrooke (2008). Définition de mondialisation. Récupéré le 20 septembre 2008 de <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1511>.

Réseau, le magazine de l'Université du Québec (2002). Récupéré le 30 septembre 2008 de [http://www.uquebec.ca/mag/mag2002\\_03/entrevue2002-03.html](http://www.uquebec.ca/mag/mag2002_03/entrevue2002-03.html)

Société d'habitation du Québec (2008). Récupéré le 30 septembre 2008 de [http://www.habitation.gouv.qc.ca/savoir\\_faire/contexte\\_quebecois.html](http://www.habitation.gouv.qc.ca/savoir_faire/contexte_quebecois.html)

Statistiques Canada (2007). <http://www.statcan.ca/francais/>

Université du Québec à Montréal (2005). Identité, citoyenneté et civisme. Récupéré le 25 mars 2005 de [http://www.er.uqam.ca/nobel/politis/IMG/pdf/Identite\\_citoyennete\\_civisme\\_-\\_transparents\\_\\_2\\_.pdf](http://www.er.uqam.ca/nobel/politis/IMG/pdf/Identite_citoyennete_civisme_-_transparents__2_.pdf)

UNESCO (2005). Définition de l'héritage intangible. Récupéré le 25 mars 2005 de <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00002>.



*Appendice A*  
**Grille d'entrevue**

*Grille d'entrevue*

**Le sens du patrimoine culturel immatériel dans la formation de l'identité  
propre aux Québécois d'origine Canadienne française**

*Image de soi*

1. En un mot, à quoi t'identifies-tu principalement, comme Québécois d'origine canadienne française ?
2. Qu'est-ce qui, selon-toi, distingue les Québécois des autres cultures du monde ?
3. Certains disent que les Québécois sont américanisés, est-ce vrai selon toi ?
4. Comment sommes-nous perçus par les habitants du Canada ? De l'Amérique du Nord ? Par les habitants d'autres pays dans le monde ? Par des étudiants étrangers qui étudient ici ou des immigrants ?
5. Quand tu vas en voyage, comment peux-tu reconnaître les autres Québécois ?
6. Penses-tu que le fait que nous ayons différentes descendance de pays comme la France, l'Angleterre ou l'Irlande ait pu contribuer à créer notre culture ? Qu'est-ce que ces peuples nous ont légué ?
7. Crois-tu que nous sommes encore influencés aujourd'hui dans nos coutumes, mœurs et traditions par la religion catholique ? Dans ta famille y a-t-il encore des influences de la religion catholique ?
8. As-tu des traditions ou des coutumes que tu pratiques et que tu considères comme « typiquement » québécoises ?
9. Y a-t-il des traditions que tu considères comme « typiquement » québécoises mais que tu ne pratiques pas ? Pourquoi ne les pratiques-tu pas ?
10. Les générations à venir continueront-elles à transmettre ces traditions ?

### *Modes de vie*

11. Que penses-tu de la langue française propre aux Québécois d'origine canadienne française ? A-t-elle des particularités ?
12. Penses-tu que les Québécois d'origine canadienne française possèdent une culture musicale qui est unique ? Y a-t-il aujourd'hui des artistes qui transmettent et prônent la culture québécoise (au Québec, dans le reste du monde), des portes paroles du Québec ?
13. Y a-t-il une gastronomie propre aux Québécois d'origine canadienne française ?
14. Que penses-tu de la télévision québécoise ?
15. Que penses-tu du cinéma québécois ?
16. Que penses-tu de l'humour au Québec ?
17. Comment décrirais-tu les rapports qu'ont les Québécois entre eux, toutes régions confondues ?
18. Y a-t-il des événements que tu as vécus où tu as ressenti une fierté d'appartenir au peuple québécois d'origine canadienne française ?
19. Comment décrirais-tu les rapports entre les Québécois et les autres nationalités ?

### *Vision du monde*

20. Comment en est-on arrivé à la culture québécoise actuelle ? Quels éléments ont influencé notre culture moderne par rapport à celle du passé ?
21. Quels éléments influenceront notre culture dans les années à venir ?
22. Comment vois-tu l'avenir de la culture québécoise ?
23. Que seront les Québécois d'origine canadienne française dans 100 ans ? Dans 1000 ans ?

*Appendice B*  
Caractéristiques des répondants

### Caractéristiques des répondants

Noms des répondants *	Sexe	Age	Région d'origine	Niveau d'études	Domaine d'études
1. Kim	F	30	Montréal	Universitaire	Psychoéducation
2. François	M	24	Outaouais	Universitaire	Loisir, culture et tourisme
3. Vickie	F	26	Lanaudière	Universitaire	Anthropologie
4. Audrey	F	25	Lanaudière	Universitaire	Médecine vétérinaire
5. Joliane	F	26	Lanaudière	Universitaire	Enseignement
6. Julie	F	27	Lanaudière	Collégial	Santé animale
7. Simon	M	29	Montréal	Collégial	Informatique
8. Isabelle	F	27	Laurentides	Universitaire	Loisir, culture et tourisme
9. Amélie	F	26	Laurentides	Universitaire	Loisir, culture et tourisme
10. Dany	M	26	Mauricie	Universitaire	Loisir, culture et tourisme

#### Sexe

Sur dix répondants, sept répondants étaient de sexe féminin et trois répondants de sexe masculin.

#### Âge

Les répondants étaient âgés entre 24 et 30 ans. La moyenne d'âge des répondants est de 26.6 ans.

#### Région d'origine

Les répondants proviennent de différentes régions du Québec : deux d'entre eux proviennent des Laurentides; quatre d'entre eux proviennent de Lanaudière; un répondant provient de la Montérégie; un répondant provient de l'Outaouais, un répondant provient de Montréal et un répondant provient de la Mauricie.

#### Niveau d'études

Huit des répondants ont complété des études universitaires et deux des répondants ont complété des études collégiales.

#### Domaine d'études

Sur les dix répondants, quatre ont complété des études en Loisir, culture et tourisme; un répondant a complété des études en informatique; un répondant a complété des études en anthropologie; un répondant a complété des études en médecine vétérinaire; un répondant a complété des études en santé animale; un répondant a complété des études en enseignement et un répondant a complété des études en psychoéducation.

\* Noms fictifs